

# La céramique gallo-romaine de Vendeuil-Caply (Oise) : analyse typo-chronologique et fonctionnelle du mobilier issu des campagnes de fouilles (2014–2018) et mise en évidence d'un dépôt standardisé

Cyrille Chaidron (Arkéocéra)

UMR 7041 - ArScAn/GAMA - U.R.4284 Trame/UPJV



ARKÉOCÉRA  
EDITIONS

Cet ouvrage est publié par les éditions Arkéocéra

© décembre 2025 – Arkéocéra

Dépôt légal avril 2026. Tous droits réservés – éditions Arkéocéra – 18 rue Lamartine, 80000 Amiens – 2026.

« Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. »

Édition : éditions Arkéocéra – 18 rue Lamartine, 80000 Amiens

ISBN : 979-10-982902-0-6 9791098290206

Création de la mise en page et distribution du livre : [www.arkeocera.fr](http://www.arkeocera.fr)

# La céramique gallo-romaine de Vendeuil-Caply (Oise) : analyse typo- chronologique et fonctionnelle du mobilier issu des campagnes de fouilles (2014–2018) et mise en évidence d'un dépôt standardisé

*Cyrille CHAIDRON*

*Arkéocéra - UMR 7041 – ArScan/GAMA, U.R. 4284 Trame-UPJV*



## Préambule

Les éditions Arkéocéra, exclusivement numériques, ont été créées pour diffuser au plus grand nombre des données inédites de céramologie comprenant notamment les données brutes provenant de nos études.

L'objectif est de proposer aux lecteurs des données, et systématiquement des données brutes, qui peuvent ensuite être exploitées dans le cadre de travaux de synthèse ou universitaires.

Ces publications ne porteront que sur les données céramologiques sans publier d'autres informations émanant de l'opération archéologique (plans, listing, figures...) sauf autorisation du responsable de l'opération.

Nous remercions Vincent Legros, responsable de la fouille programmée ainsi que le SRA Picardie qui nous ont permis de travailler sur ce mobilier d'exception. La présente étude a été réalisée en 2018 et est publiée telle qu'elle a été fournie à l'opérateur. Les contraintes budgétaires et de temps n'ont pas permis de réaliser des comptages du mobilier des différentes campagnes. La première partie de cette publication propose donc une présentation non quantitative mais qualitative, descriptive, fonctionnelle et chronologique du mobilier collecté et sélectionné par les équipes de fouille pour établir rapidement des chronologies et une vision de l'occupation du site.

La seconde partie correspond à une étude quantitative d'un lot d'exception retrouvé entre 2014 et 2018. Cette présentation correspond à une importante part du lot complet qui ne nous a pas été confié en totalité. Elle correspond à un projet de publication qui n'a pas abouti. Toutefois, la qualité du mobilier oblige à le rendre public pour permettre à la communauté scientifique de bénéficier de ces informations. Sans le soutien du responsable et du SRA ce travail n'aurait pas vu le jour, nous les remercions une fois encore.

# Table des matières

<b>Préambule</b> .....	3
<b>Partie 1 : Analyse synthétique, par phase, des éléments céramiques mis au jour au cours des campagnes de 2014 à 2017</b> .....	6
1. La céramique augustéenne et augusto-tibérienne (c. 5 av.-20/30 ap.).....	6
a. La céramique fine.....	6
b. La céramique commune .....	9
Les amphores.....	9
2. La céramique de la séquence du deuxième quart du I <sup>er</sup> s. (c. 30-40/50).....	10
a. La céramique fine.....	10
b. La céramique commune .....	10
c. Les amphores.....	11
3. La céramique datée entre 40 /50 et 60/70.....	11
a. La céramique fine.....	11
b. La céramique commune .....	12
c. Les amphores.....	12
4. La « boutique » (Campagnes 2015-2016 et 2017) .....	13
a. Le mobilier remarquable de la « boutique ».....	14
5. La céramique de la fin du I <sup>er</sup> -début du II <sup>e</sup> siècle, la phase contemporaine de l'incendie et la suivante : c. 70-120 (70-80/90 et 90-110/120) .....	17
a. La céramique fine.....	17
b. La céramique commune .....	19
c. Les amphores.....	21
6. La céramique du 1 <sup>er</sup> quart/1 <sup>re</sup> moitié du II <sup>e</sup> siècle.....	22
a. La céramique fine.....	22
b. La céramique commune .....	22
c. Les amphores.....	23
7. Le troisième quart du II <sup>e</sup> siècle (c. 150-175) .....	23
a. La céramique fine.....	23
b. La céramique commune .....	25
c. Les amphores.....	28
8. Le dernier quart du II <sup>e</sup> -début du III <sup>e</sup> siècle (c. 170/180-220/230 ap.).....	29
a. La céramique fine.....	29
b. La céramique commune .....	30
c. Les amphores.....	32
9. La seconde moitié du III <sup>e</sup> siècle.....	32

Conclusion de la partie 1 .....	34
<b>Partie 2 : Analyse d'un lot d'exception : La « Boutique » de Vendeuil-Caply .....</b>	<b>35</b>
Introduction .....	35
1. Les catégories céramiques.....	36
a. La céramique fine : peut-on parler d'un service de table ? .....	37
b. La céramique commune de mode B : entre cuisine et culte .....	46
2. La céramique commune de mode A : entre usages domestique et cultuel .....	49
3. Les amphores : une étonnante discrétion.....	53
<b>Conclusion de la partie 2.....</b>	<b>55</b>
<b>Bibliographie générale .....</b>	<b>57</b>
<b>Abréviations .....</b>	<b>67</b>
<b>Tableau de comptage de la partie 2 .....</b>	<b>69</b>

# Partie 1 : Analyse synthétique, par phase, des éléments céramiques mis au jour au cours des campagnes de 2014 à 2017

La présentation qui suit est une synthèse des données collectées au cours des campagnes de fouilles de 2014 à 2017. Comme précisé chaque année, le volume de mobilier n'a pu être traité quantitativement pour des raisons de temps (le volume actuel est de plusieurs centaines de caisses, les conditions n'ont pas été réunies pour effectuer le comptage intégral du mobilier).

Pour répondre aux besoins analytiques de la fouille (chronologie, identification des éléments originaux), une caractérisation précise a été effectuée pour l'ensemble du mobilier comprenant une identification de chaque estampille, une mise en place des principaux faciès, des principales importations et une mise en lumière des éléments les plus originaux, et cela pour chaque campagne.

## 1. La céramique augustéenne et augusto-tibérienne (c. 5 av.-20/30 ap.)

Les niveaux augustéens sont difficilement appréhendables et n'ont été clairement observés qu'au cours des campagnes de 2016 et 2017 et, dans une moindre mesure, au cours de celle de 2015.

### a. La céramique fine

La présence de sigillées italiennes est un marqueur fiable et la campagne de 2017 a permis de mettre au jour de nouveaux éléments qui viennent s'ajouter à ceux mis au jour en 2015 et 2016. Un rapide décompte permet d'estimer à un minimum de 40 vases découverts. À cela s'ajoute la vingtaine de vases identifiés antérieurement, faisant ainsi de Vendeuil-Caply, derrière Amiens, un des corpus les plus importants actuellement documentés en sigillées italiennes en Gaule du Nord (avec Reims, par exemple, mais les deux étant loin derrière Amiens ; Deru 2014).

Le corpus comprend les formes suivantes : *Consp.* 18.2 (Pl. 1, n°1-3), *Consp.* 18.2/19.2 (Pl. 1, n° 4-5), *Consp.* 16.1 (Pl. 1, n°4), *Consp.* 12.4 (Pl. 1, n°5-6), *Consp.* 15.1 (Pl. 1, n°7), *Consp.* 22.1 (Pl. 1, n°8-11), *Consp.* 26 (forme rare ; Pl. 1, n°12), *Consp.* 31.1 (Pl. 1, n°13), *Consp.* 15.2 (Pl. 1, n° 14) (ETTLINGER & ALII 1990).

Les décomptes rapides indiquent que la coupe *Consp.* 22 est la forme majoritaire (une quinzaine d'individus), devant le plat *Consp.* 18.2/Haltern 2.

Le constat qui avait été fait en 2016 reste valable encore après la campagne de 2017 puisqu'aucune forme archaïque n'a été découverte (période archaïque de C. Goudineau. GOUDINEAU 1968). Le faciès correspond aux horizons Dangstetten-Oberaden et Haltern (15-9 av. et 7 av.-9 ap.). La présence de la forme *Consp.* 31 (Pl. 1, n°13), tardive, confirme l'absence de hiatus.

Quant aux marques de potiers, il s'agit uniquement de potiers pisans :

\_ ]ATEIXNTI Cn. Ateivs Xanthvs (OCK 2000 : n°316, datation : 5 av.-20 ap.) (Pl. 2, n°2),

\_ AT[ ]NAE/E[ ]OEI de (Cn.) Ateivs Mahes + Zoilvs (OCK 2000 : 301-1 ; datation : 5 av.-15 ap.) (Pl. 2, n°3),

\_ XANTHI de Xanthvs (OCK 2000 : n°2536-1 ; datation : 5 av.-50 ap.) (Pl. 2, n°4),

\_ Une marque intra-décorative de Xanthvs (Pl. 2, n°1).

La marque intra-décorative est tout à fait exceptionnelle. Elle intègre le décor d'un calice en sigillée italique. Les marques intra-décoratives et, *a fortiori*, les calices, sont des importations particulièrement rares en Gaule du Nord, voire exceptionnelles. Un récent inventaire prouve toute l'importance de la découverte de Vendeuil-Caply (CHAIDRON, DUBOIS 2013). On en signale au moins cinq à Amiens et un fragment dans l'agglomération secondaire de Songeons (Oise).

L'estampille XANTHVS est dans un cartouche rectangulaire à anse (*tabella ansata*) correspondant au type OCK 345. La marque est absolument identique à l'estampille OCK 2535-3 du potier pisan Xanthvs, dont la production est datée entre 5 av. et 20 ap. J.-C. (OCK 2000).

L'ensemble du *corpus* permet de proposer une séquence chronologique comprise entre 5 av. et 30 ap. J.-C. et éventuellement après 15 av. pour les éléments les plus anciens.

Signalons la présence de plusieurs graffitis sur sigillées italiennes (Pl. 2, n°5 à 8).

Les autres céramiques fines, de table, se composent d'importations et de produits régionaux, *lato sensu*.

Concernant les importations, la présence de céramiques rhodaniennes vient conforter la datation augustéenne des niveaux les plus anciens explorés jusqu'à aujourd'hui. Plusieurs fragments ont été mis au jour lors des campagnes de 2016 et probablement de 2017 (un tesson à pâte siliceuse). Les éléments identifiés appartiennent à la forme du « gobelet-tonneau » Oberaden 20/*Soldatenbecher* (atelier La Muette. GENIN & ALII 1996).

Les parois fines lyonnaises augustéennes sont peu fréquentes en Gaule du Nord. Il s'agit des premières mentions pour le site de Vendeuil-Caply. Les productions à pâte siliceuse ont été observées à 10 reprises dans 10 US distinctes au cours de l'opération de 2016. Les gobelets tonneaux sont au moins au nombre de deux et au moins un bol hémisphérique Oberaden 38 a été identifié. Le nombre non négligeable de ces importations précoces pose question, notamment les gobelets dits « *soldatenbecher* » (Pl. 3, n°1-4) et le gobelet PAR-FIN 33A (Pl. 5, n°1. PASSELAC 1993a). Si les « *soldatenbecher* », particulièrement présents sur les camps du *limes*, sont uniquement augustéens, le gobelet PAR-FIN 33A/Haltern 40 a une durée de vie un peu plus longue car il est signalé encore à l'époque tibérienne (Brulet & alii 2010).

Tout comme pour la sigillée italique, après Amiens, il s'agit du lot le plus important pour le Nord de la Gaule. Des découvertes similaires sont attestées à Reims (une vingtaine) mais aucune information sur les origines n'est indiquée. Il n'est pas possible de comparer les deux sites (Deru 2014). On peut toutefois, à la lecture du répertoire typologique, considérer qu'il peut s'agir, pour une grande partie, d'importations lyonnaises puisque les 3 formes principales de l'atelier de la Muette y sont mentionnées (Mayet 5 pour le gobelet-tonneau ? Mayet 12 pour le

gobelet cylindrique et Mayet 14 pour le bol hémisphérique). Le descriptif sommaire de la pâte correspond d'ailleurs avec celui de l'atelier de la Muette (DERU 2014 : 182).

Originaire des mêmes ateliers, un fragment de lampe à huile est le premier mis au jour au cours de toutes ces campagnes (elle provient de la campagne de 2016).

D'autres importations sont plus anecdotiques comme celles de Gaule centrale identifiées par des pâtes micacées. Quelques fragments de vases indéterminés et des vases-bobine de type Menez 27 (campagnes 2015, 2016 et 2017. MENEZ 1989) s'inscrivent dans ce large répertoire de vaisselle de table et, sur le plan chronologique, ne semblent pas dépasser le règne de Tibère ici (à Amiens, cette production perdure jusque dans le 3<sup>e</sup> quart du I<sup>er</sup> s., peut-être en position résiduelle. DUBOIS, BINET 2000).

La principale source d'approvisionnement extrarégionale est la Champagne avec l'arrivée non négligeable de vaisselle du service de table en *terra nigra* ou en *terra rubra*. Bien connues maintenant en Gaule septentrionale, ces productions se divisent tout d'abord sur le plan technologique : céramique fine fumigée lissée (*terra nigra*), céramique fine lissée avec pseudo-engobe (*terra rubra 2*), céramique engobée (*terra rubra 1* dont 1a, 1b et 1c essentiellement. Deru 1996).

Les formes sont diverses. Pour les *terra rubra*, on compte des plats Amiens 8/Deru A5 et A7 (Pl. 3, n°5. TR1a. BEN REDJEB 1985, Deru 1996), A37 (TR2/TR1b. Pl. 3, n°6) ainsi que A2 (TR1a : Pl. 3, n°7-8). Cette dernière étant une forme particulièrement précoce (DERU 2014). Les coupes sont du type C4 (TR2) et Amiens 14/Deru C8 (TR2. Pl. 3, n°9) et quelques calices viennent compléter ce groupe technique (KL7/11 pour les campagnes de 2016 et 2017. Pl. 3, n°10). Les formes hautes sont surtout représentées par des tonnelets P6 (TR3a. Pl. 3, n°11) et quelques tonnelets P29 (TR3b. Pl. 3, n°12), typiques de cette période.

La *terra nigra* champenoise est aussi très diversifiée : plats TN A1 (Pl. 3, n°13), coupes C3 et C8. Les plats TN A41 et A42 peuvent être rattachés à la période tibérienne. Les estampilles sur gallo-belges sont rares pour cette période et la campagne de 2017 a permis d'ajouter celle de VISEROS au corpus local (Pl. 3, n°14).

La vaisselle de table régionale est assez limitée et n'a pas encore la place qu'elle va occuper progressivement après la période tibérienne. Elle est, à cette période, l'héritière directe des céramiques fines laténiennes comme le montre la seule présence des bouteilles en *terra nigra* du Noyonnais de type Amiens 48A (BEN REDJEB 1985).

La céramique engobée est aussi une catégorie qui vient définir le faciès de cette période précoce. Elle provient essentiellement des campagnes de 2015 et de 2016. Il s'agit, pour cette période, uniquement de vaisselle à engobe micacé. Le répertoire se compose d'un pot P23 champenois (Deru 1996) dit « grätenbecher », de pots à bord mouluré de type Besançon dans sa version fine bien connus régionalement (DUBOIS, BINET 2000), d'un plat imitant la forme à vernis noir Lamb. 36 (Pl. 4, n°1) datation augustéenne (CHAIDRON, DUBOIS 2013) ainsi que des fragments de patères en céramique dont la proximité d'un lieu de culte est à prendre en compte.

La céramique dite de « Besançon » définie par un répertoire et une pâte caractéristique (FERDIERE 1972, LALLEMAND, TUFFREAU-LIBRE 2005), se rencontre pendant toute la période Julio-claudienne, soit dans sa version originale à pâte grossière (pot et jatte tripode à bord mouluré. Pl. 4, n°2-3), soit dans une version à pâte fine micacée importée (Pl. 4, n°4-5), soit

encore dans ses imitations septentrionales (Pl. 4, n°6-7). Ces imitations sont connues dans la zone de diffusion des prototypes, comme en Île-de-France (SEGUIER 1999) et des exemplaires similaires ont été mis au jour en quantité sur les sites du secteur sud du tracé autoroutier A 29 (inf. pers.)

Concernant la présence de patères à engobe micacée dans ce secteur du site, la proximité éventuelle d'un temple donne à cette découverte un caractère particulier. Destinés aux ablutions, les fragments de ces vases mis au jour lors de la campagne de 2016 ont une pâte brune micacée identique aux versions reconnues en Gaule du Nord depuis peu et mises au jour soit en contexte militaire (Actiparc/Saint-Laurent-Blangy. CHAIDRON, DUBOIS 2004 et 2013), soit en contexte cultuel et funéraire (CHAIDRON, DUBOIS 2013, CHAIDRON DANS LAMANT 2016). Il s'agit d'imitations des patères en bronze dit « Aylesford » avec généralement un manche aviforme très stylisé (*Ibid.*). La pâte suggère une origine commune au service de table précoce dit à « enduit lie-de-vin » qui devient, au fil des découvertes, un élément constituant des ensembles précoces, tardo-républicains et augustéens romanisés en Gaule du Nord (CHAIDRON, DUBOIS 2013).

À ces deux exemplaires (Pl. 4, n°8-9) s'ajoute un autre individu, une patère à bord mouluré à pâte dense rose (Champenoise ?) (Pl. 4, n°10). Cette association, patère à pâte brune micacée et pâte à bord mouluré a déjà été repérée dans les dépôts de la nécropole précoce d'Haillicourt (Pas-de-Calais), pour les tombes augustéennes pour les deux patères à pâte brune micacée (Val de Loire ?) et pour une tombe tibérienne concernant la troisième patère (Pas-de-Calais. LAMANT 2016). La présence de plusieurs patères en céramiques (probablement 4/5 individus) est assez originale car les découvertes en détritique d'habitat sont rares (par exemple à Amiens. DUBOIS, BINET 2000). Le contexte général doit être pris en considération.

D'autres éléments de nature ou à connotation culturelle ont été observés. C'est le cas surtout de la campagne de 2017 que nous détaillerons dans les séquences chronologiques afférentes.

#### b. La céramique commune

Le volume de mobilier concernant cette première période est peu conséquent, ce qui donne encore plus de relief à la quantité non négligeable des sigillées italiques. La céramique commune de mode B est représentée par des vases à dégraissant nummulitique de 1<sup>e</sup> génération (DUBOIS, BINET 2000). Les fouilles de la campagne de 2015 avaient permis d'identifier des jattes à bord rentrant CDN1.2 et des pots à col concave CDN1.8 non tournés ou finis au tour pour les parties supérieures. D'autres fabriques, tournées, vont aussi présenter des pots à col concave, héritiers du fond laténien.

Les importations sont à mettre au crédit des céramiques communes de mode A avec des vases engobés à pâtes orangées micacées pour la plupart ligériennes dans les campagnes de 2015, 2016 et 2017 et que l'on retrouve pendant toute la période julio-claudienne, comme c'est aussi le cas à Amiens (DUBOIS, BINET 2000).

#### Les amphores

L'information intéressante concernant le matériel amphorique est la présence d'amphores vinaires italiques de type Dressel 1 mais en nombre très anecdotique puisqu'il s'agit de deux fragments découverts en 2014 et 2016 dont une anse transformée en pilon. Ce dernier prouve le réemploi de ces contenants particulièrement solides.

## 2. La céramique de la séquence du deuxième quart du I<sup>er</sup> s. (c. 30-40/50)

La chronologie fine des occupations du I<sup>er</sup> siècle repose essentiellement sur la campagne de 2015 agrémentée de quelques données de la campagne de 2017 mais moins précises.

### a. La céramique fine

Les éléments de datation sont parfois ténus et aussi difficiles à distinguer de la séquence suivante, mais certaines céramiques sont pleinement ancrées dans cette séquence. La sigillée italique continue d'être utilisée (*Consp.* 14.2, 18.2, 22) même si les premières sigillées de La Graufesenque apparaissent. Ces dernières appartiennent au répertoire précoce : Drag. 15a1, Drag. 18a, Drag. 24/25, Ritt. 5a et peut-être un Ritt. 8b (qui obligerait à placer le *terminus* à partir de 30 ap. pour le fait 2833). Le fond de Drag. 29 provenant du fait 2821 (séquence suivante) est, en revanche, typique de la période 20-55 (Groupe 1. POLAK 1993). La campagne de 2017 ajoute un Drag. 15 et probablement un fond de coupe Haltern 14.

Les importations lyonnaises pour le service à boire sont toujours présentes et appartiennent aux productions anciennes (pâte siliceuse. Atelier de La Muette ?). La présence de bols de « Roanne » (Pl. 6, n°1-2), de céramique fine de type Besançon à engobe micacé, de céramiques communes à pâte grossière de type Besançon, de plats à vernis rouge pompéien à pâte micacée (fabrique 3 de Peacock. PEACOCK 1977) témoignent de la vitalité des importations de la vallée du Rhône et de Gaule centrale. Les céramiques communes de mode A, pour les liquides, à engobe blanc à pâte orange micacée sont quant à elles, originaires du Val de Loire (Région d'Orléans ? peut-être de Gaule centrale pour certaines à la pâte différente. Pour le Val de Loire : Barthélémy-SYLVAND & ALII 2005) et confirment un courant méridional très fort d'importations (région centre et couloir rhodanien). Les bols peints dits de « Roanne » sont particulièrement rares en Gaule du Nord. Ils apparaissent en région lyonnaise pendant la décennie antérieure au règne d'Auguste et perdurent jusque sous Tibère (GENIN 1997, MEGE 2003, SILVINO 2012). Ils constituent, ici, des éléments particulièrement originaux dans la définition du faciès augusto-tibérien local, voire régional.

Les productions champenoises en *terra rubra* et *terra nigra* composent une part essentielle de la céramique fine et le répertoire comprend des types déjà observés au cours de la phase antérieure : TR1a A5, TR A7, TR A18 (Pl. 6, n°3), TR A38, TR1 C8 avec estampille DONI, TR2/1c A14/34, TR2 KL, TR3a P6, TR3a P31, TN A5, TN A17, TN A38 (Pl. 6, n°4), TN A41 (Pl. 6, n°5). Les formes A39 et A42 pourraient aussi apparaître au cours de cette phase mais cela reste à confirmer. Les données de la campagne de 2017 ne permettent pas de préciser.

La céramique fine régionale est caractérisée par des tonnelets à pâte beige de type Amiens 30 ou Deru P21 (Pl. 6, n°6) (BEN REDJEB 1985, DERU 1996), bien attestés dans les ensembles régionaux contemporains, jusque vers 60-70/80 (DUBOIS, BINET 1996).

Enfin, nous attirons l'attention sur la découverte d'une ou de deux nouvelles patères à engobe micacée qui pourraient être mises en relation avec le contexte général de découverte. Elles proviennent du mobilier de la campagne de 2016.

### b. La céramique commune

Pour la céramique commune, la constante est la place principale occupée par les céramiques à pâtes carbonatées dont le dégraissant est composé de bioclastes (nummulites), et ce jusqu'aux années 60/70 environ, (DUBOIS, BINET 2000).

Pour le répertoire, au-delà des formes indigènes (DUBOIS, BINET 2000), il faut attirer l'attention sur plusieurs exemplaires de copies de la marmite italique, le *caccabus* (Pl. 6, n°7-8). Ces imitations régionales sont maintenant bien appréhendées essentiellement dans les sites à haut potentiel de romanisation (CHAIDRON, DUBOIS 2013) : Amiens, site militaire augustéen du Square Jules Bocquet (MASSY, MOLIERE 1979) ; Noyon, villa aristocratique (CHAIDRON, DUBOIS 2013) ; Saint-Laurent-Blangy/Actiparc, site militaire daté de la Guerre des Gaules (*Ibid.*).

Ces copies sont aussi accompagnées d'une marmite italique de type 2211c de la typologie de Di Giovanni (Pl. 6, n°9. DI GIOVANNI 1996). Il s'agit d'une découverte confirmant l'imprégnation forte du monde méditerranéen à Vendeuil-Caply. Le plat VRP italique (pâte campanienne) R-POMP 15 (PASSELAC 1993b) s'inscrit dans ce phénomène (Pl. 6, n°10).

### c. Les amphores

Pour le matériel amphorique, l'amphore orientale dite « amphore carotte » est encore signalée mais probablement après 40 ap. J.-C. Cette date d'apparition reste très précoce pour la région. La présence de Dressel 7/11 de Bétique correspond à la chronologie.

## 3. La céramique datée entre 40 /50 et 60/70

Cette séquence a pu être observée grâce à la campagne de 2016. Elle avait été appréhendée lors de la campagne de 2015 mais sans la précision qui est la sienne maintenant. Elle correspond à la séquence du « milieu du I<sup>er</sup> siècle » de la campagne de 2015. La campagne de 2017 a permis d'atteindre des couches contemporaines dont les éléments nouveaux seront présentés ici.

### a. La céramique fine

La sigillée italique est toujours attestée mais très certainement en position résiduelle/redéposition (*Consp.* 18.2, 22.1) alors que la sigillée de La Graufesenque est largement documentée, tant en formes qu'en quantité : Drag. 15a1 (Pl. 7, n°1), Drag. 15/17, Drag. 17a, Drag. 18a, Drag. 22a, Drag. 24/25b, Drag. 27b (Pl. 7, n°2), Drag. 29, Ritt. 8b (Pl. 7, n°3), 1 vase du service A et D probablement en position intrusive. Le plat Ritterling 1 découvert en 2015 dans une séquence contemporaine pourrait, quant à lui, être résiduaire de l'occupation tibérienne.

Plusieurs estampilles permettent de placer précisément la datation de cette séquence et notamment celle associée à d'autres céramiques comme la marque de BASSVS (lecture : BASSIO). Elle est datée vers 50-70 à Vechten (Polak 2000) et l'activité de ce potier de la Graufesenque est située entre 40 et 70/75 (*Bassus i* dans Polak 2000) ou 45-70 (*Bassus ii* dans HARTLEY, DICKINSON 2008).

La campagne de 2015 apporte quelques marques supplémentaires. Il y a un fond de coupe en sigillée de La Graufesenque avec la marque PRM.M du potier *Primus* (Pl. 7, n°4) dont l'activité est située entre 40/50 et 70/80 (POLAK 2000). La marque OFLFIRM sur fond de Drag. 27 (Pl. 7, n°5) du potier *Firmo i* est datée entre 40 et 65/70 pour M. Polak, et entre 30-60 pour Hartley et Dickinson (HARTLEY, DICKINSON 2009 : vol. 4). Cette marque, à Vechten, est placée entre 50 et 70 (Polak 2000).

La campagne de 2017 n'apporte pas d'éléments nouveaux, si ce n'est qu'elle renforce l'impression de l'arrivée sur le site de grandes quantités de coupes Drag. 22a.

Le reste de la céramique fine comprend maintenant de la paroi fine lyonnaise à pâte calcaire engobée (campagnes de 2016 et 2017), dont la production débute après 20/30 ap. (BERTRAND & ALII 1997). Elle est typique de cette période aussi en Gaule du Nord (DUBOIS, BINET 2000), notamment une coupe à décor sablé (type Bertrand 5. Pl. 7, n°6).

Un fragment de balsamaire (italique) est un élément original, rarement connu en contexte détritique septentrional.

La *terra rubra* et *terra nigra* champenoises sont encore bien attestées et ont été repérées pendant les campagnes de 2015, 2016 et 2017 pour les séquences julio-claudiennes : TR3a P6, TR1a A5 (campagnes de 2016 et 2017), TR1a ou TR2 C8 (dont une avec l'estampille DONI : Pl. 4, n°5), TR2 KL7/11, TN A39, TN A42, TN C13. Il n'est pas impossible que les types les plus archaïques soient résiduaire (TR1a A5, KL7/11 par exemple).

Pour les produits régionaux, du Noyonnais essentiellement, il s'agit surtout de bouteilles Amiens 48b (Ben Redjeb 1985).

Cette séquence voit apparaître la céramique à glaçure plombifère (campagne de 2016) par la découverte particulièrement originale d'un bord imitant la forme Drag. 29 en céramique plombifère à pâte micacée de l'Allier (Pl. 7, n°7). La forme est probablement un bol *Vitudurum* 7 (BRULET & ALII 2010) et cette découverte intègre le corpus des autres découvertes de céramiques plombifères du site. L'ensemble actuellement est de 10 individus (après la campagne de 2017), ce qui en fait le deuxième plus important *corpus* dans le Nord et un lieu de diffusion majeur dans le Nord-Ouest de la Gaule Belgique après Amiens (près de 30 individus).

#### b. La céramique commune

La céramique commune comprend toujours majoritairement des céramiques à dégraissant nummulitique mais aussi des vases à pâtes siliceuses à dégraissant sableux dont certains sont originaires des ateliers d'Arras (Pas-de-Calais), quelle que soit la campagne de fouilles.

Les plats VRP se diversifient avec la forme Blicquy 1, provenant du Cambrésis (DE LAET, THOEN 1969) et les importations italiques R-POMP 15 déjà identifiées auparavant.

Pour les cruches, généralement à pâte calcaire, les formes sont celles qui apparaissent vers le milieu du I<sup>er</sup> siècle avec encore des formes peut-être plus archaïques (notamment pour la campagne de 2015) : une cruche à bord en bandeau strié, une cruche à pâte claire orange engobée, une cruche CL-REC 9f (Py 1993. Pâte calcaire méridionale. Pl. 7, n°8), cruche à collerette, cruche à col en entonnoir VC 14 (PITON, DELEBARRE 1993).

Les mortiers du Noyonnais ou d'Aux-Marais (Oise) sont essentiellement des formes à bord en bandeau Haltern 59 qui ne dépassent pas la fin du I<sup>er</sup> s. ap. (pour Aux-Marais : Pl. 7, n°9) et sont accompagnés d'importations lyonnaises/rhodaniennes (campagne de 2015) : un mortier lyonnais Haltern 59 (Pl. 7, n°10), un mortier à collerette *Gillam* 239/241 (GILLAM 1968) de la Vallée du Rhône (Pl. 7, n°11).

#### c. Les amphores

Les amphores se diversifient et sont nombreuses : on compte des amphores à huile de Bétique Dressel 20b (Pl. 8, n°12. Campagne de 2015 et 2016) et des Haltern 70 (campagne de 2015), des amphores vinaïres Dressel 2/4 italiques (avec peut-être un *tituli picti*), des Dressel 2/4 probablement siciliennes (Pl. 8, n°13), des Dressel 2/4 indéterminées (orientales ?), des amphores lyonnaises (fragments), de l'amphore carotte pour les exemples les plus originaux et

notamment une amphore *Kingsholm 117* (Pl. 8, n°14). Ces amphores, du fait de leur morphologie, la présence de cannelures et leur pâte sont souvent associées aux amphores carotte. Le col est très rentrant, ce qui les distingue nettement. Les découvertes pourraient donc peut-être être plus nombreuses, notamment en Gaule du Nord où seule Reims était, jusqu'alors l'unique point de diffusion (LEMAITRE & ALII 2005). Le contenu serait probablement des dattes et leur origine est située sur la côte levantine, probablement à Beyrouth pour au moins une des fabriques (*Ibid.*).

La présence d'un pilon taillé dans une anse de Dressel 1 italique (cf. *supra*) pourrait témoigner de l'apport de vin républicain sur le site, soit aux premières heures de l'occupation civile, soit en lien avec le camp militaire de Vendeuil-Caply où des amphores ont été mises au jour mais sur le camp militaire tardo-républicain du « Catelet » (Piton 1993).

Enfin, les amphores attribuées aux ateliers de *Lepti Minus*, port de *Byzacène* sous l'Empire romain, continuent à être importées (elles sont identifiées à chaque campagne depuis 2014). Il s'agit d'amphores du type *Leptiminus 2/Fishbourne 148.3* qui ont contenu un *garum* de très haute qualité (Pline, *Histoire Naturelle*, 31.93-94). Elles apparaissent ici de manière précoce, comme les amphores carotte et sont surtout observées à partir de la fin du I<sup>er</sup> siècle ap. D'une manière générale, leur datation est comprise entre la fin du I<sup>er</sup> s. (période flavienne) et le début du III<sup>e</sup> s. (OPAIT 2000).

On les retrouve à Amiens, Beauvais (?), Ribemont-sur-Ancre, Lyon, Vienne et Augst mais aussi et surtout dans l'ouest du bassin méditerranéen (Tunisie, Ostie, Marseille et peut-être Herculaneum), elles sont très nombreuses en Angleterre. On les signale à Fishbourne (CUNLIFFE 1971), Lincoln (DARLING 1984), Londres (HOWE, LAKIN 2004), Leicester (POLLARD 1994, PRIEST 2005, SCORE & ALII 2010), Wroxeter (DARLING 1984), Kingsholm (TIMBY 1985), Colchester (SYMONDS, WADE 1999), York et Usk (WEBSTER 2002).

#### 4. La « boutique » (Campagnes 2015-2016 et 2017)

Un important incendie a frappé au moins ce secteur du site, très violent si l'on en croit les stigmates sur les céramiques qui ont été piégées. Certaines, surtout les sigillées, ont été totalement déformées, on peut y observer des cloques ainsi que des formes qui ont littéralement « fondu ». Parmi ces sigillées, il faut noter une importante représentation visuelle des coupelles Drag. 22a et des plats Drag. 15. Les apports de la campagne de 2017 sont importants. Un lot conséquent de mobilier et notamment des mortiers, standardisés, ont été mis au jour dans un ensemble qui pourrait être lié à un stockage de vente (boutique à proximité du sanctuaire). Nous reprenons les informations des campagnes de 2015 et 2016 avec un focus sur les mortiers de la campagne de 2017 et notamment la couche 2263 particulièrement riche (campagne de 2017 mais déjà explorée en 2014, 2015 et 2016).

a déjà était témoin intéressant de remarquer que la typologie des sigillées répond à une volonté de standardisation. Le sentiment général est l'arrivée massive de « lots ».

Nous présenterons, en premier lieu, les éléments les plus intéressants mis au jour dans les rejets de la boutique avant d'aborder la séquence contemporaine de l'incendie.

a. Le mobilier remarquable de la « boutique »

La campagne de 2017 est remarquable sur le plan quantitatif (mais comme chaque campagne où un volume impressionnant de mobilier est extrait) mais aussi sur le plan qualitatif (mais peut-être aussi comme chaque campagne). Les éléments les plus remarquables proviennent de la découverte d'un lot important provenant d'un fait homogène (US 2263). Il est remarquable par la quantité de mortiers (plusieurs dizaines). Ils sont tous d'un type identique, la forme classique des ateliers du Noyonnais, le mortier Gillam 238 (GILLAM 1968).

Généralement estampillés, plusieurs marques ont pu être collectées : QXXLERIVS/SVRIAC SFE, QXXLERIVS/SVR, LOSSAE, QVALERIV/VERANIV (Pl. 8, n°1).

En 2009 est paru un article de synthèse sur ces productions et sur ces potiers, nous en reprenons les éléments clefs (DUBOIS, WILLEMS, CHAIDRON 2009).

La majorité des marques sont des *Valerii*, c'est-à-dire qu'il s'agit de potiers qui portent des *tria nomina* des citoyens romains, avec un *praenomen* et un *nomen* communs : Q(uintus) Valerius. Ceux identifiés ici, c'est-à-dire Suriacus et Veranius, sont tous originaires de Noyon. Veranius a d'ailleurs été attesté dans les dépotoirs liés à l'atelier à Noyon même (BEN REDJEB 1992).

La datation de ces potiers est située entre les règnes de Néron et des Flaviens, soit entre 54 et 96 ap. (c. 55-100 ap.).

Pour les potiers mentionnés ici, il faut probablement voir un groupe d'affranchis ou de citoyens romains issus d'une lignée d'affranchis relevant d'un même patron de la *gens Valeria*. Cette *gens* est mal connue en Gaule Belgique alors qu'elle l'est beaucoup plus en Narbonnaise et dans les élites municipales notamment des Allobroges à Vienne, Genève, Aix, Grenoble et Aoste. Aoste, d'ailleurs, est un important centre de production de mortiers où des découvertes épigraphiques mentionnent l'existence d'un C. Valerius ( )us, préfet de *pagus* (CIL XII, 2395), et un Q. Valerius Senecio (CIL XII, 2410). La similitude de ce dernier nom avec les marques du Noyonnais Q. Valerius Se( ) est frappante. Signalons aussi qu'avec les mortiers Gillam 238 typiques de Noyon, ce potier a aussi fabriqué en petite quantité des mortiers de la forme typique de l'atelier d'Aoste, Gillam 236 (DAVIES, RICHARDSON, TOMBER 1995). L'hypothèse proposée en 2009 d'une migration d'un groupe d'artisans d'Aoste jusque dans le Noyonnais est une piste à considérer (DUBOIS, WILLEMS, CHAIDRON 2009).

Cette filiation allobroge est d'ailleurs supposée aussi pour les artisans nerviens (Bavay/Pont-sur-Sambre) mais aussi pour ceux de la région de Saint-Albans/*Verulamium* en Angleterre.

En ce qui concerne la marque QVALERIV/VERANIV (Pl. 8, n°1), elle renvoie au potier Q. Valerius Veranius dont l'atelier semble avoir été le plus actif du groupe de producteurs de mortiers installés à Noyon. L'inventaire actuel des estampilles à son nom compte près de 200 marques, dont deux sur le site même de l'atelier. Les contextes indiquent un début d'activité sous Vespasien, dès les années 70, et la production semble se poursuivre jusqu'à la fin du I<sup>er</sup>, sinon le début du II<sup>e</sup> siècle. Le terminus de 70 ap. avait été fixé par la sigillée, cela vient donc conforter la datation.

La diffusion continentale est très vaste, et couvre la Picardie (Ambleny, Amiens, Beauvais, Crouy-Saint-Pierre, Villers-Vicomte), le nord de l'Île-de-France (Chelles, Les Mureaux, Paris), l'ouest de la Champagne (Reims, Nanteuil-sur-Aisne), l'est de la Normandie (Blangy-sur-Bresle, Gonnevilliers-sur-Scie, Rouen, Évreux, Condé-sur-Iton, Brionne, Rugles, Lisieux), avec quelques apports plus modestes vers le nord (Bavay) et la Belgique (Nouvelles, Mettet, Zottegem-Velzeke). Mais la diffusion est tout autant tournée vers la toute nouvelle province de Bretagne, *via* le port de Boulogne-sur-Mer (1 exemplaire sur place). Si le sud-ouest de l'île est fortement alimenté, des marques de Q. Valerius Veranius ont été relevées sur l'ensemble de la

province, témoignant d'un essaimage que l'on mettrait volontiers en relation avec des commandes militaires (DUBOIS, WILLEMS, CHAIDRON 2009).

Au cours des différentes campagnes, il a été retrouvé des mortiers Gillam 238 systématiquement dans les couches correspondantes mais aussi quelques importations rhodaniennes (type PDS 153 ou CL-REC 21a. DUBOIS, BINET 1996 ; PY 1993) mises au jour lors de la campagne de 2017.

Le reste du mobilier qui les accompagne est diversifié et riche d'informations. Les sigillées sont celles reconnues dans la phase générale d'incendie : une importante quantité de Drag. 22a mais aussi des Drag. 18b (avec marque illisible. Pl. 8, n°2), Drag. 24/25 (rare), Drag. 27b (Pl. 8, n°3), Drag. 33a2, Drag. 35 (Pl. 8, n°4), Drag. 36, Drag. 37a (aucun Drag. 29), Cu. 11a et VeA3 (Pl. 8, n°5).

Les estampilles confirment la datation et notamment le *terminus* de 70 ap. : les datations proposées sont celles de Hartley et Dickinson 2008-2012, appuyées par l'ouvrage de M. Polak (POLAK 2000).

- \_ OFSEVER de Severus III (65-95) (Pl. 8, n°6),
- \_ OFSEVERI de Severus III (65-95) (Pl. 8, n°7),
- \_ OFSEVERPVD de Severus iii-Pudens (70-85. Deux estampilles. Pl. 8, n°8),
- \_ OFSEV de Severus iii (65-95),
- \_ ]RVFI de Rufus III? (65-95) (Pl. 8, n°9),
- \_ [C]OSRVF de Cosius Rufinus (70-90/100) (Pl. 8, n°10),
- \_ [O]FCOTTO de Cotto i (65-90) (Pl. 8, n°11),
- \_ OFPRIM de Primus III (40-80) (Pl. 8, n°12),
- \_ ]SILVINI de Silvinus II (70-100) (Pl. 8, n°13),
- \_ NVR ou MAR inconnue sur fond Drag. 27, (Pl. 8, n°14),
- \_ OFVITA de Vitalis II (70-100. Deux estampilles. Pl. 8, n°15-16),
- \_ ]VITA sur plat (Vitalis I ou II?) 50-65 ou 70-100,
- \_ ]VIINI sur plat,
- \_ OFV[ sur Drag. 18,
- \_ ]IRILI? sur Drag. 18,
- \_ ]NI sur plat,
- \_ ]VI sur Drag. 27,

La céramique fine de type *terra nigra* comprend principalement des importations du Noyonnais (Amiens 48b) et les premiers vases à paroi fine de type Amiens 38 (BEN REDJEB 1985), certains estampillés (VIRIICLIV). Les produits champenois se raréfient (marque illisible. Pl. 8, n°17). C'est à cette période que les céramiques fines du Vermandois comme les gobelets à décor de

crépi argileux (PDS75. DUBOIS, BINET 1996) et le pot à décor lissé Béhéricourt C1b font leur apparition (DUBOIS, BOURSON 2001). Ce sont de bons vecteurs de la période flavienne.

La céramique engobée se partage entre gobelets à paroi fine de Gaule centrale (anecdotiques) et la céramique à engobe micacée (régionale ?) sous la forme des vases DOR2, 21 et DOR2, 22.4 à décor de bossettes (Pl. 8, n°18) (DERU 1994).

Mais les éléments les plus intéressants proviennent, là encore pour cet ensemble, de la campagne de 2017.

Tout d'abord il s'agit d'un nouveau vase à glaçure plombifère (une anse a été identifiée dans une autre US), une coupe ou tasse à anse à décor moulé de type Vertet 59 (Pl. 8, n°19). Cette forme est une imitation, en céramique plombifère, du *skyphos* antique dont le parallèle avec les modèles en argent est évident (par exemple le *skyphos* en argent représentant le triomphe de Tibère trouvé dans la villa *della Pisanella* à *Boscotrecase*). Ce vase vient compléter le catalogue déjà long des céramiques glaçurées découvertes sur le site (cf. *supra*).

Les deux autres éléments originaux semblent plutôt être associés à la sphère culturelle. Il s'agit, dans les deux cas, d'éléments plastiques ajoutés au vase. Les deux sont différents et proviennent également de deux vases distincts.

Le premier est une sorte de micro-vase, une cupule profonde attachée au col d'un vase (Pl. 9, n°1). Aucun accès n'a été réalisé entre la cupule et le vase principal ce qui permet de le ranger dans la catégorie des pseudo-*kernos*. La pâte est grise à dégraissant sableux granuleux (production régionale probablement, non originaire des ateliers d'Arras pourtant grand fournisseur). Il n'est pas rare de découvrir des éléments de ce type en contexte culturel (Ribemont-sur-Ancre. CHAIDRON, FERCOQ DE LESLAY 2009).

Le second est très différent. Il s'agit d'un tube très fin muni d'une collerette à proximité de l'embouchure (Pl. 9, n°2). Le tube est creux (*kotyliskoi*) et on peut imaginer que ce tube et le vase communiquent. Dans ce cas, il s'agit d'un *kernos*. La pâte est brune micacée non septentrionale, probablement italique.

La fonction de ces vases n'est pas assurée, différentes hypothèses sont proposées (« coupe de l'amitié », système d'éclairage), peut-être pour des périodes très anciennes (LANDOLT 2014), mais leur découverte (pseudo-*kernois*) en contexte culturel comme à Éleusis (BAKALAKIS 1991) ou à Ribemont-sur-Ancre (inf. pers.) est une réalité.

Initialement, le *kernos* est considéré comme un récipient sacré du culte des divinités chthoniennes Rhéa et Cybèle, il se rapporte indirectement au culte de Déméter aussi. Les découvertes sont d'ailleurs très nombreuses dans le sanctuaire d'Éleusis. À l'époque classique, le *kernos* se rapporte généralement au culte des divinités chthoniennes Rhéa et Cybèle et certainement, plus tardivement, aussi au culte de Déméter (BAKALAKIS 1991).

Enfin, dernier élément original, un fragment perforé de ce qui semble être une passoire (Pl. 9, n°3). L'inclinaison du bord, la disposition des perforations dessinant probablement une sorte de motif oblique à considérer ce fragment comme faisant partie de ces vases à la fonction indéterminée munie d'une collerette interne perforée (D'ANNA & ALII 2003). Des variantes non perforées sont connues en sigillée italique (type *Consp.* 51.1. ETLINGER & ALII 1990) et en céramique à pâte claire récente (type CL-REC 25d. Py 1993). Les deux s'inscrivent dans cette

chronologie, entre 20 av et 90 ap. pour le type en sigillée, entre 25 av. et 100 ap. pour le type en claire récente.

Le reste du mobilier correspond à ce qui a été analysé dans les niveaux contemporains avec à signaler la présence d'amphores *Leptiminus 2*.

## 5. La céramique de la fin du I<sup>er</sup>-début du II<sup>e</sup> siècle, la phase contemporaine de l'incendie et la suivante : c. 70-120 (70-80/90 et 90-110/120)

Cette séquence peut être éventuellement divisée en deux comprenant une séquence contemporaine de l'incendie et une seconde qui lui succède entre 80/90 et 120, cette dernière ayant été observée lors de la campagne de 2015 mais les éléments pertinents ne sont pas toujours présents. Il est donc parfois impossible de préciser l'appartenance à l'une ou l'autre de ces séquences.

Les différentes campagnes ont permis de réaliser un tableau détaillé du mobilier appartenant à cette phase. Nous compléterons ces informations des nouveautés de la campagne de 2017.

Nous ne reprenons que les données pertinentes, nous renvoyons aux différents rapports pour les descriptions plus détaillées.

### a. La céramique fine

Les sigillées du service A et D de la Graufesenque suffisent à confirmer la continuité de l'occupation (comme les estampilles). La quantité et la diversité sont très importantes : Drag. 15, Drag. 15a2/b1 (Pl. 10, n°1), Drag. 18, Drag. 18b (Pl. 10, n°2), Drag. 22a (Pl. 10, n°3-4), Drag. 22b (Pl. 10, n°5), Drag. 24/25a, Drag. 24/25b (Pl. 10, n°6), Drag. 27b (Pl. 10, n°7), Drag. 29, Drag. 29b (Pl. 10, n°8), Drag. 35/36, Drag. 36 (Pl. 10, n°9), Drag. 37, Drag. 38, Cu. 11a, Ritt. 8b (Pl. 10, n°10), Ritt. 5c, Ritt. 12 (Pl. 10, n°11), service C de La Graufesenque. Le catalogue de ces formes permet déjà une première approche chronologique. La présence de vases Drag. 36 permet de placer une limite à partir des années 60, celle des Drag. 37 aussi, voire autour des années 80, date à partir de laquelle ils sont très bien représentés (Delor-Ahü & *alii* 2005). La campagne de 2017 a ajouté une nouvelle forme à décor moulé, assez rare en Gaule septentrionale, un gobelet Dech. 67 (Pl. 10, n°12).

La présence en nombre (en surreprésentation probablement) des coupes Drag. 22a (Pl. 10, n°3-4) et des très rares Drag. 22b (Pl. 10, n°5) pourrait amener à se poser des questions sur la nature de l'occupation comme l'a parfaitement proposé notre collègue S. Mouton-Venault au cours de sa remarquable étude du mobilier du sanctuaire de Crevans (Haute-Saône. Tisserand & *alii* 2012). *A contrario*, ici les coupelles Drag. 27 ne sont pas absentes.

La sigillée italique est maintenant, sans conteste, en position résiduelle (ou redéposée), et n'apporte plus d'informations chronologiques. Elle permet d'augmenter le corpus déjà très important.

La quantité des estampilles est importante et apporte des informations chronologiques majeures.

L'US 23032 de la campagne de 2016 est celle qui en a livré le plus grand nombre et sur des vases essentiellement passés au feu donc correspondant à l'incendie. Le terminus est situé après 65 : marques du potier *Iullinus i* (Pl. 11, n°1 ; HARTLEY, DICKINSON 2009 : vol. 4 ; marque type 3c : 65-110), du potier *Calvus i* (Pl. 11, n°2 ; HARTLEY, DICKINSON 2008 : vol. 2 : 65-90). Ce terminus est confirmé, voire précisé vers 70, par d'autres estampilles provenant de faits connexes et contemporains : Estampilles de *Virtus i* (Pl. 11, n°3. HARTLEY, DICKINSON 2012 : vol. 9 : 50-85 ; marque V44 de Vechten datée 70-85 dans POLAK 2000), *Vitalis ii* (Pl. 11, n°4. HARTLEY, DICKINSON 2012 : vol. 9 : 70-100), *Castus i-Cant-*(Pl. 11, n°5 ; US 2279. HARTLEY, DICKINSON 2008 : vol. 2 : 50-70), *Severus ii – Pudens* (Pl. 11, n°6 ; 65-90. POLAK 2000).

Le catalogue est complété par les marques de l'US 2263 de la campagne de 2017 (cf. Planche 8).

Le terminus de l'incendie peut donc être situé vers 70. Pour la limite basse, il faudra coupler avec l'analyse stratigraphique. Pour la céramique, le *terminus ante quem* peut être situé vers ou avant 90 ap. (absence des services C et F identifiés dans des niveaux supérieurs).

La céramique fine livre là encore des éléments originaux au premier rang desquels la paroi fine de La Graufesenque apparaît pour la première fois (Pl. 11, n°7). Il s'agit de fragments d'une coupe hémisphérique à décor de palmettes dont la production est parfaitement circonscrite entre 30/40 et 70 ap. (BRULET & ALII 2010). Les occurrences sont particulièrement rares, exceptionnelles dans le Nord : Amiens et Eu/Bois-l'Abbé<sup>1</sup>. Les quelques découvertes septentrionales, au-delà de nos frontières, montrent que ces vases suivent les sigillées sur les sites militaires et très rarement à l'intérieur de l'Empire (Liberchies, Belgique. Brulet & alii 2010).

La céramique à glaçure plombifère constitue, comme déjà signalé, une catégorie particulièrement bien attestée avec un corpus important. La campagne de 2017 ajoute une anse au corpus qui était composé, pour cette phase, de la bouteille Vertet 60/Dech. 60 mise au jour lors de la campagne de 2015 (Pl. 11, n°8).

Ce type de vase à liquide à décor moulé est particulièrement peu représenté en Gaule du Nord (BRULET & ALII 2010) mais il existe tout de même plusieurs occurrences. À Amiens, notamment, plus d'une trentaine de vases maintenant ont été identifiés (DUBOIS 2002). La dernière en date est d'ailleurs un vase moulé, un flacon (à parfum ?) Vertet 58 découvert dans un ensemble daté vers 30-50 (VACOSSIN 2012). Un travail remarquable de Stéphane Dubois permet d'avoir une vision plus précise de la diffusion de ces produits. Il en signale, pour le Nord-Ouest de la Gaule, à Ailly-sur-Noye (Somme. 1 ex.), Amiens (Somme. 29 ex.), Beauvais (Oise. 1 ex. DELOFFRE & ALII 1991 : 204, Fig. 149-12), Dompierre-sur-Authie (Somme. 1 ex. PITON, DELEBARRE 1993), Marcelcave (Somme. 1 ex.), Ribemont-sur-Ancre (Somme. 1 ex.) et à Vendeuil-Caply (Oise. 6 ex. PITON, DELEBARRE 1993)<sup>2</sup>. Il s'agit donc du septième élément découvert à Vendeuil-Caply.

Cette catégorie de vase à liquide à décor moulé semble avoir été produite à Saint-Rémy-en-Rollat (CORROCHER 1983), ce que confirme la pâte attribuée à la fabrique 1 (GL-CG1). Ces vases sont produits à partir de 20 ap. et le *floruit* est placé entre 40 et 80 ap. (VILVORDER DANS BRULET & alii 2010 : 292). Des exemplaires similaires sont signalés en Grande-Bretagne

---

<sup>1</sup> Je tiens à remercier très chaleureusement Stéphane Dubois qui nous a donné ces informations.

<sup>2</sup> [www.gallialegica.free.fr](http://www.gallialegica.free.fr)

(TYERS 1996 : 140). Ce corpus est complété par deux autres découvertes faites en 2017 (cf. *supra*).

La production, en Gaule centrale, démarre sous le règne de Tibère pour se terminer vers le début du II<sup>e</sup> siècle ap. J.-C., sous le règne de Trajan (VERTET 1986 : 26 ; DESBAT 1986a : 37 ; GREENE 1979 : 99-100). Il semble qu'à Amiens, les produits de la période tibérienne n'arrivent pas, contrairement à d'autres grands centres de consommation, où ils sont rares tout de même, comme Chartres (SELLES 2001 : 14), Lyon (DESBAT 1986a), Rezé (GUITTON, THEBAUD 2001 : 287) ou le camp militaire d'Aulnay-de-Saintonge (DUBOIS 2002). Dans le Nord de la Gaule, actuellement, la céramique à glaçure plombifère de niveaux précoces n'est connue qu'à Vendeuil-Caply.

L'essor commercial de ces produits est surtout placé à partir du règne de Claude, ce que l'on constate à Amiens, ou à Chartres (SELLES 2001) où ils sont signalés jusque vers la fin du I<sup>er</sup> siècle après J.-C. (DUBOIS 2002). D'une manière générale, les proportions sont de l'ordre de moins de 1% à Amiens, entre 0,1-0,2% au Palais des Sports et 0,5% des tessons ici. Le constat est identique dans d'autres grands centres urbains, comme à Lyon où elle ne constitue que 0,1 à 0,5% de la céramique (DESBAT 1986a : 33 ; DESBAT 1986b : 108-109).

Les parois fines lyonnaises sont encore des éléments constituant le vaisselier de table (coupes Bertrand 5) accompagnées, pour la première fois, de céramiques engobées de Lezoux (LEZ 331, Pl. 11, n°9. BET, GRAS 1999) et la *terra rubra* est anecdotique (de très rares tessons, aucune forme. En position résiduelle/redéposée). La *terra nigra* complète la catégorie de la vaisselle fine, qu'elle soit champenoise (TN C13, TN A31), locale/régionale (TN C13) ou du Noyonnais (Amiens 36-38, Amiens 38, Amiens 48b. Pl. 11, n°12 et 13).

Le gobelet engobé à décor de picots (avec reflets métallescents) est un *unicum* (Pl. 11, n°10). Aucun élément de comparaison n'a pu être identifié dans la bibliographie afférente (MARABINI 1973, MAYET 1975, GRATALOU 1988, MINGUEZ 1991, PASSELAC 1993a, BRULET & ALII 2010). La forme correspond au type *Hees 4* et la pâte s'apparente à certains vases de type Hofheim 26 à décor d'écaillés à la barbotine (un exemplaire est d'ailleurs attesté à Vendeuil-Caply au début du II<sup>e</sup> siècle. PITON, DELEBARRE 1993). Il s'agit probablement d'une production de l'Est de la Gaule<sup>3</sup>.

#### b. La céramique commune

La céramique commune de mode B, tournée, est maintenant dominée par les céramiques à dégraissant sableux grossier, à pâte siliceuse (pâte grise sableuse granuleuse), dont une partie est originaire des ateliers d'Arras (casserole Bayard 16, pot Bayard 25, marmite Bayard 32, couvercle, bol en esse. Pl. 12, n°1 à 3. BAYARD 1980, DUBOIS, BINET 1996, CHAIDRON DANS DURIER 2003), à l'instar de ce qui est connu à Amiens à la même période (DUBOIS, BINET 1996, CHAIDRON, BINET 2006, CLOTUCHE & ALII 2010) ou d'ateliers régionaux (pâte grise sableuse granuleuse régionale). Le constat est identique pour les campagnes de 2015, 2016 et 2017.

Des produits à pâtes grises du Vermandois confirment l'imprégnation de ce secteur de production et notamment provenant des ateliers de Béhéricourt (pot type Béhéricourt C1b.

---

<sup>3</sup> Nous avons posé la question à nos collègues, S. Willems, S. Dubois et C. Plouin (Inrap) qui n'ont pas d'éléments d'identification. Nous les remercions chaleureusement.

DUBOIS, BOURSON 2001 ; pâtes limoneuses grises à points de chaux, pâtes limoneuses grises locales : imitation de coupe à collerette et bec verseur Ritterling 12).

Un pot à col côtelé, originaire des ateliers lyonnais, est une véritable nouveauté. La pâte est caractéristique (BONNET & *alii* 2016). Malheureusement son contexte de découverte est hétérogène car il présente, de manière anecdotique, quelques tessons ou bords provenant du II<sup>e</sup> siècle moyen ou tardif. Toutefois, cette découverte fait écho avec les nombreuses importations rhodaniennes déjà signalées précédemment mais aussi avec celles des niveaux plus tardifs.

La vaisselle à feu de mode A est représentée par quelques plats à engobe micacée (DOR2, 7. DERU 1994) des plats/casserolles à bord en marli et gouttière (DOR2, 15. *Ibid.*) et des plats VRP du Cambrésis (Blicquy 1 et 6 à pâte B des Rues-des-Vignes. Pl. 12, n°4 à 6) et de Gaule centrale (fabrique 3 de Peacock. PEACOCK 1977 ; type Autun 1 et couvercle. Pl. 12, n°7. SIMON 2004) avec les couvercles respectifs. Ces deux groupes de pâtes sont emblématiques de la période flavienne à Amiens où on les signale après 60/70 (DUBOIS 2002). Le plat VRP italique mis au jour en 2017 est en position résiduelle.

La céramique commune de mode A pour le stockage des liquides voit les importations du Noyonnais être très importantes et celles du Beauvaisis (atelier d'Aux-Marais) bien attestées sans rivaliser en quantité avec le Noyonnais. Les formes observées sont celles bien connues à cette période (DUBOIS, BINET 1996, PITON, DELEBARRE 1993). Il s'agit par exemple des cruches PDS 163 et 166 et des pots de stockage à bord en gouttière (DUBOIS, BINET 1996). Les importations précoces ligériennes à pâte micacée et engobe crème ou à pâte kaolinitique (rhénane ?) font leurs dernières apparitions dans ces contextes.

Les mortiers sont principalement de type Gillam 238 (Gillam 1968) mais aussi d'un autre type flavien, des ateliers du Noyonnais, les mortiers à collerette courte PDS 153-154 (DUBOIS, BINET 1996). Quelques exemplaires sont originaires du Beauvaisis et principalement de l'atelier d'Aux-Marais (type Haltern 59 essentiellement. CLOTUCHE & *ALII* 2010) et les importations lyonnaises sont encore signalées (mortier Haltern 59).

Les marques sur Gillam 238 du Noyonnais sont, ici :

\_ Une estampille Q.VA.S.E. (Pl. 12, n°8) de la campagne de 2016. Les occurrences de ce potier sont rares sur le continent (Boulogne-sur-Mer, Amiens, Rouen, Évreux, Caudebec-en-Caux) mais nombreuses en Angleterre (DUBOIS, WILLEMS, CHAIDRON 2009). L'estampille d'Amiens est datée entre 70-80/90 ap. (CHAIDRON, BINET 2006).

\_ Une marque de QVALERIVS/VERANIVS (cf. *supra*). Campagne 2017.

\_ Une marque LITVGENI/IVGI.FIL. Campagne 2017 (Pl. 12, n°9).

*Litugenus* est connu par une trentaine d'estampilles, dont cinq sur le continent : trois à Amiens, une dans la Somme (prospections CIRAS) et une autre à Vendeuil-Caply (PITON, DELEBARRE 1993). Il s'agit donc de la deuxième marque de ce potier découverte ici.

Les vingt-cinq autres proviennent de la province de Bretagne, jusqu'à la frontière nord avec les Pictes (HARTLEY 1977 et 1998) : un exemplaire figure parmi le mobilier du camp lié aux campagnes d'Agricola à Bochester (Écosse). Les éléments les plus anciens ne semblent pas antérieurs à 70 tandis qu'un exemplaire figure dans un contexte des années 80/90-120. Son

activité paraît donc essentiellement datable de l'époque flavienne, peut-être jusqu'au tout début du II<sup>e</sup> siècle.

Sa désignation (nom+patronyme) traduit un statut pérégrin libre, sans doute un citoyen viromanduen. L'origine de son nom (littéralement « fils de la Fête » : DELAMARRE 2001, p. 177) est typiquement gauloise, comme l'est celle de son père, qui semble dérivée du nom du dieu Lug (DUBOIS, WILLEMS, CHAIDRON 2009).

Fait original, la présence d'un fragment de canalisation en terre cuite indique l'existence d'un système d'adduction d'eau.

### c. Les amphores

Les amphores présentent un visage plus hétéroclite. Aux sempiternelles Dressel 20 de Bétique (huile), encore accompagnées de Dressel 7/11 (saumure) et d'Haltern 70 (vin), les premières amphores Dressel 28 (vin probablement) font leur apparition. Les amphores de Narbonnaise deviennent symptomatiques, les pâtes semblent plutôt s'apparenter aux ateliers de Beaucaire plus qu'à ceux de Marseille pourtant bien attestés régionalement.

Quelques amphores originales donnent du relief à ce *corpus*. C'est le cas d'une amphore à saumure Beltran IIA qui est passée au feu et très usée (Pl. 13, n°1 ; US 2763). Découvertes lors des campagnes de 2015 et 2016, ces amphores peu communes en Gaule du Nord-Ouest (LAUBENHEIMER, MARLIERE 2010 ; MARLIERE DANS BINET 2011).

Les amphores orientales font une apparition remarquée. Les amphores carotte sont signalées par plusieurs fragments et par un bord (Pl. 13, n°10 ; Schône-Mau XV – type Vipard 3a.3. VIPARD 1995). Un fond pointu cannelé à pâte rose très dense et engobe laiteux, à surface fine, est probablement aussi associé à une amphore orientale indéterminée (Pl. 13, n°3).

De même pour les amphores puniques des ateliers de *Leptiminus*, du type *Leptiminus 2/Fishbourne 148.3* (Pl. 3, n°4-5) mises au jour lors de chaque campagne. Leur quantité semble particulièrement importante. Ces amphores ont contenu un *garum* de très haute qualité (Pline, *Histoire Naturelle*, 31.93-94). Elles ont eu un véritable succès dans la ville antique de Vendeuil-Caply puisque plusieurs fragments, plusieurs bords, sont observables tous les ans. Il s'agit d'un révélateur important quant au statut économique du site. Ces amphores, aux contenus très prisés, apportent un relief particulier à ces rejets déjà particulièrement originaux et diversifiés. La dispersion dans la Gaule du Nord se précise maintenant avec les occurrences à Amiens et à Ribemont-sur-Ancre (cf. rapport 2014 et inf. pers.).

Les différents éléments collectés permettent de situer l'incendie qui a ravagé une partie du site exploré après 70 et certainement avant 90, voire probablement avant 80, ce qui laisse un intervalle restreint d'une décennie pendant laquelle cet événement est intervenu. Il conviendra de confronter ces hypothèses aux données statistiques. Signalons, dans l'attente de ces analyses, des points communs évidents avec l'ensemble Vespasien (70-80) et peut-être plus encore avec l'ensemble Domitien (81-96) d'Empuries (Espagne), concernant les importations de sigillées rutènes et le matériel amphorique (AQUILUE, CASTANYER, SANTOS ET TREMOLEDA 2008). Ces parallèles très nets pourraient même, tout en gardant une certaine prudence, conduire à considérer le mobilier de l'incendie et celui du niveau Domitien d'Empuries comme étant contemporains.

L'ensemble régional qui présente le plus de points communs est le dépotoir PDS 11059 d'Amiens daté vers 60-80 ap. (DUBOIS DANS BINET 2011).

Cet incendie est donc un évènement qui va frapper de plein fouet la « boutique » définie essentiellement par l'US 2263 et explorée en 2017 mais aussi en 2015-2016 (dans une moindre mesure en 2014. Cf. *supra*).

## 6. La céramique du 1<sup>er</sup> quart/1<sup>re</sup> moitié du II<sup>e</sup> siècle

Cette séquence a été surtout identifiée au cours des campagnes de 2015, 2016 et 2017. Les données collectées lors de la campagne de 2017 n'apportent pas de compléments fondamentaux mais confirment les rejets contemporains de cette période (période antonine).

### a. La céramique fine

La distinction de cette séquence chronologique se fait par l'apparition des sigillées de Lezoux de la phase 5 (par exemple les types LEZ058, LEZ044, LEZ042, LEZ084, LEZ170 à « feuilles d'eau » en 2015, LEZ042, LEZ045 en 2016, Drag. 33, Drag. 37 en 2017. Pl. 3, n°13), associées aux sigillées rutènes apparaissant à partir de 60/70 ou 80 ap. avec certains éléments résiduaux (par exemple Ritt. 12, service D, Drag. 18b, Drag. 36, Drag. 37b pour la fouille de 2016, Drag. 46 pour celle de 2017).

Les décors sur Drag. 37 identifiés s'inscrivent dans une période de production comprise entre 120/125 et 145 (soit le 2<sup>e</sup> quart du II<sup>e</sup> s.). Il s'agit des styles attribués au potier au grand S (120-145. US 2145), à QVINTILLIANVS I (125-150. US 2164) à SECVNDINVS I (130-150. US 2090), à CINNAMVS A (135-145. US 2087. ROGERS 1999) mais certains sont en position résiduelle dans les niveaux de la 2<sup>e</sup> moitié du II<sup>e</sup> siècle.

La *terra nigra* champenoise diminue très fortement et reste cantonnée à certaines formes (plat Amiens 11/TN A42). Les produits régionaux prennent la place, pour la céramique fine fumigée, alors que les premières importations de gobelets engobés d'Argonne (Hees 2) et de Gaule centrale (LEZ331. BET, GRAS 1999) sont observées. Pour la gobeletterie fine de mode A, les tonnelets beuvraignes (Amiens 33. BEN REDJEB 1985) font leur apparition et confirment bien l'évolution engagée avec la forme Amiens 30 (DUBOIS, BINET 1996).

### b. La céramique commune

Pour la céramique commune de mode B, les produits de Beuvraignes (Somme) prennent une place importante (Bayard 14, Bayard 17, Bayard 25, Bayard 32) accompagnés des vases à pâtes grises limoneuses (fines siliceuses ou calcaires) probablement locales pour certaines d'entre elles. Les pâtes carbonatées perdurent mais très certainement en position résiduelle. Les ateliers arrageois continuent à diffuser leur production mais dans des volumes plus réduits.

Le répertoire des formes de la céramique commune de mode B évolue avec l'arrivée des produits « classiques » de Beuvraignes : les bords vont évoluer pour les marmites Bayard 32, les cols vont amorcer une ouverture pour les pots Bayard 25 et que les casseroles vont compter maintenant des formes carénées (Bayard 17. BAYARD 1980).

La céramique à feu, de mode A, comprend des plats à engobe micacé (DOR2, 7), des plats VRP du Cambrésis (Pâtes A et B des Rues-des-Vignes. DERU 2005) mais aussi des plats à bord à collerette certainement de productions locales de type VC1 (PITON, DELEBARRE 1993). La quantité importante, l'uniformité de la pâte prouvant qu'ils sont issus d'un même atelier et leur dispersion uniquement dans le secteur de Vendeuil-Caply prouvent pour la présence d'ateliers à proximité de l'agglomération, schéma déjà attesté ailleurs, à Bois-l'Abbé par exemple.

Pour la vaisselle de mode A non destinée à un usage ignigène, les ateliers du Noyonnais sont encore largement majoritaires mais toujours accompagnés des produits du Beauvaisis (cruches à collerette, mortiers à collerette courte).

### c. Les amphores

Le matériel amphorique de cette séquence repose surtout sur les informations de la campagne de 2016. Les explorations antérieures et postérieures n'apportent que peu, ou pas, de compléments probants : amphores à huile Dressel 20 de Bétique, amphores vinaires de Narbonnaise, amphores vinaires italiques (et orientales ?), certaines peut-être en position résiduelle, amphores *Leptiminus 2*.

La marque sur Dressel 20 découverte en 2016 va dans le sens de la datation proposée. Il s'agit de la marque CTYC provenant d'un contexte 90-120 ap.). Cette marque provient de l'atelier de La Graja. Les occurrences confirment partiellement la chronologie : Fin I<sup>er</sup>-début II<sup>e</sup> à Verneuil-en-Hallte (Oise) et entre 145 et 161 ap. au *Monte Testaccio* (LAUBENHEIMER, MARLIERE 2010).

## 7. Le troisième quart du II<sup>e</sup> siècle (c. 150-175)

Les campagnes successives ont touché des niveaux homogènes qui, calés stratigraphiquement, permettent de définir un répertoire, un faciès homogène pour une séquence d'un quart de siècle, souvent difficile à identifier. La masse mobilière, la qualité des données autorisent à considérer cette phase comme un ensemble de référence à l'échelle régionale. Les données amiénoises sont de précieux alliés pour l'indentification de cette séquence. Stéphane Dubois a établi une chronologie par phases des ensembles céramiques amiénois (DUBOIS DANS BINET 2011) et l'horizon VB est celui qui nous intéresse ici. Il est placé entre 140 et 180 et s'appuie sur cinq ensembles de référence d'Amiens et de l'amiénois : Ensembles Ib et IC des 22-32 rue de Noyon, ensemble 132 du lycée Madeleine Michélin, la cave 116 de Pont-de-Metz et la cave 495 de Glisy.

Pour le département de la Somme, Didier Bayard a établi un phasage qui permet de rattacher la séquence présentée ici à l'horizon 2 du département de la Somme, soit entre 150/160-180/190 (BAYARD 2001).

Les campagnes de 2014 et 2015 avaient permis de mettre en évidence des ensembles très riches et notamment celle de 2015 où plusieurs niveaux datés entre 150 et 175 avaient permis de définir cet horizon local, horizon pouvant être utilisé à des fins de comparaisons régionales car les ensembles du 3<sup>e</sup> quart du II<sup>e</sup> siècle sont difficiles à appréhender.

La campagne de 2015 a fourni de nombreux éléments pertinents que nous reprenons ici. Les campagnes postérieures sont venues alimenter l'analyse sans apporter d'informations nouvelles originales, si ce n'est confirmer l'impression d'homogénéité qui compose ce faciès local. La composition des principales catégories techno-typologiques est très standardisée et nous retrouvons ici les mêmes assemblages. La campagne de 2017 semble avoir touché ces niveaux mais de manière limitée.

### a. La céramique fine

La sigillée est maintenant largement dominée par les produits arvernes de Lezoux principalement et par quelques individus originaires d'Argonne.

Quelques marques semblent se positionner dans des faits qui encadrent le milieu du II<sup>e</sup> siècle, soit entre 130/140 et 150/170. On y retrouve les marques des potiers *Canaus ii* (Fond de Drag. 27 phase 6 de Lezoux. Pl. 14, n°1), *Tittius* (Fond de Drag. 27 phase 6 de Lezoux. Pl. 14, n°2), *Divicatus* (Drag. 33 phase 6. Pl. 14, n°3). Le potier *Réginus* est daté plus précisément de la phase 7 de Lezoux (c. 170-240. Delage dans BRULET & ALII 2010) et sa place dans cette période est problématique car le reste du mobilier s'inscrit parfaitement dans la séquence présentée. Il pourrait s'agir d'un élément intrusif (sigillées de la phase 6 exclusivement à l'exclusion de cette marque, absence de PBQ, présence de TNO en quantité...).

La marque tronquée DAC[ pourrait être une production du potier *Dagomarus* de Lezoux daté vers 100-140 ? (HARTLEY, DICKINSON, vol. 3, 2008. Pl. 14, n°4). Le potier *Drippus* (marque DRIPPI.M.A sur fond taillé de Drag. 33, passé au feu ou lié à un second incendie. Pl. 14, n°5) est originaire de Terre-Franche (Vichy, Allier). Cet atelier ne semble pas avoir été reconnu avant en Gaule du Nord (BRULET & ALII 2010), contrairement à Toulon-sur-Allier légèrement plus représenté.

Les formes comprennent des LEZ056/058, Drag. 27, Drag. 37 dont un avec une marque intra-décorative de *Butrio* (lecture : JVTRIO : 120-145 dans une US datée entre 150/170-190. Pl. 14, n°6), les types LEZ042 (Pl. 14, n°7), LEZ043 (Pl. 14, n°8), LEZ045 (Pl. 14, n°9), LEZ054-056 (Pl. 14, n°10), LEZ084, LEZ091 (Pl. 14, n°11), mortier Cu11 (Pl. 14, n°12). C'est au cours de cette séquence que l'on a retrouvé les Drag. 37 avec un style décoratif attribué au potier au grand S (120-145. Pl. 14, n°13).

Pour l'Argonne on peut citer des coupes Drag. 33, des mortiers Cu11/21 et des bols Drag. 37 dont l'un avec un décor reprenant des poinçons connus dans l'atelier de Lavoie (120-200. CHENET, GAUDRON 1955) et utilisé par le potier *Gesatus* daté vers 120 ap.

La céramique fine, hors sigillée, est composée de céramiques engobées et céramiques lissées et/ou fumigées.

La céramique engobée est dominée par les gobelets à décor sablé d'Argonne *Hees 2* (Pl. 15, n°1). Certains vont être ornés de dépressions et pourraient être des indicateurs chronologiques (après 150 ? DUBOIS 2002).

Aucune céramique à couverture métallescente a été recensée dans ces niveaux, ce qui permet d'avoir un *terminus* fiable car ces gobelets sont assez symptomatiques des niveaux sévériens urbains (Amiens, Saint-Quentin par exemple. HOSDEZ & ALII 2010). Les rares fragments découverts seront en connexion avec des céramiques de datation plus tardives (cf. *infra*).

La *terra nigra* est encore bien représentée mais, semble-t-il, par un seul type, les pots biconiques à paroi fine Amiens 38 du Noyonnais (P54-56. DERU 1996). Leur nombre, déjà observé lors de la campagne précédente, exclut *de facto* un statut résiduel. Il s'agit bien d'une production qui perdure encore au-delà du milieu du II<sup>e</sup> siècle, du moins à Vendeuil-Caply. Ces pots vont s'associer aux premiers éléments de *terra nigra* tardive qui épouse un répertoire différent, ciblé sur la gobeletterie engobée et métallescente essentiellement mais conservant quelques formes basses. Il s'agit d'imitations de gobelets *Hees 2* avec pour décor des lignes de guillochis (type Bayard 2b. BAYARD 1980, BAYARD 2001). Là encore, ils obligent à situer la chronologie après le milieu du II<sup>e</sup> siècle après. Leurs pâtes sont généralement grises, fines, présentant des points communs avec quelques productions tardives du Noyonnais (KIEFER, CHAIDRON 2009) mais aussi de Beuvraignes. Certains exemplaires sont originaires du Beauvais (pâte limoneuse grise

micacée du Beauvaisis. CHAIDRON 2012). Pour les formes basses, le dépotoir a livré une grande quantité de plats à collerette proche du bol TN B1 (imitant lui-même la forme en sigillée Ri12. Pl. 15, n°2). Il s'agit plus certainement de coupes ou assiettes issues du faciès régional et produites, pour au moins une partie d'entre elles, dans l'atelier de Béhéricourt (Oise. Forme Béhéricourt B12. DUBOIS, BOURSON 2001). Il s'agit de coupelle évasée à collerette courte oblique, systématiquement à pâte grise fine limoneuse et couverte d'un lissage de la partie intérieure. La collerette peut parfois être décorée de guillochis ou plus généralement d'encoches.

Pour la céramique fine de mode A, l'atelier de Beuvraignes a réalisé des gobelets cuits en mode A, à décor guilloché, héritiers des tonnelets P21 du I<sup>er</sup> siècle. La forme est plus trapue et la lèvre n'a plus de ressaut. Il s'agit des formes Amiens 31-33 (Pl. 15, n°3. BEN REDJEB 1985) ou Bayard 3 (BAYARD 1980) pour les petits modèles apparaissant au cours du III<sup>e</sup> et exclus du matériel de la campagne de 2015. Il s'agit de plusieurs tonnelets, bien plus nombreux que les restes des céramiques fine de mode A.

Ces dernières sont caractérisées par une poignée de bols à bord en baïonnette à surface lissée beige à cœur gris, typiques des ateliers nerviens des Rues-des-Vignes (Nord. Pl. 15, n°4). Ils appartiennent aux productions définies par la pâte A des Rues-des-Vignes qui apparaît peu après le début du II<sup>e</sup> siècle (DERU 2005). Ils peuvent être accompagnés (dans un cas ici) par des couvercles à bord en Y.

Provenant de la même cité mais dans des ateliers plus septentrionaux, quelques fragments de céramiques fines savonneuses dites de « Bavay » sont parvenus jusqu'ici (DERU, VACHARD 2002). Il s'agit d'un bol à collerette à décor marbré peint et d'un autre bol imitant la forme en sigillée Drag. 38, sans aucune trace d'engobe ou de marbrures (Pl. 15, n°5). Ces productions semblent arrivées à Amiens à partir de 90 ap. J.-C. (CHAIDRON DANS BINET 2009) et leur répertoire est assez diversifié (DUBOIS 2002).

#### b. La céramique commune

La céramique commune de mode B va permettre de situer approximativement le *terminus ante quem*. Elle est très majoritairement, voire exclusivement dans certaines US, composée de produits de Beuvraignes. Plus rares, des importations du Beauvaisis à pâte blanche à quartz (PGQ et PBQ, variante B, rarement D. DUBOIS 1997) fournissent les limites de cette séquence. En effet, à l'extrême fin du II<sup>e</sup> siècle, ils deviennent non négligeables (environ 10% de la céramique commune, vers 180/190 ?) alors qu'ici ils sont encore anecdotiques (souvent un tessou ou un vase par US). Certaines US vont fournir une quantité plus importante de ces PBQ, ce qui permettra de les distinguer chronologiquement, appuyée, dans certains cas, par des sigillées tardives (Dech. 72, Drag. 45).

Le répertoire des formes de Beuvraignes est particulièrement standardisé : plats à cuire/casserolles Bayard 14, casserolles Bayard 17 (Pl. 16, n°1), grand bol évasé dérivé du type Bayard 22 (Pl. 16, n°2), pots à cuire Bayard 25 et quelques Bayard 35 (bord en gouttière) et pots à col concave (Pl. 16, n°3), marmites Bayard 32 (Pl. 16, n°4), couvercles (Pl. 16, n°5).

Concernant les céramiques à pâte blanche à quartz (PBQ), il s'agit principalement des types PBQ-C1 (pot à bord en double-lèvre), PBQ-C8 (pot du répertoire bellovaque), PBQ-B7 (casserole Bayard 41), PBQ-B10 (casserole ou jatte carénée à lèvre en gouttière) et peut-être PBQ-F1 (bouilloire). Ces formes apparaissent vers la fin du II<sup>e</sup> siècle. Cette catégorie de

céramique a donné lieu à un article de synthèse faisant office à juste titre de référence (Dubois, Mille 1995). Le vase PBQ-B7 pourrait apparaître vers 175 mais comme l'indiquent les auteurs il est envisageable qu'il apparaisse plus tôt. Le type PBQ-B10 était signalé uniquement à Vendeuil-Caply entre 175 et 275 et peut être proposé au cours de l'horizon précédent maintenant. Le pot PBQ-C1 semble apparaître, dans des versions de pâtes différentes, probablement au cours de la première moitié du II<sup>e</sup> siècle (*Ibid.* : 115). Il en est de même du type C8 puisqu'il s'agit d'une forme attestée à Beauvais en pâte grise sableuse locale/régionale dès le milieu/2<sup>e</sup> moitié du I<sup>er</sup> siècle ap. Cette forme, inscrite dans le répertoire bellovaque évolue ensuite selon les ateliers qui l'ont produit (pâte limoneuse grise micacée, pâte grise sableuse à quartz, pâte grise à quartz, pâte PBQ-A. inf. pers.). Elle est absente de l'atelier du début du Bas Empire de Rainvillers (FAUPIN 2009) alors que les PBQ-B7 et C1 sont largement fabriqués.

À côté de ces produits facilement identifiables, quelques céramiques présentent une pâte sableuse légèrement différente de celle de Beuvraignes mais présentant des points de convergence. Il s'agit d'une pâte grise à dégraissant sableux fin calibré qui est surtout représenté par une forme, un plat à cuire, soit de mode B, soit de mode A (lissé), à bord bifide ou formant une petite collerette par un léger bourrelet (Pl. 16, n°6). Ces plats à four ont été retrouvés à plusieurs reprises à Vendeuil-Caply auparavant (Type 1 de Vendeuil-Caply. PITON, DELEBARRE 1993 ; Campagnes 2013-2014). La répartition géographique des occurrences indique qu'il s'agit d'une forme spécifique à ce secteur géographique : Villers-Vicomte (Oise, PISSOT 1994) ; temple d'Ognon (Oise. Plat VRP tripode, PISSOT 2000) ; Beauvais (Oise, inf. pers.). Le nombre particulièrement important de ces plats à Vendeuil-Caply pourrait aussi poser la question d'une production locale sur le site, non encore mise au jour. Des analyses chimiques sur des argiles, en projet de prélèvement, et sur ce type de plat pourraient apporter une première réponse.

Les importations franciliennes ou sud-bellovaques ne sont pas véritablement observées à l'exception peut-être d'un bord en gouttière à pâte grise à surface bleutée et points de chaux.

Autre production originale et emblématique de ces niveaux, la céramique à dégraissant nummulitique de la 2<sup>e</sup> génération (DUBOIS, BOURSON 2001). Elle réapparaît de manière très significative, voire emblématique, dans tous les ensembles contemporains de Vendeuil-Caply. Son importance dans ces niveaux avait été déjà mise en évidence lors des campagnes précédentes. Ces céramiques sont produites, du moins pour une partie d'entre elles, dans la moyenne vallée de l'Oise et à Soissons (DUBOIS, BOURSON 2001, DEFLORENNE, QUEREL 1997). Le répertoire se limite ici à des bols (Pl. 16, n°7), des jattes à profil en esse avec ou non bord en gouttière (Pl. 16, n°8-9), des pots à col concave et peut-être des plats à cuire de type Bayard 48 qui est sûrement l'élément qui se diffuse le mieux et le plus loin, avec quelques dolia. La chronologie de ce dernier est à préciser car il pourrait être plutôt un élément constituant de la séquence suivante. Le seul exemplaire de cet horizon provient d'une US dont la chronologie s'étale de 150 à 190. Les autres sont dans les US postérieures à 170/175.

Une des originalités est la présence d'un plat en *black-burnished 1*, originaire des îles britanniques mais malheureusement sa position chronologique n'est pas assurée (Pl. 16, n°10). Il provient d'un niveau ayant livré des éléments de la fin du I<sup>er</sup>-début du II<sup>e</sup> et d'autres de la 2<sup>e</sup> moitié du II<sup>e</sup> siècle (US 2817). Il s'agit d'un plat à bord oblique (*Plain-rimmed Dish*) mais aussi de la première importation de ce genre à Vendeuil-Caply et, par la même occasion, probablement la première mention dans le département de l'Oise (DUBOIS, MANTEL, DEVILLERS 2002). La pâte est similaire aux productions du Dorset à l'exception de la présence

d'un petit fragment de coquillage bivalve dans la pâte (moule). La pleine période de diffusion sur le continent est placée après le milieu du III<sup>e</sup> et l'exemplaire de Vendeuil-Caply fait partie des très rares sites où ces importations sur le continent sont antérieures à cette date. Des sites côtiers en ont livré dès la fin du I<sup>er</sup> siècle et les découvertes non littorales les plus anciennes sont à Amiens au cours de la 1<sup>e</sup> moitié du II<sup>e</sup> siècle (*Ibidem* : 55).

La céramique commune de mode A se compose de vaisselle de stockage, de préparation et de cuisson.

Pour la première catégorie, là encore, il s'agit surtout d'importations du Noyonnais : cruche à lèvre éversée (Pl. 17, n°1), à double lèvre, à bord en poulie essentiellement (Pl. 17, n°2). Quelques individus arrivent des ateliers du Beauvaisis sans toutefois réussir à contredire la domination des ateliers du Noyonnais.

Pour la vaisselle de préparation, les mortiers, là encore la domination du Noyonnais est évidente avec une multitude de mortiers à bord en bourrelet Gillam 255 et quelques mortiers Gillam 259 (Pl. 17, n°3-4. GILLAM 1968). Plusieurs mortiers à collerette courte de la Vallée du Rhône complètent ce corpus (CL-REC 21a : Py 1993) et peut-être en position résiduelle (Pl. 17, n°5). La diffusion dans le Nord de l'Empire de ces mortiers rhodaniens semble se situer entre la fin du I<sup>er</sup> et le début du II<sup>e</sup> (TYERS 1996 : 130) mais leur nombre dans ces niveaux de Vendeuil-Caply pourrait au moins étendre leur diffusion jusque vers le milieu du II<sup>e</sup> siècle.

La vaisselle à feu de mode A est représentée par une série de plats à engobe micacé dont l'origine n'est pas déterminée (régionale éventuellement, certains sont associés aux ateliers de Béhéricourt. DUBOIS, BOURSON 2001). La pâte et les formes différentes des produits connus à Amiens à la même période (BAYARD 2001). Il s'agit donc essentiellement de formes basses, de plats à paroi oblique avec une lèvre juste signalée par une petite moulure parfois (Pl. 17, n°6), des plats à bord en gouttière DOR.2, 7 et des casseroles à bord en gouttière DOR.2, 15 (Pl. 17, n°7. DERU 1994). Les importations bourguignonnes ou du Val de Saône sont signalées sporadiquement par des bords de pots de type COM-E-M A1 (datation : 150-250. RAYNAUD 1993b), peut-être un fond de plat ainsi qu'un couvercle. Il s'agit d'éléments récurrents dans les ensembles postérieurs au milieu du II<sup>e</sup> siècle (Amiens, Saint-Quentin, Beauvais par exemple : DUBOIS DANS BINET 2011, BAYARD 2001 ; HOSDEZ & ALII 2010 ; inf. pers.).

Les plats VRP complètent cette batterie avec des plats du Cambrésis (Bayard 1a/Blicquy 5 ? Pâte A des Rues-des-Vignes) mais aussi des plats Autun 1 de Gaule centrale (Pl. 17, n°8) avec parfois leur couvercle (SIMON 2004). Ces plats à four s'inscrivent parfaitement dans la chronologie proposée au regard des données amiénoises par exemple. Les plats de Gaule centrale semblent, en revanche, arriver à Amiens au cours de l'horizon 2 du département de la Somme, soit à partir de 150/160, ce qui est confirmé ici (BAYARD 2001 : figure 4).

Un autre type de plat est signalé, non engobé, puisqu'il s'agit des fameux plats à collerette en bourrelet déjà présenté ci-dessus (Type VC1 de Vendeuil-Caply. PITON, DELEBARRE 1993. cf. *supra*) mais dans une version cuite en mode A. L'intérieur est soigneusement lissé.

La campagne de 2016 a permis d'ajouter quelques nouveautés au répertoire de la céramique culinaire importée. Il s'agit d'importations de céramiques à engobe micacée du val de Saône (marmite tripode à bord mouluré. Pl. 18, n°1) et de la région lyonnaise pour la première fois attestée dans le Nord de la Gaule avec une marmite tripode à lèvre tombante (Pl. 18, n°2), forme

emblématique des ensembles lyonnais contemporains (SILVINO 2011, MEGE 2013). Un autre exemplaire a été mis au jour en 2017 dans un contexte contemporain (Pl. 18, n°3).

Enfin, signalons la présence d'une tubulure de « biberon » à engobe micacé (pâte régionale) constitue un élément original (Pl. 18, n°4).

### c. Les amphores

Le mobilier amphorique est hétéroclite et peut contenir des éléments en position résiduelle (Dressel 2/4 et Dressel 7/11 par exemple). Il s'agit d'amphores Dressel 20 (20e et 20e/f. RAYNAUD 1993a), d'amphores Gauloise 4 de Narbonnaise mais aussi, pour la première fois, d'une imitation de Gauloise 4 provenant des ateliers du Beauvaisis, de fragments d'amphores orientales dont la majorité des fragments d'amphores *Leptiminus 2* (cf. *supra*).

Quelques marques ont été recensées, deux sur Dressel 20 et une sur Gauloise 4 de Narbonnaise. Il s'agit de la marque A.L.F.O. (transcription : *A(e)L(i)FO()*. Pl. 18, n°5). On la signale à Château-Thierry ainsi que dans une graphie différente à Boulogne-sur-Mer, Amiens et Rouen (lecture : AELFO). Elle est datée entre 140 et 160 à Arles (GARROTE SAYO 2002). Ce potier apparaît au *Monte Testaccio* dans les niveaux du milieu du II<sup>e</sup> siècle. Il est originaire des ateliers de La Catria (LAUBENHEIMER, MARLIERE 2010).

Pour des occurrences non gauloises, nous pouvons indiquer, outre les nombreuses marques du *Monte Testaccio*, les découvertes de marques similaires (ALFO) à Rough Castle (Falkirk, Royaume-Uni) entre 142 et 165 (CALLENDER 1965, CARRERAS MONFORT, FUNARI 1998), à Ostie vers 160-180/190 (RIZZO 2014) ou en Allemagne à *Cambodunum* (KEMPTEN. SCHIMMER 2009).

La seconde marque sur Dressel 20 est celle de *P. C(lodi) ICELI*. La marque présente la lecture suivante : P.C.ICELI (Pl. 18, n°6). Elle est datée entre 110 et 160 sur son site de production, à El Téjarillo et elle est présente au *Monte Testaccio* dans un contexte daté de 161 (LAUBENHEIMER, MARLIERE 2010). Quant aux occurrences, on peut mentionner les découvertes de Bavay (*ibidem* : 178), d'Arles (fin II<sup>e</sup>-début III<sup>e</sup>. Bigot, DUPERRON, LONG 2014) et de Narbonne (non daté. GARROTE SAYO 1996).

La dernière marque est celle sur une anse de Gauloise 4 à pâte chamois micacée. La lecture est hasardeuse, seules les deux premières lettres sont lisibles : T.V. La dernière est usée et pourrait être un H ou un P (Pl. 18, n°7). Cette hypothèse de la lettre P correspond à une marque connue sur Gauloise 4 comme celle découverte à Rouen (TVP). Au *Monte Testaccio*, cette marque est datée de 161 ap. (LAUBENHEIMER, MARLIERE 2010 : 234). La marque est aussi signalée dans le Golfe de Fos, ainsi qu'à Augst, Bregenz, Athènes (AMAR, LIOU 1989) et Arles (BIGOT, DAJOU 2013). Cette proposition est d'autant plus probable qu'une seconde marque mais celle-ci complète confirme la présence de ce potier sur le site.

Lors de la campagne de 2016, une marque T.V.P. (Pl. 18, n°8) sur anse de Gauloise 4 de Narbonnaise a été mise au jour.

## 8. Le dernier quart du II<sup>e</sup>-début du III<sup>e</sup> siècle (c. 170/180-220/230 ap.)

Cette période correspond à l'horizon 3 défini pour le département de la Somme (horizon 3 : 180/190-220/230. BAYARD 2001). Chaque campagne de fouilles a permis, avec plus ou moins de densité, d'atteindre ces niveaux.

Si le *terminus post quem* est facilement observable, le *terminus ante quem* est plus aléatoire. Il navigue entre 220/230 et 240/250, selon la pertinence de l'information proposée.

### a. La céramique fine

La sigillée est largement dominée par les produits de Lezoux, essentiellement attribuée à la phase 7 de l'atelier et généralement à la fabrique 4 (BET 1988, DELAGE DANS BRULET & *alii* 2010).

Les éléments remarquables sont la présence de plats LEZ 054/057 (Pl. 19, n°7), Drag. 27, Drag. 33, Cu. 21, LEZ 091/Walters 81, Drag. 45, Dech. 72 notamment. Ces deux derniers constituent des indices chronologiques importants car ces formes apparaissent ici, et en Gaule du Nord-Ouest, à l'extrême fin du II<sup>e</sup> siècle (après 180 ? Horizon 3 du département de la Somme. BAYARD 2001 ; DELAGE 2003).

Plusieurs marques sont signalées et s'inscrivent dans les productions de la phase 7 : par exemple, *Reginus*, *Reditus* (Pl. 19, n°1 à 3. BET 1988, TILHARD 2004).

Une marque est originale et sort du lot des marques arvernes. La marque a pour lecture *Apolinaris* (Pl. 19, n°4). Elle est identique à celle découverte dans les ateliers de Terre-Franche, près de Vichy, venant ainsi augmenter la courte liste des découvertes septentrionales (Amiens, Étaples, Bavay, Tarquimpol, Seltz. BRULET & *ALII* 2010 : 130-133). Ce potier, d'abord actif aux Martres-de-Veyre (c. 120-140), est ensuite parti exercer à Vichy entre 130 et 150 (HARTLEY, DICKINSON 2008 : 220). Il pourrait être en position résiduelle.

Pour les ateliers de l'Est, il a été observé quelques formes comme les types Drag. 33 (Pl. 19, n°6), Drag. 38 (Pl. 19, n°8) et Drag. 45 (Pl. 9, n°9-10) ou encore Curle 21. On peut mentionner la marque du potier *Cabbus* (lecture : CABBIM. Pl. 19, n°5), peut-être originaire d'Argonne. Il s'agit d'un potier peu connu dont la production semble se situer au début de la période antonine (HARTLEY, DICKINSON 2008 : vol. 2). Deux occurrences seulement ont été recensées par Hartley et Dickinson, l'une en Angleterre, l'autre aux Pays-Bas, il s'agit de la première mention en Gaule (*Ibid.* : 146). Cette marque provient d'un niveau plus récent postérieur à 170 ap. si l'on en croit la marque du potier de Lezoux *Reginus* qui l'accompagne.

La céramique fine hors sigillée est toujours représentée par des gobelets engobés d'Argonne (*Hess 2* à dépressions principalement) ainsi que par des *terra nigra* tardives à pâte grise du Noyonnais (Bayard 11-12. Pl. 19, n°11) et du Beauvaisis mais aussi, surtout, à pâte blanche fumigée du Pays de Bray/Beauvaisis, accompagnant les céramiques communes de mode B (groupe Pâtes Blanches à Quartz). Elles deviennent plus nombreuses à partir de la fin du II<sup>e</sup> siècle (CHAIDRON 2012) et emblématiques ensuite (BAYARD 2001). Il s'agit d'imitation de gobelet à décor sablé d'Argonne *Hess 2* ou d'imitation de céramique métallescente *Niederbieber 33* (respectivement type Bayard 2b et 2a. BAYARD 1980).

La présence, dans les niveaux fouillés en 2017, de gobelets engobés de Gaule centrale à décor d'épingles à cheveux (LEZ331) est à considérer comme résiduaire de la séquence flavienne.

C'est d'ailleurs au cours de cette séquence que l'on voit apparaître les prototypes, les céramiques à couverte métallescente. Il s'agit uniquement d'importations des ateliers de Lezoux (campagnes 2014 et 2015) dont la production est contemporaine des sigillées de la phase 7 (BET, GRAS 1999. Soit entre 170 et 240).

La campagne de 2016 a ajouté, dans la catégorie de la gobeletterie un gobelet à décor de scène de chasse à la barbotine provenant des ateliers de Cologne (Pl. 19, n°12). La forme correspond au type Ia de Oenbrink (OENBRINK 1998). Les découvertes régionales s'étalent du II<sup>e</sup> siècle (2<sup>e</sup> moitié du II<sup>e</sup> ?) au début du III<sup>e</sup> s. (par exemple, à Amiens. MAHEO 1988).

Celle de 2017 a livré une petite bouteille ou petit flacon globulaire à engobe micacée de type et d'origine inconnus.

#### b. La céramique commune

Les observations faites au cours des différentes campagnes ont montré l'homogénéité des apports concernant la vaisselle culinaire pour cette séquence. Les répertoires des céramiques communes de mode B sont maintenant bien connus dans ces secteurs et épousent une partie des typologies des ateliers de Beuvraignes (Somme), de ceux du Beauvaisis également, dans une moindre mesure. La quantité des produits de Beuvraignes prouve que Vendeuil-Caply est dans la zone de diffusion privilégiée de ces ateliers. Le constat est identique pour la céramique commune de mode A puisque le site est dans la zone de diffusion des ateliers du Noyonnais. Ces ateliers composés de plusieurs centres de production (Noyon dans l'Oise, Eppeville et Muille-Vilette dans la Somme) sont très proches géographiquement de ceux de Beuvraignes. Une sorte de répartition technologique s'est opérée : céramiques communes mode A et amphores pour le Noyonnais, céramiques fines de mode A et communes de mode B pour Beuvraignes.

La céramique commune comprend encore majoritairement des céramiques de Beuvraignes avec un répertoire sensiblement similaire à la séquence antérieure avec toutefois l'arrivée des casseroles Bayard 18 (18b) à la place des Bayard 17 et peut-être du pot Bayard 26 (fragment). Le changement provient de l'augmentation bien observable du nombre des PBQ qui n'est pas encore ce que l'on connaît pour l'horizon 4 (230/240-250/260) du département de la Somme (entre 15/20% et 30% des céramiques communes sombres. BAYARD 2001), à l'exception peut-être de l'US 2808 qui en a livré un nombre important (2<sup>e</sup> quart du III<sup>e</sup> siècle ?). Il s'agit essentiellement des types PBQ-C1 (Pl. 20, n°1-2) et B7 (Pl. 20, n°3) et on compte aussi les types PBQ-A1c, PBQ-B10 (PBQ-B10b ? Pl. 20, n°4).

Les apports de la dernière campagne sont anecdotiques. On peut ajouter au corpus une jatte à bord bourrelet et gouttière dérivée du type calète Eslettes 623.86 (ADRIAN 2002) mais des ateliers de Beuvraignes.

La campagne de 2014 avait livré un élément original, provenant des ateliers de Beuvraignes. La datation n'est pas clairement établie, elle se situe entre 150 et 220/230. Il s'agit d'un chaudron (Pl. 20, n°5. Absence d'anse mais vase incomplet). Cette forme est peu fréquente en Picardie. Elle est attestée, sous différentes formes, dans la Somme à Béhen (type Béhen 523.23. BAYARD 2001) et dans l'atelier de Beuvraignes où un vase similaire avec anse cette fois a été produit ainsi qu'à Montmacq (Oise. PARIS 2012). Les fouilles récentes du Canal Seine-Nord-Europe en ont livré aussi un exemplaire (inf. S. Dubois que nous remercions).

Ce type de vase n'est pas attesté dans les ensembles amiénois contemporains. Les occurrences les plus nombreuses de ces chaudrons en céramiques communes réductrices sont signalées, exclusivement en contexte funéraire en Gaule du Nord (Mecquignies, Blicquy, Elouges, Haulchin, Masnières, dans Loridant, Deru 2009 ; Honnaing, inf. R. Clotuche que nous remercions ; Fontaine-Notre-Dame, dans MARCY, SOUPART, WILLEMS 2008), et très majoritairement chez les Nerviens. Dans la nécropole de Bavay « La Fache des Près Aulnoys », majoritairement en commune réductrice mais aussi en commune oxydante ou en céramique à engobe micacé (savonneuse) où ils sont tous associés à la phase 7 de cette nécropole, datée entre le milieu du II<sup>e</sup> et le début du III<sup>e</sup> s. (LORIDANT, DERU 2009).

Le problème du placement chronologique d'autres vases originaux est identique. Ils se situent soit dans la séquence du 3<sup>e</sup> quart du II<sup>e</sup> s., soit dans cette phase présentée ici. C'est le cas, par exemple, de vases aux pâtes et formes caractéristiques du secteur de la Seine-Maritime comme le pot à bord en bourrelet mouluré type Eslettes 623.83 de l'atelier de Montfort-sur-Risle (ADRIAN 2002 : 96).

Quelques produits à pâte blanche à surface bleutée champenoise pour certaines, du Vexin peut-être pour d'autres (une poignée) sont signalés (Pl. 20, n°6). Les importations champenoises sont représentées par quelques tessons ainsi que par un plat REIMS A6 (DERU 2014) et un pot ou jatte J38 (Pl. 20, n°7), formes typiques du III<sup>e</sup> siècle.

La céramique à dégraissant nummulitique (2<sup>e</sup> génération, ab. CDN2) semble être maintenant uniquement représentée par des plats du type Bayard 48. Il pourrait s'agir d'une forme apparaissant après 170/180 (Pl. 20, n°8) et donc un vecteur directeur de cet horizon.

La céramique commune de mode A est typique des ensembles régionaux de cette période (DUBOIS DANS BINET 2011 par exemple).

Les cruches sont surtout à bord en poulie ou à collerette (Pl. 21, n°1) ou à bord éversé (Pl. 21, n°2), phénomène déjà observé lors des campagnes antérieures (PITON, DELEBARRE 1993), et les mortiers essentiellement à bord en bourrelet Gillam 255 (Pl. 21, n°3). C'est un type récurrent dans les ensembles régionaux contemporains et produit dans le Noyonnais (à Muille-Vilette dans la Somme par exemple. KIEFER, CHAIDRON 2009). La vaisselle de stockage présente une originalité, un pot à pâte brune micacée du Val de Loire qui pourrait être en position résiduelle (Pl. 21, n°4). On connaît un autre exemplaire à Amiens dans un contexte plus ancien, il pourrait être ici résiduaire (inf. pers.).

La vaisselle à feu est toujours représentée par de la céramique à engobe micacé régionale (plats à cuire, casseroles DOR.2, 15 et plats DOR.2, 7 en position résiduelle) et importée (Bourgogne/Val de Saône). Les plats VRP sont toujours originaires soit du Cambrésis (Bayard 1a, aucune forme tardive Bayard 1c), soit de Gaule centrale (plats Autun 1 et couvercles. Pl. 21, n°5-6). Plus rares des cruches ou bouilloires à bec tréflé à pâte siliceuse sont attestées (campagne de 2017 notamment) sans qu'un engobe micacé ne soit visible (il peut aussi avoir disparu).

Pour les importations de Bourgogne ou du Val de Saône, les formes sont généralement standardisées avec le pot à bord oblique en bourrelet (planche 21, n°7) type COM-E-M A1, les marmites tripodes à bord en marli cannelée ou à bord en bourrelet type COM-E-M B3 (RAYNAUD 1993a), les plats à paroi oblique (planche 21, n°8) ou convexe (peut-être tripode) (planche 21, n°9). Ces importations de dorée au mica sont datées de la 2<sup>e</sup> moitié du II<sup>e</sup> siècle,

et souvent associées aux ensembles de la fin du II<sup>e</sup>-début du III<sup>e</sup> siècle (DUBOIS DANS BINET 2010), datation conforme à ce que l'on connaît ailleurs en Gaule, comme à Lyon par exemple (BATIGNE 1995).

Ils accompagnent des plats à surface lissée à bord en collerette courte (petit bourrelet) locaux ou régionaux (Type 1 ou VC 1 de Vendeuil-Caply. PITON, DELEBARRE 1993). Ces éléments ont tous été identifiés au cours des campagnes successives.

### c. Les amphores

Les amphores reconnues dans ces niveaux sont des fragments de Dressel 20e-f de Bétique, de Gauloise 4 de Narbonnaise (Pl. 22, n°1) ainsi que d'amphores orientales peut-être résiduelles (amphore carotte ? *Leptiminius 2*, amphore indéterminée : Pl. 22, n°2-3). D'autres fragments sont clairement en position résiduelle comme une Haltern 70 et une Dressel 20c, toutes les deux provenant de la campagne de 2016 mais peut-être aussi les Dressel 28 (Pl. 22, n°4) et une éventuelle Dressel 28 *similis* de Lyon (Pl. 22, n°5) ainsi que des amphores à saumure de Bétique comme des Dressel 7/11 et d'une Beltran IIA (Pl. 22, n°6. Cf. *supra* pour un autre exemplaire daté de la fin du I<sup>er</sup> s. ap.).

Une estampille sur Dressel 20 est intéressante (Pl. 22, n°7) puisqu'il s'agit de la marque C.AEPM qui ne compte que deux occurrences recensées aujourd'hui dans l'Empire, une à Alzey (Allemagne. EHMIG 2007) et une autre au Monte-Testaccio (CIL XV-2680d ; Callender 220(b), CALLENDER 1965).

Enfin, le nombre XXX a été gravé sur un bord de Dressel 20e (Pl. 22, n°8. Datation du type : 110-150 ap.) et une seconde (le chiffre X. Pl. 22, n°9) sur une anse de Dressel 20 (campagne de 2017).

## 9. La seconde moitié du III<sup>e</sup> siècle

La dernière phase montre une diminution très nette des rejets de manière brutale. Le volume et les faits contemporains sont loin des quantités astronomiques des séquences précédentes (le terme n'est pas exagéré).

Les éléments les plus probants ont été observés au cours des campagnes de 2015 et 2016.

Par exemple, en 2015, cette phase est réduite à une seule US (US 2528).

Outre le fait d'avoir livré un fragment de plat LEZ054/056 de la phase 7 de Lezoux, cette US a aussi contenu un fragment à pâte sableuse, probablement du Cambrésis, à engobe rouge. Il pourrait s'agir d'une imitation de sigillée qui n'apparaît pas dans ce secteur avant 260 ap. (BAYARD 1994, HOSDEZ & ALII 2010). Dans ce cas, il s'agirait de l'élément le plus récent de la partie explorée pendant la campagne de 2015. Cette séquence avait été mise en évidence, de manière ténue, lors de la campagne de 2013 (US 2003). Un élément non caractérisé provient d'une US hétérogène (US 2384) et pourrait être contemporain voire plus tardif. Il s'agit d'un fragment d'un bol à collerette (Drag. 38/Chenet 324) à pâte sableuse et engobe fin de mode A. Il pourrait donc s'agir aussi d'une autre imitation tardive de sigillée.

Le *terminus ante quem* est placé au cours du III<sup>e</sup> siècle. L'arasement général ne semble pas indiquer une occupation au-delà dans ce secteur et semble sceller la chronologie. La campagne de 2015 avait révélé des indices d'une continuité de plutôt discrète, jusqu'au début du Bas-

Empire (3<sup>e</sup> tiers du III<sup>e</sup> s. environ). Plusieurs éléments indiquaient une pérennité, discrète, de l'occupation de ce secteur jusque vers le milieu du III<sup>e</sup> siècle. La quantité des rejets montrait, alors, une forte baisse. Le constat ne peut être indiqué ici car les niveaux tardifs n'ont pas été explorés, ou du moins que de manière superficielle.

Ils ont été mis au jour surtout pendant les campagnes précédentes. Cette campagne de 2016 portait sur des niveaux plus bas, plus anciens, il est donc logique qu'ils n'apparaissent pas ici.

Toutefois, quelques très rares éléments mis au jour en 2015 semblaient suggérer une fréquentation, très ténue, au-delà de 250/260 (une imitation de sigillée du Cambrésis et peut-être un fragment de Drag. 38/Chenet 324 en sigillée d'Argonne). On peut leur ajouter le seul fragment probablement contemporain mis au jour en 2016. Il s'agit d'un fragment de gobelet à dépressions en céramique métallescente de Trèves avec un décor de devise à la barbotine dont il ne subsiste qu'une lettre, un S (Pl. 23, n°1). La qualité du vernis, le décor et la pâte indiquent qu'il s'agit d'une céramique fabriquée pendant la période de « qualité » de la production, c'est-à-dire avant 270/280 (BRULET & ALII 2010). Cela vient confirmer le terminus observé lors de la campagne de 2015, à savoir un *TPQ* vers 260 et ici un *TAQ* vers 270/280. Le fragment provient d'ailleurs d'un niveau de surface. L'absence de céramiques typiques du IV<sup>e</sup> siècle vient donc ancrer encore plus l'impression d'un abandon global du secteur entre 260 et 270/280.

## Conclusion de la partie 1

Les observations qui ont pu être réalisées au cours de ces campagnes successives ont révélé un potentiel céramologique particulièrement original, si ce n'est exceptionnel pour la Gaule septentrionale.

L'ampleur du mobilier, sur le plan quantitatif et qualitatif, soulève de nombreuses questions sur le statut du site, sa fonction et son implication socio-économique dans l'écosystème « régional » antique.

Nous ne reprendrons pas les conclusions détaillées faites campagne après campagne mais nous proposons de faire une série de constatations.

1\_ Le démarrage de l'occupation, au cours de la période augustéenne classique (pour l'instant), est surtout caractérisé par un nombre important de sigillées italiques que l'on retrouve ensuite en situation résiduaire (ce qui, au passage témoigne de la puissance des remaniements et de leur complexité d'interprétation). Ces importations sont accompagnées de parois fines (*soldatenbecher*) et d'amphores importées. Aucune trace probante liée à l'occupation tardo-républicaine située sur le camp n'a été identifiée (à part quelques rares tessons de Dressel 1 réutilisés). Ce secteur n'a donc pas été occupé au cours de l'horizon « d'Actiparc » (c. 57/50-40/30 av. CHAIDRON, DUBOIS 2004 et 2013, CHAIDRON 2010 et 2013). Toutefois la romanisation des usages est effective et très forte aux premières heures de l'occupation gallo-romaine.

2\_ La « romanisation » ou « méditerranéisation » des usages culinaires se poursuit, s'intensifie à partir de la période tibérienne (céramiques à glaçure plombifère par exemple, amphore orientale) et le mobilier se diversifie (mortiers, cruches...).

3\_ Passé le milieu du I<sup>er</sup> siècle, les années 60 à 90 vont connaître un apport particulièrement important de céramiques, souvent standardisées. C'est ce que révèle l'incendie mais aussi le mobilier de la « boutique ». Les importations sont particulièrement nombreuses, standardisées (un nombre important de coupelles Drag. 22a notamment), les amphores originales (par exemple les *Leptiminus 2*) et nous possédons un listing intéressant d'estampilles (sigillées ou mortiers par exemple). Hormis cette opulence de mobilier, il convient d'attirer l'attention sur les quelques éléments que l'on peut aisément associer à la sphère culturelle que sont les patères (dès la phase antérieure), le *kernos* importé et le pseudo-*kernos* qui, mis tous ensemble, posent la question de leur lien avec hypothétique le de culte dans le secteur.

4\_ La mise en évidence d'une séquence (phase, horizon, état) placée au 3<sup>e</sup> quart du II<sup>e</sup> siècle et dont l'assemblage est particulièrement homogène. Des importations nouvelles ont été identifiées comme les marmites lyonnaises, pour la première fois observée en Gaule septentrionale.

5\_ Un abandon du site après le premier quart du III<sup>e</sup> siècle puisque les céramiques postérieures sont anecdotiques.

## **Partie 2 : Analyse d'un lot d'exception : La « Boutique » de Vendeuil-Caply**

### Introduction

Les différentes campagnes de fouilles ont permis aux équipes d'intervenir à plusieurs reprises pour explorer la couche 2263 (notamment en 2014 et 2018 ; nous renvoyons à Legros 2016 pour une présentation des opérations archéologiques). Le volume de mobilier a interrogé, à plus d'un titre, les équipes sur le terrain. Des observations céramologiques précises ont été réalisées en 2014 ainsi que dans la synthèse du rapport de 2018.

Si le volume interpelle, l'aspect des tessons également. En effet, ces rejets interviennent après un important incendie, violent et puissant, qui a frappé au moins ce secteur du site. La violence de l'incendie a laissé des stigmates très marqués comme de nombreux fragments qui ont fusionné et notamment la sigillée. Certaines sigillées ont été totalement déformées, on peut aussi y observer des cloques ainsi que des formes qui ont littéralement « fondue ». D'autres catégories de céramiques ont aussi subi les affres du feu mais avec une intensité variée. Par exemple, les mortiers ne présentent, étonnamment, pas de traces de cet incendie.

De nombreuses anomalies viennent dessiner un assemblage assez étrange.

Sur le plan méthodologique, les tessons ont été comptabilisés (36 418 tessons) à l'exception des fragments déformés par le feu. Le nombre des individus repose sur les bords, les fonds, les anses éventuellement divisées par deux, les estampilles et les collerettes. Il comprend ainsi 7320 éléments (Nombre minimum de vases). Les comptages ont été effectués en deux phases : la première a débuté en juillet 2021 sur plus d'une semaine et la seconde pendant les quinze derniers jours d'octobre 2021.

Les caisses ont été étudiées les unes après les autres, le volume n'a pas permis le moindre travail de recollage (même virtuel). Au total 31 caisses d'un poids moyen de 15 kilos composent ce lot (une 32<sup>e</sup> caisse n'a pas été prise en compte car elle ne contenait que des tessons fissionnés non identifiables pour la plupart).

Lorsque cela a été possible, les pâtes ont pu être identifiées. C'est le cas de l'essentiel des céramiques fines, des céramiques communes oxydantes et des amphores. Concernant le cas des céramiques communes de mode B, il a été constaté une homogénéité des pâtes, même lorsqu'elles ont subi l'action violente de l'incendie : le type, la fréquence et la taille du dégraissant (quartz) sont homogènes dans la plupart des fragments. Les données morphologiques et typologiques présentent également des analogies.

L'impression qui ressort, au premier abord, de cet important ensemble, est qu'il semble y avoir eu un tri au préalable des céramiques entreposées. En effet, nous le verrons, certaines formes sont surreprésentées. De plus, l'impression d'avoir stocké des lots triés est confirmée par la présence de plusieurs mortiers complets et intacts. Ces derniers n'ont pas été abimés par les flammes, ce qui implique qu'ils étaient protégés de l'incendie et que celui-ci ne les a pas atteints.

Les principales catégories technologiques sont représentées : céramiques sigillées, céramiques à paroi fine engobées ou non, *terra nigra*, céramiques fines de mode A, céramiques communes de mode B, céramiques communes de mode A (stockage, préparation, cuisson), amphores, godet à sel et figurines en terre blanche (Fig. 1).

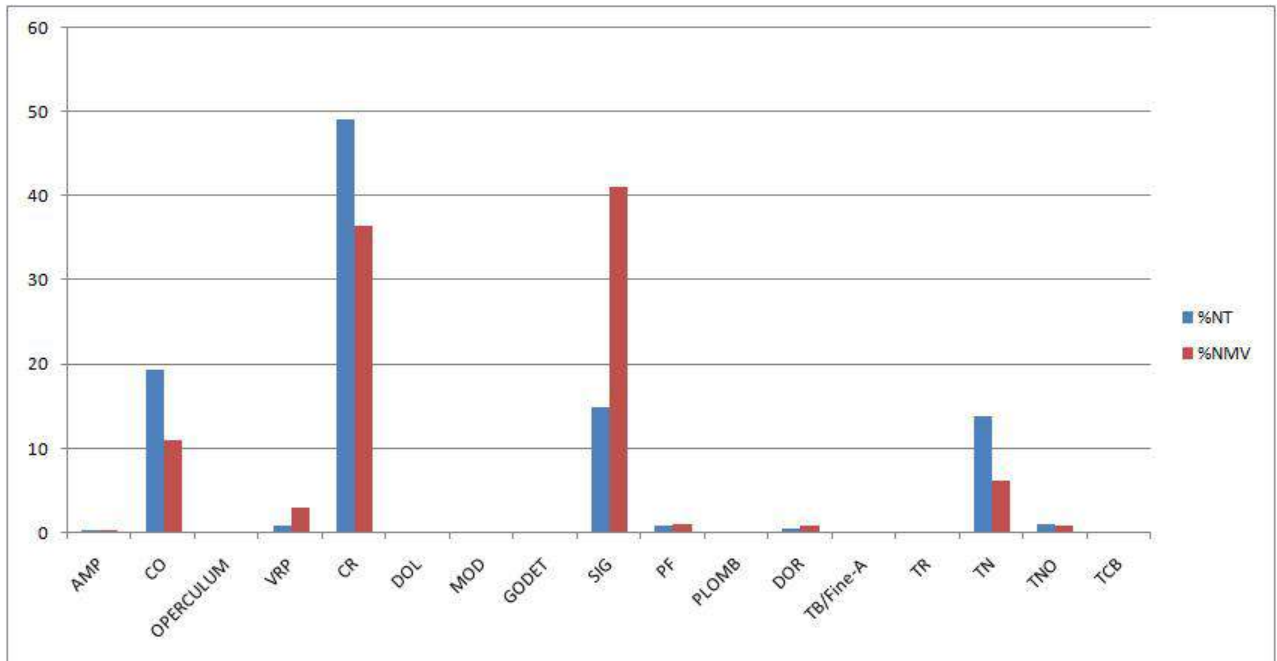


Fig. 1 : Répartition (%) des catégories

Nous aborderons l'analyse des résultats par catégorie avant d'essayer d'en comprendre l'usage dans une seconde partie.

La chronologie avait été appréhendée au cours des différentes campagnes de fouilles programmées. Elle a placé l'incendie entre 70/80 et 90 ap. mais les différentes analyses du mobilier et de la stratigraphie permettent de réduire la séquence.

## 1. Les catégories céramiques

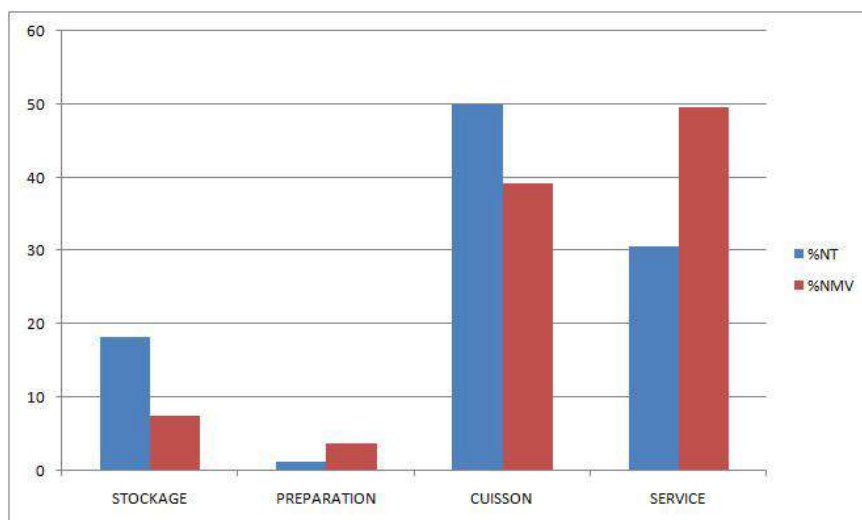


Fig. 2 : Répartition (%) par principales fonctions des céramiques

a. La céramique fine : peut-on parler d'un service de table ?

Le volume de céramique fine est important. La figure 2 signale que la moitié du mobilier, pondéré au tiers des tessons, est composé de céramiques fines destinées au service de table. Le corpus est donc suffisamment important pour proposer une datation relativement fine de la constitution de ce dépôt particulier.

Parmi ces vases de service, la sigillée représente à elle seule près de 83% des vases pour 48% des tessons. La forte proportion des individus peut s'expliquer par les formes utilisées (essentiellement des formes basses) et par la solidité plus forte des sigillées par rapport aux *terra nigra*.

Toutes les sigillées proviennent des ateliers du Sud de la Gaule et exclusivement de ceux de La Graufesenque.

La figure 3 indique clairement un déséquilibre dans la composition du vaisselier.

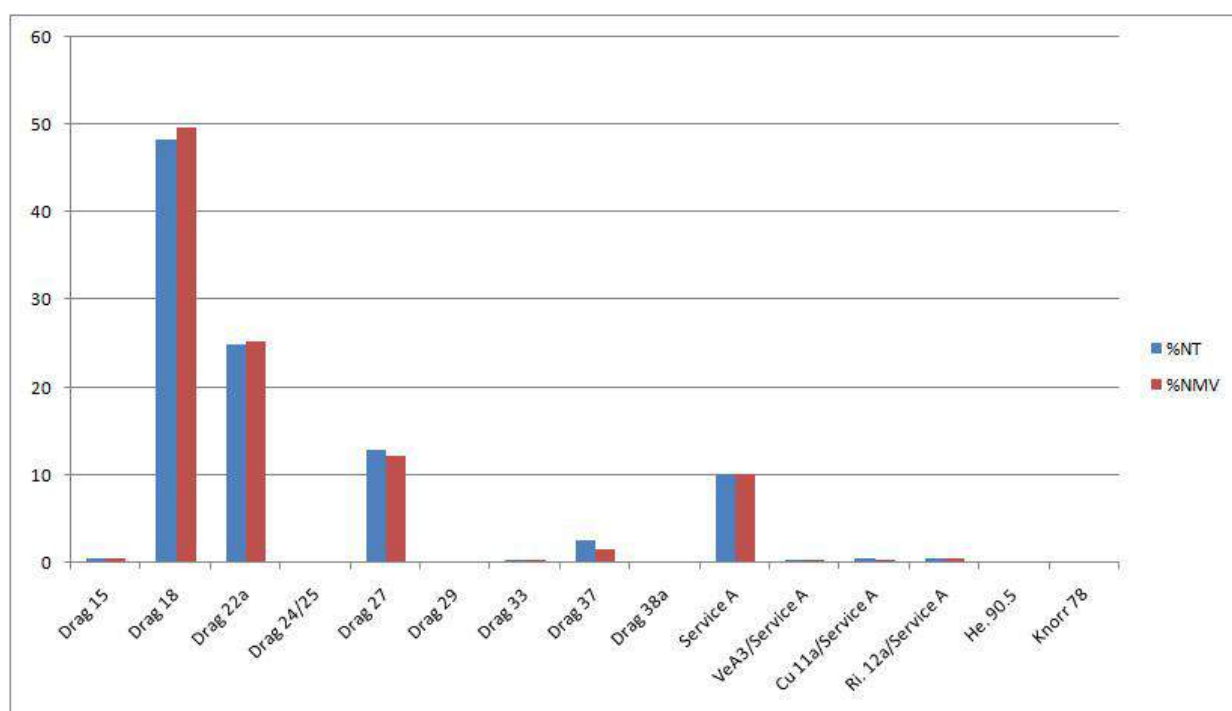


Fig. 3 : Proportions (%NT et %NMV) des formes en sigillée de La Graufesenque

Les plats Drag. 18 sont ultra majoritaires avec près de 50% des individus, suivis des coupelles Drag. 22a avec un quart des vases alors que cette forme est plutôt discrète. Viennent ensuite le groupe des Drag. 27 et des vases classiques du service A que sont les Drag. 35 et 36 avec environ 10% des vases respectifs. Globalement, les vases à décor moulé, surtout représentés par les Drag. 37a, sont très discrets avec environ 1,5% des vases.

L'ensemble typologique permet de limiter la datation à la fin du I<sup>er</sup> s. ap., très certainement avant 90 ap. (le répertoire est différent si l'on prend en compte les données amiénoises).

Nous pouvons ainsi essayer des comparaisons avec quelques ensembles flaviens amiénois, faute de données comparables, fiables et publiées, pour d'autres chefs-lieu de cité alentours (Beauvais notamment mais aussi Saint-Quentin<sup>4</sup>). Si on étend hors des chefs-lieux de cité, les ensembles contemporains sont peu nombreux. Par exemple, dans la Somme, S. Dubois recense six lots : trois lors des fouilles du *Coliseum* d'Amiens (DUBOIS, BINET 1996), un à la gare routière d'Amiens (BEN REDJEB 1978) et deux en zone rurale : Marcelcave st. 35 (Gazoduc des Hauts-de-France, DUBOIS dans COLLECTIF 1997) et Poulainville (tombes 5036 et 5045. DUBOIS, CHAIDRON 2016).

Nous nous appuyons sur les ensembles les plus proches, sur le plan contextuel, avec la couche 2263 de Vendeuil-Caply. Il s'agit des trois ensembles du *Coliseum* (ensembles PDS 11059, PDS 63049 et PDS 61482. DUBOIS dans BINET 2010). Nous y ajoutons le lot de la couche 625 de la rue Lamartine qui est antérieur à 90 ap. (CHAIDRON, BINET 2006). Ces lots sont malheureusement inégaux sur le plan quantitatif. L'ensemble PDS 11059 est le plus important avec 3457 individus, daté vers 60-80 ap. Les deux autres lots PDS 63049 (909 individus) et PDS 61482 (314 individus) sont totalement contemporains (c. 70-90) et peuvent être regroupés pour l'analyse, devant celui de la rue Lamartine daté vers 70-80/90 ap. (242 individus).

Ces ensembles pris en compte sont des rejets détritiques de nature domestique, liés à des habitations urbaines de type *domus*. Les avantages de ces ensembles de comparaison sont leur nombre important de vases qui permet une approche quantitative et notamment la variété des sigillées. Sur ce point, on note que l'ensemble 2263 compte 15 types différents présents (NMV. 16 si on prend en compte le tesson de Knorr 78). On en dénombre 22 dans le lot PDS 11059 (uniquement sur le NMV), 14 pour PDS 63049-61482 (uniquement sur le NMV) et 10 pour C. 625 (uniquement sur le NMV).

TYPES	PDS 11059	C. 625 ARL	PDS 63049-61482	VC 2263
Drag. 15 (Dont Drag. 15a2 : Pl. 1, n°21)	6,42%	6%	4,15%	0,36%
Drag. 16	0,13%	0	0	0
Drag. 17	0	6%	0	0
Drag. 18 (Pl. 1, n°22-23)	38,87%	35,3%	38,11%	49,68%
Drag. 22a (Pl. 1, n°24-25-26)	5,66%	3%	6,04%	25,26%
Drag. 22c	0,13%	0	0	0
Drag. 24/25	0,88%	3%	0	0
Drag. 27 (Pl. 1, n°27)	23,14%	20,7%	24,53%	12,2%
Drag. 29	7,30%	3%	1,51%	0
Drag. 33 (Pl. 1, n°28)	0,38%	0	4,91%	0,2%
Drag. 37 (Drag. 37a : Pl. 1, n°29-30)	3,90%	0	3,4%	1,42%
Drag. 30	0,50%	0	0	0
Service A (Pl. 1, n°31-32)	8,81%	17,6%	12,08%	9,96%
VeA3/Service A (Pl. 1, n°35)	0,13%	0	0	0,16%

<sup>4</sup> Pour Saint-Quentin les données publiées les plus récentes sont celles de la rue Emile Zola avec un petit lot de la fin du I<sup>er</sup>-début du II<sup>e</sup> s. (HOSDEZ & ALII 2010).

Ri. 12a/Service A (Pl. 1, n°34)	1,64%	0	1,89%	0,4%
Cu 11a (Pl. 1, n°33)	0	0	0	0,6%
Service C	0,00	0	0,38%	0
Service D	0,38%	0	0	0
Service E	0,13%	0	0	0
Service F	0,63%	0	0,75%	0
VeC1	0	3%	0	0
Ritt. 1	0,13%	0	0	0
Ritt. 5	0	3%	0	0
Ritt. 8	0	0	0	0
Ritt. 9	0,63%	0	0	0
Ritt. 11a	0	0	0,75%	0
Dech. 57	0,13%	0	0	0
Dech. 67	0,13%	0	0	0
He. 90.5	0	0	0,75%	0,04%
Knorr 78	0	0	0,75%	0

Tab. 1 : Proportions par types de sigillées dans les ensembles amiénois et l'ensemble 2263

La figure 4 permet de remarquer que la composition de 2263 ne laisse pas la place aux formes plus originales. Elle est centrée sur les formes principales, sans « exotisme ». On remarquera une présence non négligeable des vases du service A comprenant différentes formes : Drag. 35/36, VeA3, Ritt. 12a et Cu. 11a. La seule originalité est un plat Drag. 36 avec un décor de fleurs d'eau et de pointes à la barbotine. La seule forme qui est absente dans l'ensemble 2263 alors qu'elle est présente dans les trois autres lots est le bol Drag. 29. Ce sont donc les formes à la marge qui sont absentes ici puisque leur sont préférés les types génériques retrouvés dans les trois autres ensembles, là aussi en nombre. Les formes que l'on rencontre dans tous les ensembles sont : Drag. 15, Drag. 18, Drag. 22a, Drag. 27 et service A.

Il est intéressant de comparer les proportions par types de sigillées.

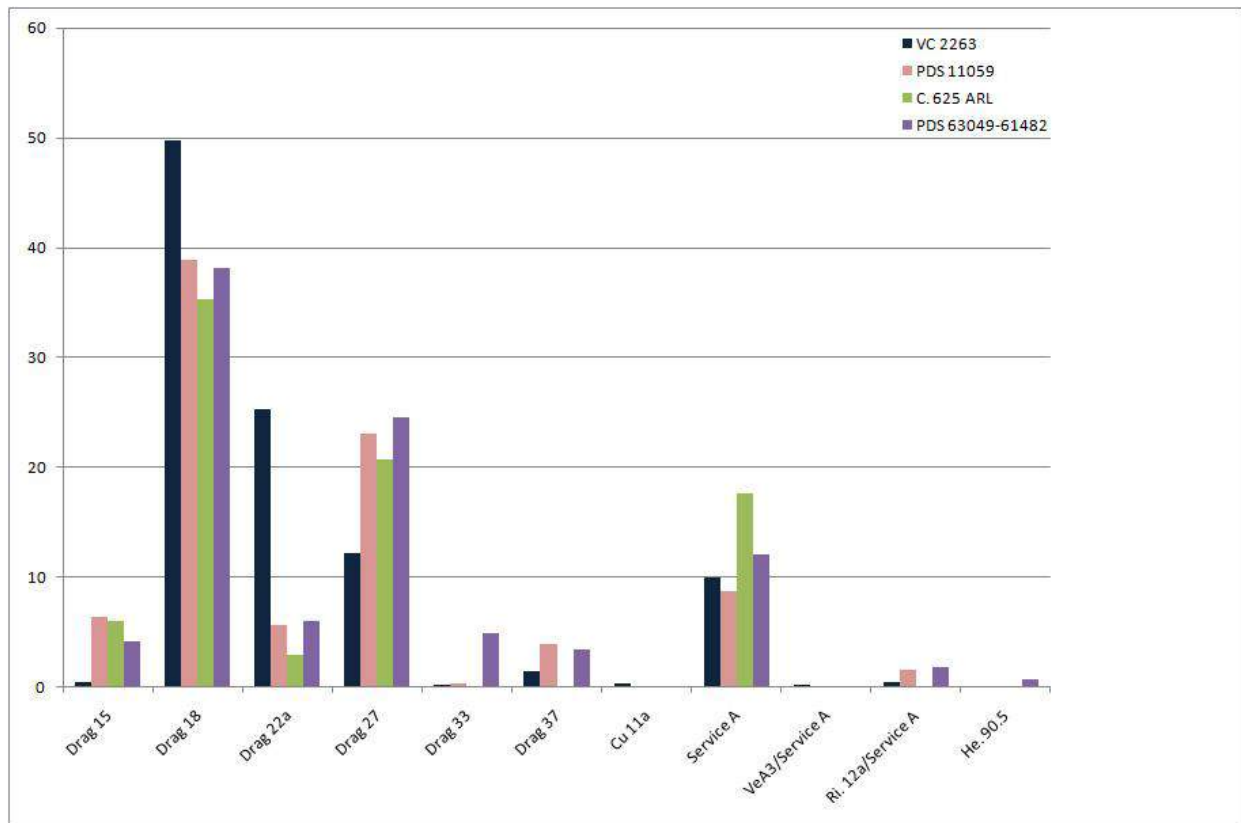


Fig. 4 : Comparaison des proportions des types de sigillées présentes en 2263 et dans les ensembles de comparaison

La figure 4 apporte plusieurs informations que l'on peut lire de manière décroissante :

- \_ La proportion de Drag. 18 est très largement supérieure à celle des trois autres ensembles, relativement proche.
- \_ Celle des coupelles Drag. 22a est très anormalement plus importante (environ 4 fois plus importante).
- \_ Les coupelles Drag. 27 sont presque deux fois plus présentes que dans les 3 autres ensembles.
- \_ Le service A est dans un volume relativement cohérent.
- \_ Les plats Drag. 15 sont presque inexistants, soit presque 5 fois moins que la moyenne des trois ensembles de référence.

Si on voit une réelle homogénéité dans les trois ensembles détritiques urbains amiénois (Drag. 15, Drag. 18, Drag. 22a, Drag. 27, service A dans une moindre mesure), on note donc qu'il y a quatre formes qui sont en totale disparité : Drag. 15, Drag. 18, Drag. 22a et Drag. 27.

On remarque qu'il s'agit de deux types de plats (Drag. 15 et Drag. 18) et de deux types de coupes ou coupelles (Drag. 22a et Drag. 27) avec, à Vendeuil-Caply, une domination écrasante d'un plat et d'une coupe : le Drag. 18 et le Drag. 22a.

La présence en nombre (en surreprésentation probablement) des coupes Drag. 22a (Pl. 10, n°3-4) oblige à s'interroger sur la nature de l'occupation comme l'a parfaitement proposé notre

collègue S. Mouton-Venault au cours de sa remarquable étude du mobilier du sanctuaire de Crevans (Haute-Saône. TISSERAND & ALII 2012).

Sur le plan fonctionnel, les bols et gobelets sont presque inexistantes alors que 97% des vases de la couche 2263 sont des coupes et des plats.

La chronologie s'appuie sur la typologie. Le service flavien étendu aux formes moins fréquentes permet de poser un premier jalon après 60 voire après 70 ap. (Cu. 11a). L'absence de Drag. 29 et la prépondérance des Drag. 37 autorisent également à descendre vers les années 80 ap., date à partir de laquelle le Drag. 37 tend à clairement se généraliser (DELOR-AHÜ & ALII 2005).

Les estampilles viennent appuyer la mise en place du premier jalon.

<b>Estampilles</b>	<b>Datation</b>	<b>Planche 1, n°</b>
Estampille]DINI		
Estampille]SFVE	Severus ? (65-95)	
Estampille IFSILV[ de Silvinus ii	Silvinus ii (70-100)	
Estampille ]S]ILVINI sur Drag. 27	Silvinus ii (70-100)	8
Estampille ]ALVI sur plat	Calvvs i (65-90)	
Estampille ]ERP[V]	Severus iii-Pudens ? (70-85)	
Estampille ]FCOTTO	Cotto i (65-90)	4
Estampille ]FVITAL	Vitalis ii (70-100)	
Estampille ]IINI		
Estampille ]IRILLI (Virillus?) sur Drag. 18		
Estampille ]IVI		
Estampille ]IVI		
Estampille ]NI sur Drag. 18		
Estampille ]OVR[ sur Drag. 27		
Estampille ]PUD		
Estampille ]RCATO	Mercator i (70-100)	17
Estampille ]RVFI sur plat	Rufus iii? (65-95)	3
Estampille ]RVFI sur fond de plat	Rufus iii? (65-95)	
Estampille ]TAL		
Estampille ]VER		
Estampille ]VIINI sur Drag. 18	Silvinus ii ? (70-100)	18
Estampille FN[ ] IO? sur Drag. 27		
Estampille NVR sur fond de Drag. 27 (retaillé?)		9
Estampille O[ sur Drag. 18		
Estampille O[ sur Drag. 18		
Estampille O[ sur fond de plat		
Estampille O[ ]PRIM sur Drag. 27	Primus iii ? (40-80)	7
Estampille OF CALVI sur Drag. 27	Calvvs i (65-90)	15
Estampille OF[		
Estampille OF[		
Estampille OF[ sur Drag. 18		

Estampille S(rétro)ECVNDIOI Sur Drag. 27	Secundus ii (60-90)	14
Estampille OFE[V]		
Estampille OFPO[N ou T]	Ponteius ? (70-95)/Pontus ? (65-95)	13
Estampille OFSE (F dans O) sur Drag. 18	Severus iii (65-95)	
Estampille OFSEVE (F dans O) sur Drag. 18	Severus iii (65-95)	1
Estampille OFSEVER	Severus iii (65-95)	2
Estampille OFSEVERI	Severus iii (65-95)	
Estampille OFSEVERPVD sur Fond de plat	Severus iii-Pudens (70-85)	19
Estampille OFV[ sur Drag. 18		
Estampille JOSRVF sur Drag. 27	Cosius Rufinus (70-90)	4
Estampille OFVITA	Vitalis ii (70-100)	10
Estampille OFVITA sur Drag. 27	Vitalis ii (70-100)	11
Estampille OFVITA sur mouton	Vitalis ii (70-100)	
Estampille OFVITA]	Vitalis ii (70-100)	
Estampille T.R[ sur plat		16
Estampille VITA sur Drag. 18	Vitalis i ou ii? (50-65 ou 70-100)	12
Estampille]SEVE[ sur plat	Severus iii (65-95)	
Estampille [C]OSRVF	Cosius Rufinus (70-90/100)	

Tab. 2 : liste des estampilles

Le *terminus post-quem* fourni par les estampilles est situé vers 70 ap., ce qui vient préciser les informations de la typo-chronologie. Sur les 63 estampilles recensées (comprenant les marques non lisibles), aucun potier ne ressort de manière anormale. Les potiers les mieux représentés sont ceux qui sont normalement très bien représentés dans les ensembles contemporains, c'est le cas ici des importants fabricants que sont *Severus* et *Vitalis*.

La sigillée permet d'établir un premier repère chronologique après 70 ap. Elle permet également de considérer le lot comme un lot atypique, c'est-à-dire ne correspondant pas à un ensemble domestique classique.

La céramique engobée a elle aussi subi les affres des flammes, ce qui n'a pas permis de l'identifier dans de nombreux cas. Ce qui a fait que de nombreux fragments n'ont pas pu être attribués à une zone de production.

Elle correspond à plusieurs groupes distincts : les céramiques engobées lyonnaises, les céramiques engobées de Gaule centrale, la céramique à engobe micacé, la céramique plombifère. De ce groupe, on peut exclure les deux tessons de *terra rubra* (dont l'un est du Cambrésis) qui sont en position résiduaire très certainement. Dans ce secteur, les *terra rubra* disparaissent après le milieu du I<sup>er</sup> s., à l'aube de la période flavienne.

La céramique engobée lyonnaise ou de Gaule centrale est exclusivement définie par des gobelets à décor sablé (0,9% des vases) avec les formes typiques : Bertrand 16 pour les importations lyonnaises, minoritaires (Pl. 2, n°3. BERTRAND & ALII 1996), LEZ 331a et 331b (majoritaires. Pl. 2, n°4-5) pour les importations lézoviennes (BET, GRAS 1999). Il s'agit de gobelets que l'on retrouve assez régulièrement dans les ensembles contemporains régionaux

(Lyonnais et de Gaule centrale en PDS 11059 daté vers 60-80 ap., de Gaule centrale en PDS 63049 daté de 70-90 ap. DUBOIS dans BINET 2010). Seulement deux gobelets présentent un décor d'épingles à cheveux typique des productions flaviennes de Lezoux de type LEZ 331.

La céramique à engobe micacée est très discrète, tout comme la céramique engobée, avec environ 0,7% des vases. Malgré le feu, certains tessons présentent une pâte savonneuse qui renvoie leur production dans le secteur de Bavay (Nord. DERU, VACHARD 2002) alors que la très grande majorité a une pâte non calcaire, sableuse, qui semble provenir des ateliers du Cambrésis (peut-être d'Arras dans certains cas). Ces ateliers sont d'ailleurs signalés par quelques fragments à engobe micacé à pâte B des Rues-des-Vignes. Les ateliers de l'Oise sont totalement absents (ateliers de Béhéricourt. DUBOIS, BOURSON 2001). Il y a une volonté d'un approvisionnement uniquement plus septentrional.

Sur le plan typologique, on distingue les formes basses que sont les plats à marli DOR.2, 7 (DERU 1994) et les bols à marli DOR.2, 15 des gobelets DOR.2, 22 (Pl. 2, n°2) et surtout DOR.2, 24 probablement les plus nombreux. Ces derniers ont un décor de bossettes au repoussé qui orne la panse. Une collerette pourrait appartenir à un bol à collerette de type DOR.2, 14 ou un DOR.2, 13 qui est une forme bien attestée avec un exemplaire. Environ la moitié des formes sont des gobelets, suivis des bols à marli DOR.2, 15 (probablement près de 40%). Les 10% restants sont constitués des plats et bols à collerette, anecdotiques.

La chronologie proposée par ces types de productions est cohérente avec les premières informations puisqu'il semble que ces formes appartiennent à la phase 2 de X. Deru datée à partir de 70 ap. J.-C. (DERU 1994). Il est possible qu'elles apparaissent au moins au cours de la décennie précédente, voire celle qui la précède. Les données amiénoises indiquent que ces produits ne sont pas attestés dans l'ensemble 50-60 ap. de la rue Gauthier de Rumilly (DUBOIS, BINET 2000). Toutefois, un fragment a été collecté lors de la fouille du *Coliseum* dans un ensemble des années 50 (inf. S. Dubois, CHAIDRON, BINET 2006). Il a été identifié également, dans l'Oise, à Laversines, des éléments dans un ensemble daté vers 50-70 ap. (*Ibid.*). On retrouve cette catégorie de manière significative à partir des années 60 comme dans l'ensemble PDS 11059 (DUBOIS dans BINET 2010).

La fonction principale des types identifiés est le service de table (gobelets DOR.2, 20 et DOR.2, 22 ; bols à marli DOR.2, 15) et plus rarement ici la cuisson (plat DOR.2, 7). Ils restent toutefois anecdotiques au regard du volume composant le lot.

Sur le plan de la chronologie, la présence de céramique plombifère est cohérente. Avec 16 fragments, Vendeuil-Caply se positionne comme le deuxième plus gros centre de diffusion du Nord de la Gaule après Amiens et son corpus de plus d'une trentaine d'éléments. La découverte de ce type de vase reste rare car déjà cantonnée à une chronologie réduite, comprise essentiellement entre les années 50 et 80 ap.

À Vendeuil-Caply, cette céramique fine est soit précoce (Tibère-Claude), soit découverte dans les contextes postérieurs au milieu du I<sup>er</sup> s. Dans le Nord de la Gaule, actuellement, la céramique à glaçure plombifère de niveaux précoces n'est connue qu'à Vendeuil-Caply. Comme à Amiens ou à Chartres par exemple, l'essor de cette production est situé après les années 50 ap., voire la décennie suivante (SELLES 2001, DUBOIS 2002). Globalement, dans les ensembles urbains contemporains, la proportion des céramiques plombifères est de l'ordre de 0,1 à 0,5% (Amiens ou Lyon par exemple : CHAIDRON, BINET 2006 ; DESBAT 1986a, DESBAT 1986b). Ici, elle est

de l'ordre de 0,01% des vases soit 10 fois moins (et 0,02% des tessons). Si le nombre de tessons n'est pas négligeable (8 fragments), il n'en reste pas moins anecdotique ici. Quatre fragments sont des décors moulés et un seul vase a été collecté. Il s'agit d'une coupe ou tasse à anse à décor moulé de type Vertet 59 (Pl. 2, n°1). Cette forme est une imitation, en céramique plombifère, du *skyphos* antique dont le parallèle avec les modèles en argent est évident (par exemple le *skyphos* en argent représentant le triomphe de Tibère trouvé dans la villa *della Pisanella* à *Boscoreale*).

La céramique fine de mode A est aussi nombreuse que la céramique plombifère (mêmes proportions). Il s'agit de fragments à pâte claire sableuse généralement du groupe de Beuvraignes, correspondant à des tonnelets beiges. Le seul élément identifiable est un fragment de col pouvant correspondre à un tonnelet de type Amiens 30/Deru P2 (BEN REDJEB 1985, DERU 1996). L'évolution chronologique des tonnelets beiges a été établie par T. Ben Redjeb en 1985 dans les grandes lignes (BEN REDJEB 1985) et S. Dubois a pu établir la rupture typochronologique entre les formes pré-flaviennes et post-flaviennes (DUBOIS, BINET 1996). Cette rupture est la disparition du ressaut interne entre les années 60 et 80 ap., ressaut qui est présent ici.

Les éléments les plus originaux sont difficilement attribuables à des usages précis (comme le petit gobelet globulaire. Pl. 2, n°6) mais certains correspondent clairement à des usages très particuliers, voire à la sphère cultuelle pour certains d'entre eux. Le premier est un fragment de bord oblique parsemé de perforations le faisant ressembler à une passoire (Pl. 2, n°13). L'inclinaison du bord, la disposition des perforations dessinant probablement une sorte de motif oblique oblige à considérer ce fragment comme faisant partie de ces vases à la fonction indéterminée munis d'une collerette interne perforée (D'ANNA & ALII 2003). Des variantes non perforées sont connues en sigillée italique (type *Consp.* 51.1. Ettliger & alii 1990) et en céramique à pâte claire récente (type CL-REC 25d. PY 1993). Les deux s'inscrivent dans cette chronologie, entre 20 av et 90 ap. pour le type en sigillée, entre 25 av. et 100 ap. pour le type en claire récente.

Le second est un fragment de tubulure. Il s'agit d'un tube très fin muni d'une collerette à proximité de l'embouchure (Pl. 2, n°12). Le tube est creux (*kotyliskoi*) et on peut imaginer que ce tube et le vase communiquent. Dans ce cas, il s'agit d'un *kernos*. La pâte est brune (mode A), micacée non septentrionale, probablement italique.

La fonction de ces vases n'est pas assurée, différentes hypothèses sont proposées (« coupe de l'amitié », système d'éclairage), peut-être pour des périodes très anciennes (LANDOLT 2014), mais leur découverte (pseudo-*kernoi*) en contexte cultuel comme à Eleusis (BAKALAKIS 1991) ou à Ribemont-sur-Ancre (inf. pers.) est une réalité.

Initialement, le *kernos* est considéré comme un récipient sacré du culte des divinités chthoniennes Rhéa et Cybèle, il se rapporte indirectement au culte de Déméter aussi. Les découvertes sont d'ailleurs très nombreuses dans le sanctuaire d'Eleusis. À l'époque classique, le *kernos* se rapporte généralement au culte des divinités chthoniennes Rhéa et Cybèle et certainement, plus tardivement, aussi au culte de Déméter (BAKALAKIS 1991).

La dernière catégorie de céramique fine, du service de table, est la *terra nigra*. Elle représente 7% des vases de ce lot. Cette proportion n'est pas si éloignée des données urbaines amiénoises contemporaines : 8,7% rue Lamartine (CHAIDRON, BINET 2006), 8,9% pour PDS 11059 (Dubois dans Binet 2010), 10% pour PDS 63049, 11,8% pour PDS 61482 (*Ibid.*). Toutefois, la

proportion de *terra nigra* est dans la fourchette basse. Si on reprend la courbe des proportions dans le temps de *terra nigra* à Amiens, la proportion de la couche 2263 correspond à une datation comprise entre 80 et 90 ap. (DUBOIS, BINET 1996). Deux catégories techniques sont toutefois observées : Les *terra nigra* classiques (6,1% du total des vases) et les *terra nigra* à paroi fine dites « à coquille d'œuf » (TNO : 0.8% du total des vases).

L'analyse des pâtes a été rendue difficile voire impossible dans la plupart des cas. Un groupe à pâte épurée a pu être facilement discriminé dans la masse des tessons. Appuyée par une typologie particulière, il pourrait très vraisemblablement s'agir d'importations champenoises. Le reste des fragments semble correspondre à des pâtes sableuses non identifiées ou du Cambrésis, à une pâte savonneuse mais surtout à des pâtes de type limoneuses soit du Noyonnais, soit du secteur de Béhéricourt. Ce groupe des pâtes limoneuses est clairement majoritaire : 80,2% des tessons en *terra nigra* et 68.9% des vases en *terra nigra*.

Ensuite, le reste des groupes de pâtes est très disparate. Un groupe non caractérisé est celui des pâtes fines à dégraissant de quartz non défini. Il pourrait s'agir de produits septentrionaux du Cambrésis (voire Arras) mais aucun tesson n'a permis d'être identifié avec précision. Il reste donc un groupe important avec 9,5% des tessons de *terra nigra* et 4,7% des vases en *terra nigra*.

Les *terra nigra* du Cambrésis sont surtout signalées par les vases à paroi fine (TNO) qui représentent l'essentiel de ces importations (6% des tessons en *terra nigra* et 11% des vases en *terra nigra*). Il est très probable que ces importations ne soient représentées que par un type de vase, les gobelets à paroi fine à carène vive Amiens 38/Deru P54-56 (BEN REDJEB 1985, DERU 1996). Pour preuve la multitude de carènes, de bords fins et même de quelques estampilles anépigraphiques (Pl. 2, n°7). Les proportions du groupe champenois sont assez proches de celles du Cambrésis : 4% des tessons en *terra nigra*, 15% des vases en *terra nigra*. Le dernier élément est un vase à pâte savonneuse septentrionale (groupe de Bavay). Il accompagne le seul tesson à pâte savonneuse à engobe micacé. Toutefois, ces données quantitatives sont à relativiser puisque le feu a très bien pu cacher à notre lecture d'autres éléments à pâte savonneuse mais ce groupe, quoi qu'il arrive, reste très largement anecdotique (absent par exemple des cruches dont la production à pâte savonneuse est bien connue). La faiblesse de ces fragments pourrait indiquer qu'il n'y a pas de courant commercial établi entre la zone de Bavay (Nervien) et Vendeuil-Caply, or il a été remarqué qu'à chaque campagne de fouilles plusieurs fragments ont été reconnus. La présence de plusieurs catégories (*terra nigra*, marbrée peinte, fine à engobe micacé, commune de mode A) tend à prouver que les liens ne sont pas anecdotiques.

Concernant la typologie, on est frappé par la pauvreté dans la variété des formes.

Les formes basses sont des plats Deru A42 (principalement champenoises), des coupes Deru C13 (exclusivement champenoise. Pl. 2, n°8) et une variante régionale à collerette incisée (Pl. 2, n°9), exceptionnellement des bols Deru B1 champenois ou régionaux (Pl. 2, n°10). Une seule estampille a été identifiée mais la lecture est délicate (Pl. 1, n°20). Toutefois, il pourrait très certainement s'agir d'une marque connue à Amiens et attribuée à un certain ATOVIR (hypothétique). Elle provient, à Amiens, d'un contexte daté vers 40 ap. (DUBOIS 2002).

Quant aux formes hautes, il s'agit de pots Amiens 36 (Pl. 2, n°11 : Noyonnais ou à pâte limoneuse grise), Amiens 38/Deru P56 (Noyonnais et Cambrésis) ainsi que des bouteilles Amiens 48b (Noyonnais ou à pâte limoneuse grise).

Donc le répertoire comprend principalement deux formes basses et trois formes hautes. On est loin des répertoires des ensembles amiénois qui présentent souvent près d'une dizaine de formes en *terra nigra*.

En ce qui concerne la chronologie, les six formes se retrouvent dans plusieurs lots contemporains, par exemple l'ensemble PDS 63049 d'Amiens daté entre 70 et 90 ap., dans l'ensemble PDS 11059 daté entre 60 et 80 ap. (DUBOIS dans BINET 2010).

Si la *terra nigra* ne permet pas de préciser la datation, elle s'inscrit parfaitement dans l'amplitude chronologique proposée. L'information principale qu'elle nous apporte n'est pas d'ordre chronologique. Elle vient signaler un assemblage assez atypique dont la sigillée a déjà été témoin.

La céramique fine, destinée au service sort des canons classiques des vaisseliers contemporains. Des absences étonnantes dans les types de sigillées mais aussi dans les *terra nigra*. Même si les principales catégories sont présentes, c'est bien à une sorte de monotonie typologique que renvoient les observations effectuées.

D'une manière générale, il est intéressant de remarquer que la typologie des sigillées répond à une volonté de standardisation. Le sentiment général est l'arrivée massive de « lots triés *a priori* ou *a posteriori* ». Le fait aussi remarquable est que le nombre de vases en sigillée dépasse aisément celui des céramiques communes de mode B.

#### b. La céramique commune de mode B : entre cuisine et culte

Généralement, quelle que soit la période chronologique, la vaisselle commune pour la cuisson des aliments (presque exclusivement avec une post-cuisson réductrice dans nos contrées) est le groupe majeur sur le plan numérique. La couche 2263 déroge à la règle avec des chiffres qui placent cette catégorie derrière la sigillée.

Les contraintes d'identification des pâtes, voire des formes, sont les mêmes que pour la sigillée : l'impact majeur de l'incendie.

La très grande majorité des céramiques communes de mode B a une teinte orangée. Nous avons pu estimer sur quelques caisses la part des céramiques ayant changé de teinte par les flammes et celles toujours grises, au sein du groupe des communes de mode B. Les proportions varient entre proche de 0% en tessons et proche de 0% pour les vases à moins de 5% pour les tessons et moins de 1% pour les vases.

Ce qui ressort de l'observation des pâtes, lorsque celles-ci ont leur teinte originale, est que la très grande majorité présente des analogies et semble provenir d'une même zone de production. Celle-ci ne correspond pas à une zone déjà connue et notamment les zones limitrophes. Il n'y a pas de comparaisons avec le groupe de Beuvraignes, le groupe à points de chaux, le groupe du Beauvaisis/Pays de Bray ou encore le groupe d'Arras qui, par ricochet car majoritaire à Amiens, aurait pu se retrouver en quantité ici. Il s'agit d'une autre zone de production défini par une pâte à dégraissant sableux calibré dans une matrice plutôt aérée.

Les particularités typologiques de ce groupe permettent de clairement le distinguer des autres productions. L'hypothèse d'une production locale sur le site de Vendeuil-Caply ou dans sa périphérie proche est la plus plausible, au regard de la typologie particulière. Cette hypothèse locale va d'ailleurs dans le sens de la proportion au sein de la catégorie technologique des communes de mode B puisque ce groupe de pâte représente 98,9% des tessons et 93% des vases. On remarque que le reste des productions sont réduits à la portion congrue (pas ordre d'importance hormis la dernière catégorie non identifiée) : groupe à pâte limoneuse grise, du Beauvaisis/Pays de Bray (Pâte Blanche à Quartz/Pâte Grise à Quartz), de Beuvraignes, d'Arras, de Champagne, à dégraissant nummulitique et à pâtes sableuses ou sableuses granuleuses indéterminées.

Dans ce cas, la typologie est surtout associée à ce groupe principal et définit ainsi un faciès propre au vaisselier de Vendeuil-Caply entre les années 70 et 80/90 ap.

Les formes basses sont constituées de plats à paroi oblique avec ou sans lèvre (Pl. 3, n°1 à 5), des plats/marmites à lèvre en marli à carène basse (Pl. 1, n°9) ou à carène haute (Pl. 3, n°10), des bols/casseroles carénés de type Bayard 16 (BAYARD 1980) mais à profil principalement en esse (Pl. 3, n°6-8) et bord formant un bandeau aplati (Pl. 3, n°6 et 7). Cette forme n'a pas véritablement d'équivalent dans les répertoires périphériques, à l'exception, peut-être, de bols retrouvés lors des fouilles de la portion de l'autoroute A29 Amiens-Aumale à l'exception des lèvres totalement différentes (CHAIDRON 2012). On compte aussi des *unica* comme un bol à collerette, un bol en esse ou un bol hémisphérique à bord en bourrelet de forme SGB6A (DUBOIS, BOURSON 2001). La présence de deux grands bols dérivés de la forme Bayard 22 (Pl. 3, n°11) pose question car des vases assez proches sont connus sur le site comme des composants du vaisselier du 3<sup>e</sup> quart du II<sup>e</sup> s. On ne peut exclure une origine plus haute de cette forme mais nous verrons que, ponctuellement, quelques éléments en position intrusive ont été observés. Le bol dérivé de la forme Bayard 16 est de loin la forme principale.

Les formes hautes sont divisées entre pots et marmites. Les marmites présentent un col tronconique et une carène basse probablement même si aucun profil complet ne nous est parvenu. Elles sont inspirées de la forme Bayard 32 (BAYARD 1980) et notamment sa version flavienne (Pl. 3, n°12) (CHAIDRON 2006, DUBOIS, BINET 1996).

Les pots sont divisés entre pots à col tronconique de type Bayard 25 (Pl. 3, n°13-14), probablement majoritaires et quelques pots à col concave. Ces derniers ont la particularité, sur certains exemplaires plus complets, d'être ornés de petites cupules (Pl. 3, n°15). Ce type d'appendice est bien connu dans le répertoire septentrional, aussi bien sur des céramiques communes de mode B que des céramiques communes de mode A. Longtemps considérés comme des supports de couvercle, ce qui ne peut être totalement exclu, il est néanmoins très probable que ces vases soient des vases rituels de type *pseudo-kernos* (au moins six vases recensés). Il s'agit des sortes de micro-vases, plus ou moins creux, attachés au col du vase. On les considère comme des *pseudo-kernos* car il n'y a aucune communication entre l'appendice et le vase en lui-même. Il n'est pas rare de découvrir des éléments de ce type en contexte cultuel comme à Ribemont-sur-Ancre (CHAIDRON, FERCOQ de LESLAY 2009) mais aussi en contexte d'habitat comme à Amiens, sans que cela ne soit contradictoire avec la pratique d'un culte (domestique dans ce cas. Par exemple les trois exemplaires dans PDS 11059 daté vers 60-80. DUBOIS dans BINET 2010).

Pour accompagner ces vases peu communs, il a été recensé plusieurs pieds de candélabre en céramique commune de mode B mais tous ont une teinte claire identique aux vases altérés par le feu (Pl. 3, n°18). Il n'en demeure pas moins qu'il n'est pas impossible que ces vases aient eu une teinte claire initialement.

Les pieds sont hauts et moulurés, la vasque qui réceptionne l'huile est peu profonde et il n'est pas impossible que certains bords de plats à paroi convexe soient des vasques de candélabres. Les bords sont morphologiquement très proches. Aucun plat à paroi convexe (donc non caréné) n'a été retrouvé complet, on ne peut donc exclure totalement que l'intégralité de ces récipients sont en fait des vasques de candélabres ce qui augmenterait légèrement leur nombre (6 au total). Ils diffèrent des brûle-parfums/brûle-encens ou *turibula* classiques qui ont une vasque plus profonde et des bords festonnés (GOSE 1950). Les exemplaires identifiés ici sont proches voire similaires aux vases produits en pâte calcaire dans les ateliers de Noyon pour la période flavienne (BEN REDJEB 1992). Ils sont connus à Amiens à la même époque (DUBOIS, BINET 1996 ; PDS 11059 daté vers 60-80. DUBOIS dans BINET 2010). Sur le plan fonctionnel, on ne peut pas non plus écarter aussi un usage similaire à celui des *turibula* puisqu'aucun « classique » à bord festonné n'est connu en pâte du groupe de Noyon.

Aussi, il faut signaler un volume important de bords dont il n'a pas été possible de leur attribuer ni une forme ni même une appartenance typologique entre forme haute et forme basse. Il est, dans ce cas, bien hasardeux de procéder à une analyse proportionnelle des types caractérisés.

Pour compléter le corpus des formes de ce groupe de production, il convient d'ajouter les 40 couvercles (Pl. 3, n°16-17) dont les bords sont variés : bord simple, lèvres triangulaire, petite lèvre ronde, lèvre en bourrelet, couvercle en esse, bouton de couvercle massif en pointe.

Pour conclure sur cette catégorie, même s'ils sont en très faible quantité, les autres groupes de production sont signalés par des formes assez caractéristiques de leur répertoire. On mentionne donc la présence d'un Bayard 16 (une carène) des ateliers d'Arras, d'un plat caréné flavien et d'un décor au lissoir sur une bouteille à pâte grise sableuse granuleuse (peut-être de l'Artois), de deux tessons à dégraissant nummulitique, de deux plats Béhéricourt A4 et d'un plat Béhéricourt A6 (variante) à pâte limoneuse grise de Béhéricourt (DUBOIS, BOURSON 2001), d'un pot à col concave à pâte limoneuse grise sableuse, d'un pot à bord en bandeau carré mouluré type Fesques 177 (DUBOIS 1997) à pâte grise à quartz, d'un fond à pâte blanche à quartz précoce, d'un bol en esse (peut-être du Beauvaisis) et quelques éléments qui pourraient être intrusifs comme trois bols Bayard 17 (dont un probable Bayard 17/18, apparemment pas altérés par le feu donc potentiellement pas liés à l'incendie), d'une collerette d'une coupe champenoise (commune de mode B) et d'un bord en bourrelet ainsi qu'un couvercle à pâte blanche à quartz.

Là où l'ensemble domestique PDS 11059 a livré environ 50 formes de céramiques communes différentes, ici, on en trouve moins d'une trentaine, toutes productions confondues (en comprenant les variantes et les bords de vases non identifiés.)

Tout comme la céramique fine, la céramique commune de mode A présente des anomalies par rapport aux données contemporaines domestiques régionales : la part des céramiques communes de mode B est inférieure à celle de la vaisselle de table, la forte standardisation du répertoire et de l'approvisionnement, la présence en nombre de formes rares comme les pots *pseudo-kernos* et les candélabres.

Signalons que les rares tessons non tournés sont, à cette période, en position résiduaire (CHAIDRON, JACQUES 2015) notamment dont un à dégraissant de silex typique du 1<sup>er</sup> âge du Fer.

La vaisselle de stockage de type dolium est presque inexistante avec un fond à dégraissant nummulitique et un bord rentrant à pâte grise sableuse.

On peut ajouter le seul tesson provenant d'un godet à sel. La pâte a subi l'action du feu comme cela est souvent le cas avec les fragments de godets à cause de leur mode de cuisson. Elle est typique des godets connus pour cette période, limoneuse avec des empreintes végétales.

## 2. La céramique commune de mode A : entre usages domestique et cultuel

Reprenons quelques ensembles contemporains pour essayer de placer le groupe des céramiques communes de mode A en distinguant la céramique à feu du reste.

La céramique à feu représente 2,3% des vases de l'ensemble amiénois PDS 11059 ainsi que dans l'ensemble PDS 63049 contre 2,8% ici. Le reste de la céramique commune de mode A composée de cruches, de pots et de mortiers constitue presque 11% des vases ici, dans la couche 2263. Ce groupe correspond à environ 10% des vases dans l'ensemble PDS 11059.

Globalement, les proportions entre les céramiques communes de mode A ici et dans les quelques ensembles de référence régionaux les plus proches sont similaires.

Les divergences ne se situent pas dans les proportions globales, il nous faut regarder plus en détail la composition de cet ensemble.

La céramique à feu ne compte que des plats VRP et des couvercles. Malgré les stigmates laissés par l'intensité des flammes, on peut repérer une quantité non négligeable d'importations du Cambrésis notamment le groupe de la pâte B des Rues-des-Vignes, dans le Nord, facilement identifiable lorsque le tesson n'est pas trop altéré. 84% des vases de la catégorie des VRP sont originaires des ateliers du Cambrésis (Pl. 4, n°1 et 3), vient ensuite le groupe des indéterminés avec 10% des vases et enfin deux groupes anecdotiques numériquement. Le premier correspond aux importations de Gaule centrale avec des plats Autun 1 (Pl. 4, n°2) et des couvercles (SIMON 2004. Ici, 3% des plats VRP) alors que le second est encore plus faible numériquement (1% des plats VRP) mais pas moins intéressant. Il s'agit de plats de type Blicquy 1 à pâte grise sableuse ou grise à cœur beige peut-être issus d'ateliers locaux. La domination des plats du Cambrésis est assez généralisée. Par exemple à Théroüanne, beaucoup plus au Nord, dans un contexte particulier du début du II<sup>e</sup> s., 85% des vases sont originaires des ateliers nerviens (CHAIDRON dans ADAM 2022).

Sur le plan typologique, quatre formes ont donc été utilisées mais dans des proportions variées. Sur les 32 formes reconnues, un tiers (34%) est composé de plats Blicquy 1 (Pl. 4, n°3) et un tiers (34%) des plats Blicquy 6 (voire 37,5% si on ajoute la forme non définie Blicquy 5/6. Pl. 4, n°2), ensuite les plats Blicquy 2 avec 22% avant de finir avec les importations de Gaule centrale et les plats Autun 1 (6,2%. Pl. 4, n°2). Parmi les 207 individus, le plus étonnant est la faiblesse des plats au détriment des couvercles, typiques des plats VRP (bord triangulaire, bouton perforé) mais non engobés comme c'est le cas pour les productions du Cambrésis. Si de nombreux couvercles sont d'origine nervienne, d'autres pourraient être d'origine plus locale (pâte grise d'aspect mousseux). Au total, dans la catégorie des VRP, les couvercles représentent

81% des vases et les plats seulement 19%. Prenons l'exemple, encore une fois, de l'ensemble PDS 11059. Sur les 77 vases de la catégorie VRP, les couvercles représentent 58%. Dans l'ensemble amiénois PDS 63049, sur les 21 individus de cette catégorie, 48% sont des couvercles.

La cuisson à l'étouffée au four est représentée de manière normale mais il faut reconnaître que les plats sont sous-représentés par rapport aux couvercles.

Pour ce qui concerne le stockage des liquides et des aliments, les cruches et les pots sont là encore relativement standardisés typologiquement.

Les productions du Noyonnais ont noyé cette catégorie. Au total, on dénombre 145 éléments formels de cruches (bords ou anses). Parmi ces vases, 9 ne sont pas issus des ateliers du Noyonnais mais de ceux du Beauvaisis, ce qui entraîne que les cruches du Noyonnais représentent 93,7% des cruches de cet ensemble. Le répertoire typologique est très limité avec des cruches à double-lèvre ou à collerette pendante de types PDS 166 et PDS 167 (Pl. 4, n°5. DUBOIS, BINET 1996) largement majoritaires (140 des 145 vases, soit 96% des cruches). Le reste des formes est cantonné à deux cruches à col tronconique court et bord en bourrelet PDS 164 (une du Beauvaisis et une du Noyonnais. Pl. 4, n°6), une cruche à col en entonnoir PDS 173 (Noyonnais) et une cruche à col en entonnoir cannelé de type PDS 163 (Beauvaisis : Pl. 4, n°4. DUBOIS, BINET 1996). Ce dernier type est une forme emblématique des ensembles contemporains et il est étonnant de voir une si faible représentation et, *a contrario*, une domination aussi importante des cruches à double-lèvre. Est-ce lié au contenu de ces contenants ? Faut-il imaginer des contenus différents selon les types de cruches alors qu'elles sont produites dans les mêmes ateliers ?

Pour ce qui concerne les pots de stockage, les éléments d'identification qui nous sont parvenus nous permettent d'en compter 11 individus. Sur ces 11 vases, 9 sont originaires du Beauvaisis (Pl. 4, n°7-8), un autre est probablement du Beauvaisis (altérations dues au feu) et le dernier n'est pas identifiable car trop brûlé mais il n'est pas du Noyonnais. En clair, aucun vase de stockage ne provient des ateliers du Noyonnais et il n'est pas impossible qu'ils proviennent tous des ateliers du Beauvaisis (groupe Aux-Marais peut-être). Ce visage est très étonnant puisque les fouilles ont montré que les pots de stockage du Noyonnais arrivaient allégrement sur le site (inf. pers. ; PITON, DELEBARRE 1993).

Là encore, une sélection est opérée et sachant que ces pots ne viennent pas vides, ils ont donc été sélectionnés pour leur contenu inconnu.

Mais encore plus étonnants sont les mortiers. En effet, un lot important de mortiers intacts ou archéologiquement intacts qui n'ont pas subi les affres de l'incendie, ont pu être prélevés en lot. Ces mortiers complets sont au nombre de 29 individus.

Le nombre en lui-même n'est pas impressionnant au regard du volume global, ce qui est surprenant c'est leur conservation et l'absence de traces de l'incendie. On peut déjà conclure que ces vases étaient, d'une manière ou d'une autre, protégés de l'incendie, soit dans une pièce à part, soit dans un endroit dans la pièce qui n'a pas été touché par le feu.

Au total, les mortiers représentent 403 individus, soit 5,5% de la totalité des vases. À titre de comparaison, ils représentent 4% des vases de l'ensemble amiénois PDS 11059 (41 individus). Sur le plan typologique, 332 individus ont été identifiés (le reste étant des fonds). Sur ces 332

éléments, 301 vases (soit 90,6%) sont de type Gillam 238 (GILLAM 1968), 28 vases (soit 8,4%) sont de type Haltern 59 et le pourcentage restant se répartit entre un mortier Gillam 255, un mortier PDS 153/154 (DUBOIS, BINET 1996) et un mortier Gose 458/459 (GOSE 1950).

La répartition par groupes de pâtes est intéressante puisque la totalité des mortiers Gillam 238 est du Noyonnais et la totalité des mortiers Haltern 59 est du Beauvaisis (groupe Aux-Marais. Pl. 4, n°9-10). Quant aux trois derniers individus, le mortier PDS 153 ou 154, typique de la période flavienne, est du Noyonnais, celui de type Gose 458/459 (prototype ou imitation des formes PDS 153/154) est de la Vallée du Rhône (importation bien connue à Amiens à la période flavienne. Pl. 4, n°11) alors que le dernier, le mortier Gillam 255 est aussi du Noyonnais mais est en position intrusive car typique de la période sévérienne. Ce dernier élément s'ajoute à la poignée de tessons venus polluer le lot.

Seuls les mortiers Gillam 238 sont estampillés (Pl. 5, n°1 à 4). Sur les 29 individus complets, 5 présentent une marque.

On a pu identifier les marques LOSSAE, QVALERIVS/SV, QVALERIVS/SVRIAC SFE, QVALERIVS/SVRIAC[ et XXLERIV/VRIA[C.

La majorité des marques sont des *Valerii* (QVALERIVS/SV, QVALERIVS/SVRIAC SFE, QVALERIVS/SVRIAC[ et XXLERIV/VRIA[C), c'est-à-dire qu'il s'agit de potiers qui portent des *tria nomina* des citoyens romains, avec un *praenomen* et un *nomen* communs : Q(uintus) Valerius (Pl. 5, n°2 à 4).

Le potier identifié ici est *Suriacus*, originaire du Noyonnais (HARTLEY 1998). La proximité visuelle de la graphie des marques avec *Q. Valerius Veranius* ainsi que des pâtes similaires pourraient permettre de considérer une datation contemporaine entre ces deux potiers. D'ailleurs, le proluxe potier *Q. Valerius Veranius* n'est étonnamment pas présent ici (une marque en US 2047).

La datation de ces potiers est située entre les règnes de Néron et des Flaviens, soit entre 54 et 96 ap. (c. 55-100 ap.). Les trois marques correspondent à l'estampille n°3 de K. Hartley<sup>5</sup>.

Un article publié dans les actes du congrès de la SFECAG à Colmar présente une synthèse sur ce sujet (DUBOIS, WILLEMS, CHAIDRON 2009). Pour *Suriacus*, il faut probablement voir un potier appartenant à un groupe d'affranchis ou de citoyens romains issus d'une lignée d'affranchis relevant d'un même patron de la *gens Valeria*. Cette *gens* est mal connue en Gaule Belgique alors qu'elle l'est beaucoup plus en Narbonnaise et dans les élites municipales notamment des Allobroges à Vienne, Genève, Aix, Grenoble et Aoste. Aoste, d'ailleurs, est un important centre de production de mortiers où des découvertes épigraphiques mentionnent l'existence d'un *C. Valerius* ( )us, préfet de *pagus* (CIL XII, 2395), et un *Q. Valerius Senecio* (CIL XII, 2410). La similitude de ce dernier nom avec les marques du Noyonnais *Q. Valerius Se*( ) est frappante. Signalons aussi qu'avec les mortiers Gillam 238 typiques de Noyon, ce potier a aussi fabriqué en petite quantité des mortiers de la forme typique de l'atelier d'Aoste, Gillam 236 (DAVIES, RICHARDSON, TOMBER 1995). L'hypothèse proposée en 2009 d'une migration d'un groupe d'artisans d'Aoste jusque dans le Noyonnais est une piste à considérer (DUBOIS, WILLEMS, CHAIDRON 2009).

---

<sup>5</sup> Nous remercions très chaleureusement Kay Hartley et Ruth Leary pour nous avoir fourni les références et les dessins des marques de ce potier connu en Angleterre. Nous les remercions également pour les nombreux et riches échanges sur la diffusion des potiers du Noyonnais en Gaule continentale et en Angleterre.

Cette filiation allobroge est d'ailleurs supposée aussi pour les artisans nerviens (Bavay/Pont-sur-Sambre) mais aussi pour ceux de la région de Saint-Albans/*Verulamium* en Angleterre.

La diffusion continentale des *Valerii* est très vaste, et couvre la Picardie, le nord de l'Île-de-France, l'ouest de la Champagne, l'est de la Normandie, et plus modestement au Nord et en Belgique, là où ils sont concurrencés par d'autres ateliers comme ceux de Bavay (CLOTUCHE & ALII 2010).

Pour préciser les occurrences de *Suriacus*, nous pouvons mentionner 11 découvertes augmentées des 3 individus recensés ici : Bavay (HARTLEY 1977 ; HARTLEY 1998 ; CARMELEZ 1981), Évreux (HARTLEY 1977), non précisé en Gaule (HARTLEY 1998), Mettet (Belgique : HARTLEY 1977) puis en Grande-Bretagne à Caerleon (3 occurrences : HARTLEY 1977 ; DAVID ZIENKIEWICZ 1992 : hypothétique), à Richborough (2 occurrences : HARTLEY 1977), à York (1 occurrence : HARTLEY 1977) et non précisé en Grande-Bretagne (HARTLEY 1998).

Quant à *Lossa* (Pl. 5, n°1), il s'agit d'un *cognomen* peu fréquent. K. Hartley en a recensé seulement 3 au total (Cirencester, York et Gloucester : HARTLEY 1977, WALLACE 1990), deux en Angleterre et un sur le continent (Hartley 1998). Une ancienne découverte à Londres peut aussi être indiquée (DUBOIS, WILLEMS, CHAIDRON 2009, *CIL* VII, 1336, 570). Ce nom semble avoir une origine gauloise qui signifierait le "Boiteux" (DUBOIS, WILLEMS, CHAIDRON 2009, DELAMARRE 2001, p. 209). Une première occurrence pourrait avoir été retrouvée à Vendeuil-Caply puisqu'un fragment de marque sur un mortier porte les lettres JSAE qui semblent correspondre à la marque LOSSAE, similaire à celle présentée ici (PITON, DELEBARRE 1993). Deux autres occurrences, anciennes, sont mentionnées à Amiens (DUBOIS, WILLEMS, CHAIDRON 2009). Une marque récemment découverte pourrait venir s'associer à ce corpus mais elle sort un peu de la zone géographique principale puisqu'elle a été découverte à Bouvines (Nord). La marque est tronquée mais on peut lire JOSSAIE avec des palmes sur un mortier Gillam 238 du Noyonnais. Le contexte de découverte est daté de 70/90-120 ap. (CHAIDRON 2021).

Les quelques données chronologiques sur ces marques permettent de situer leur datation après 65/70 ap. Quant à la typologie, les formes reconnues sont flaviennes majoritairement et perdurent jusqu'au début du II<sup>e</sup> s.

En marge de la vaisselle culinaire, plusieurs éléments de candélabres à pâte calcaire ont pu être observés, venant ainsi compléter ceux déjà signalés à pâte sableuse. Ces luminaires sont signalés par la découverte de trois pieds moulurés à pâte calcaire du Noyonnais. Ces derniers viennent augmenter le nombre total recensé comprenant les versions à pâte sableuse non calcaires et passer ainsi à au moins 9 individus. La proportion de ces éléments d'éclairage reste insignifiante face au volume présenté ici (0,1%) mais il n'en demeure pas moins original puisqu'ils sont tout de même peu fréquents en contexte d'habitat, paradoxalement. On en signale d'ailleurs à Vendeuil-Caply (PITON, DELEBARRE 1993), aucun dans l'ensemble amiénois PDS 30025 daté vers 90-120 ap. (DUBOIS dans BINET 2010), 5 exemplaires dans l'ensemble amiénois PDS 11059 daté vers 60-80 ap. (*Ibid.* Soit également 0,1%), 6 exemplaires dans l'ensemble amiénois PDS 63049 daté vers 70-90 (*Ibid.*) alors qu'il n'y en a aucun dans l'ensemble jumeau PDS 61482 (*Ibid.*).

Enfin, trois fragments de figurines en terre cuite blanche de l'Allier ont aussi pu être observés, noyés dans cette masse de tessons. Il s'agit d'un fragment de patte de quadrupèdes et de deux

éléments tubulaires non identifiables, soit d'une patte d'animal, soit d'un bras d'un personnage humain.

### 3. Les amphores : une étonnante discrétion

Le matériel amphorique interpelle par sa discrétion. Seulement 14 individus (bords, fonds ou anses) ont ainsi pu être comptabilisés pour un nombre de fragments de 57. Les proportions parlent d'elles-mêmes : 0,2% des bords et 0,15% des tessons. Ces proportions sont à pondérer car la fragmentation d'une *terra nigra* est plus élevée que celui d'une amphore, particulièrement solide mais c'est le chiffre en valeur absolue qu'il nous faut commenter.

Parmi ces 14 individus, 7 sont reconnus uniquement par leur bord, 2 par des fonds et 5 par des anses. Le nombre de vases individualisés par l'analyse des pâtes permet de monter le nombre de vases à 17 individus.

Les amphores de Bétique arrivent en tête avec 5 individus (10 tessons) comprenant 4 bords altérés d'amphores à huile Dressel 20 et un fond d'amphore à *garum* Haltern 70, les amphores vinaires de Narbonnaise sont identifiées par un bord et une anse de Gauloise 4 ainsi qu'un autre fond et deux autres anses d'amphores Gauloises, les amphores italiques sont discrètes et peut-être signalées par un fragment d'anse d'amphore Dressel 6B et d'une amphore à pâte rouge engobée. Les importations plus « orientales » semblent, elles aussi, être très timides. On peut mentionner la présence d'un tesson cannelé à pâte beige grossière avec de gros fragments de chamotte et de roches métamorphiques ou encore celle d'une amphore carotte.

Le dernier élément importé est un bord d'une amphore punique *Leptiminus 2* (Pl. 4, n°12, amphore attribuée aux ateliers de *Lepti Minus*, port de *Byzacène* sous l'Empire romain. Il s'agit d'amphores du type *Leptiminus 2/Fishbourne 148.3* qui ont contenu un *garum* de très haute qualité (Pline, *Histoire Naturelle*, 31.93-94). Elles apparaissent ici de manière précoce, comme les amphores carotte et sont surtout observées à partir de la fin du I<sup>er</sup> siècle ap. D'une manière générale, leur datation est comprise entre la fin du I<sup>er</sup> s. (période flavienne) et le début du III<sup>e</sup> s. (OPAIT 2000). Elles ont eu un véritable succès dans la ville antique de Vendeuil-Caply puisque plusieurs fragments, plusieurs bords et plusieurs anses ont été collectés au cours des différentes campagnes de fouilles (à chaque campagne d'ailleurs). Il s'agit d'un révélateur important quant au statut économique du site. Ces amphores, aux contenus très prisés, apportent un relief singulier à ces rejets déjà particulièrement originaux et diversifiés. La dispersion dans la Gaule du Nord se précise maintenant avec les occurrences à Amiens notamment dans un secteur probablement militarisé et dans le sanctuaire de Ribemont-sur-Ancre. Les occurrences sont limitées à Vendeuil-Caply, Amiens, Ribemont-sur-Ancre, peut-être Beauvais (?), Lyon, Vienne et Augst mais aussi et surtout dans l'ouest du bassin méditerranéen (Tunisie, Ostie, Marseille et peut-être Herculaneum), elles sont très nombreuses en Angleterre. On les signale à Fishbourne (CUNLIFFE 1971), Lincoln (DARLING 1984), Londres (HOWE, LAKIN 2004), Leicester (POLLARD 1994, PRIEST 2005, SCORE & ALII 2010), Wroxeter (DARLING 1984), Kingsholm (TIMBY 1985), Colchester (SYMONDS, WADE 1999), York et Usk (WEBSTER 2002).



Fig. 5 : macrophotographie de la pâte d'une amphore Leptiminus 2

Enfin, les productions régionales du Noyonnais, difficiles à différencier des cruches, sont représentées par un large bord en double-lèvre (imitation de la Dressel 28 ?).

## Conclusion de la partie 2

Le mobilier provenant de la couche 2263 est étonnant à plusieurs titres.

Tout d'abord le volume et l'état sanitaire. Les fragments sont généralement de petite taille, parfois de l'ordre du centimètre, signifiant de nombreux remaniements dans ce secteur après l'incendie. Aucun vase complet n'a été collecté à l'exception des mortiers qui ont été préservés des flammes. Les amphores plus résistantes que beaucoup d'autres catégories, ne sont parvenues à nous que par quelques tessons et aucun fragment suffisamment gros pour esquisser l'idée de vases complets présents avant l'incendie.

Concernant les mortiers, la raison de leur sauvegarde ne nous est pas parvenue, ni leur caractère volontaire ou non. D'ailleurs, toutes les catégories ne sont pas égales face aux flammes. En effet, si toutes les sigillées (ou presque) ont été piégées par l'incendie jusqu'à faire fondre certains vases, comme la *terra nigra* et probablement la céramique commune de mode B, il n'en est pas de même des autres fines qui ont bien été altérées par le feu mais pas au point de « fondre ». Le constat est identique pour les céramiques communes de mode A à pâte calcaire qui ont plus de fragments non altérés. Si l'on peut s'adonner à un petit jeu d'enquête, l'impression donnée par la lecture des stigmates pyriques permet de retracer l'histoire de l'incendie. Celui-ci semble avoir trouvé son origine (cœur de l'intensité) à proximité des céramiques culinaires à feu (sic !), des sigillées et des *terra nigra*, trois des quatre principales catégories sur le plan numérique (avec la sigillée et la céramique commune de mode B très largement majoritaires avec deux tiers des vases pour ces deux groupes). Les vases à pâtes calcaires que sont les mortiers et les cruches/pots de stockage semblent avoir été plutôt épargnés (clairement pour les mortiers comme indiqué ci-dessus).

Ensuite, la composition de ce vaisselier dénote. Que ce soit pour les importations proches ou lointaines, une volonté de sélection se dégage des formes prélevées. Pour la sigillée, la surabondance des plats Drag. 18 et des coupes Drag. 22a ne semble pas correspondre aux critères d'usage d'un vaisselier domestique classique. La discrétion des autres formes, pourtant généreusement présentes dans les ensembles de comparaison, interroge également. Faut-il y voir un usage spécifique à un plat particulier ou à une pratique particulière ? Comment ne pas faire échos entre ces deux formes aux aspects de patère et la vocation culturelle du bâtiment situé à proximité ? La présence en nombre de Drag. 22a avait déjà été posée dans le cadre du sanctuaire de Crevans (Haute-Saône. TISSERAND & ALII 2012).

Dans ce cas, les vases pseudo-kernos, le *kotyliskoi*, le vase passoire, les figurines en terre cuite ou encore les candélabres (ou brûle-encens/ *turibula* ?) trouvent un écho particulier.

Mais alors, quel usage pour le reste du mobilier ? Faut-il y voir des vases destinés à la préparation de repas pour certaines occasions ? Ou est-ce simplement du stockage en vue de les utiliser ou les vendre ?

Il nous faut comparer ces données avec celles de boutiques comme à Théroüanne ou Reims. Dans les deux cas, la standardisation est de mise mais la variété également. Théroüanne a aussi connu un incendie et pourtant des vases complets ont été préservés malgré l'intensité du feu (céramiques fines par exemple). Par exemple à Théroüanne, ce n'est pas moins de 27 formes génériques en sigillée (sans compter les variantes de types a1, a2, b1, b2...) qui sont identifiées et encore près d'une cinquantaine de types différents en *terra nigra* là où à Vendeuil on parle

de 12 formes génériques en sigillée et moins de 10 formes en *terra nigra* (probablement autour de 7). Il faut reconnaître que le choix n'est pas donné aux clients.

Enfin, la chronologie proposée s'appuie sur quelques éléments fiables. La standardisation pourrait être un handicap à la datation car plus il y a de formes et d'importations, plus on est enclin à être précis mais parfois quelques éléments suffisent et c'est le cas ici. Les estampilles sur sigillée, la typologie de celle-ci tendent à orienter la datation après 70 ap. mais avant 90 ap. Les formes typiques qui apparaissent dans l'ensemble des répertoires régionaux postérieurs à 90 ap. ne sont pas visibles ici. Chronologie que nous apporte aussi la céramique fine hors sigillée car par exemple, la présence de fine plombifère et de gobelets Amiens 30 (Deru P21), l'absence de gobelet Amiens 31/Deru P22, de gobelet engobé Hees 2 et de céramique marbrée peinte permettent de placer un *terminus ante quem* vers 90 ap. Le constat est identique avec la céramique commune. Les estampilles sur mortier Gillam 238 appuient encore la limite haute placée vers 70 ap. Certaines formes typiques du répertoire local du début du II<sup>e</sup> s. ne sont pas observées, c'est le cas du plat à bord en collerette ou à bord bifide bien connu ici aussi bien en céramique commune de mode B qu'en céramique commune lissée de mode A (PITON, DELEBARRE 1993). Cette forme participe d'ailleurs à la définition du faciès local.

Le dépôt piégé dans la couche 2263 est particulièrement original. S'il s'approche de certains lots pouvant être associés à une boutique, il présente des divergences qui en font un lot unique pour l'instant dans le sud-ouest de la Gaule Belgique.

## Bibliographie générale

- ADAM S. ; ARANDEL N. ; CHAIDRON C. ; CHOUETTE C. ; DEMAREST M. ; et al. 2022. Théroouanne (62), Friche Ledoux (1-3 Rue Saint-Jean). Émergence et développement de la ville antique et moderne. [Rapport de recherche] Rapport Final d'opération archéologique (fouille préventive), Eveha - Etudes et valorisations archéologiques (Limoges); Service régional de l'Archéologie des Hauts-de-France. 2022, Volume 1 (619), Volume 2 (344). (hal-04164487)
- ADRIAN, Y.-M., 2002. La céramique des II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles à Eslettes, sur le rebord du plateau du Pays de Caux (Seine-Maritime). In : SFECAG, Actes du congrès de Bayeux, p. 81-110.
- AMAR, G. ; LIOU, B., 1989. Les estampilles sur amphores du Golfe de Fos (II). In : Actes du congrès de Lezoux, SFECAG, Marseille, p. 191-207.
- AQUILUÉ, X. ; CASTANYER, P. ; SANTOS, M. ; TREMOLEDA, J., 2008. L'evolució dels contextos ceràmics d'Empúries entre els segles II a.C. i VII d.C. In : Actes du congrès d'Escala-Empúries, SFECAG, Marseille, p. 33-62.
- BAKALAKIS, G., 1991. Les kernoi éleusiniens. *Kernos*, 4, p. 105-117.
- BARTHÉLEMY-SYLVAND, C. ; CHAMBON, M.-P. ; COUVIN, F., 2005. Les amphores ligériennes en région Centre (Carnute, Turon, Biturige), de la période augustéenne à la fin du Haut-Empire. In : Actes du congrès de Blois, SFECAG, Marseille, p. 159-176.
- BATIGNE, C., 1995. La céramique culinaire à Lyon du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. au III<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. In : Actes du congrès de Rouen, SFECAG, Marseille, p. 277-284.
- BAYARD, D., 1980. La commercialisation de la céramique commune à Amiens (Somme) du milieu du II<sup>e</sup> siècle à la fin du III<sup>e</sup> siècle. *Cahiers Archéologiques de Picardie*, 7, Amiens : SAP, p. 147-210.
- BAYARD, D., 1994. La céramique de la fin du III<sup>e</sup> siècle et de la première moitié du IV<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. et ses contextes en Picardie. In : TUFFREAU-LIBRE, M. ; JACQUES, A. (dir.), *La céramique du Bas-Empire en Gaule Belgique et dans les régions voisines. Actes de la table ronde d'Arras (8-10 octobre 1991)*. *Revue du Nord, HS Archéologie*, 4, p. 65-80.
- BAYARD, D., 2001. La céramique dans le bassin de la Somme du II<sup>e</sup> au III<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. Bilan de 20 ans d'études. In : Actes du congrès de Lille, SFECAG, Marseille, p. 159-182.
- BEN REDJEB, T., 1978. Découverte d'un nouveau quartier d'Amiens à la gare routière (insula IX-3 de Samarobriva). *Cahiers Archéologiques de Picardie*, 5, p. 177-190.
- BEN REDJEB, T., 1985. La céramique à Amiens (Somme). I – La céramique gallo-belge. *Revue Archéologique de Picardie*, 3-4, p. 143-176.
- BEN REDJEB, T., 1992. Une agglomération secondaire des Viromanduels : Noyon (Oise). *Revue Archéologique de Picardie*, 1-2, Amiens : RAP, p. 37-74.

BERTRAND, E. ; ELAIGNE, S. ; DESBAT, A. ; SCHMITT, A., 1997. L'atelier de la Butte. In : DESBAT, A. (dir.), Les productions des ateliers de potiers antiques de Lyon, 2e partie : Les ateliers du I<sup>er</sup> s. ap. J.-C. Gallia, 54, p. 5-43.

BET, P. ; GRAS, D., 1999. Parois fines engobées et céramique métallescente de Lezoux. In : BRULET, R. ; SYMONDS, R. ; VILVORDER, F. (dir.), Céramiques engobées et métallescentes gallo-romaines. Oxford, p. 5-38.

BET, P., 1988. Groupes de production et potiers à Lezoux (Puy-de-Dôme) durant la période gallo-romaine. Thèse, École Pratique des Hautes Études, sous la direction de H. Lavagne et C. Bémont.

BIGOT, F. ; DJAOUI, D., 2013. Étude préliminaire des amphores gauloises de l'épave Arles-Rhône 3 (Arles, Bouches-du-Rhône). Revue archéologique de Narbonnaise, 46, p. 375-393.

BIGOT, F. ; DUPERRON, G. ; LONG, L., 2014. Nouveaux timbres sur amphores à huile de Bétique découverts à Arles. In : Actes du congrès de Chartres, SFECAG, Marseille, p. 753-774.

BINET, E. (dir.), 2011. Évolution d'une insula de Samarobriva au Haut-Empire. Les fouilles du « Palais des Sports / Coliseum » à Amiens (Somme). Revue Archéologique de Picardie, n° spécial 27.

BINET, E., 2009. Amiens, 38-42 rue Lamartine. DFS, Inrap, Amiens : SRA Picardie.

BONNET, C. ; BATIGNE-VALLET, C. ; BRUN, C. ; BARRETO, F., 2016. Les vases-ossuaires en céramique à Lyon du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. au III<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. In : Actes du congrès d'Autun, SFECAG, Marseille, p. 175-202.

BRULET, R. ; VILVORDER, F. ; DELAGE, R., 2010. La céramique romaine en Gaule du Nord. Dictionnaire des céramiques. Turnhout : Brepols.

CALLENDER, M. H., 1965. Roman Amphorae (with an Index of Stamps). London : Oxford University Press.

CARMELEZ, J.-C., 1981. Archéologie et pédagogie. Fouilles et Études, 3.

CARRERAS MONFORT, C. ; FUNARI, P. P. A., 1998. Britannia y el Mediterráneo : Estudios sobre el abastecimiento de aceite bético y africano en Britannia. Barcelona : Universitat de Barcelona.

CHAIDRON, C. ; BINET, E., 2006. La couche 625 de la rue Lamartine : un ensemble céramique de référence à Amiens (Somme) pour la période flavienne. Revue Archéologique de Picardie, 1-2, p. 5-25.

CHAIDRON, C. ; DUBOIS, S., 2004. Les céramiques tardo-républicaines du fortin d'Actiparc-Arras (Saint-Laurent-Blangy, Pas-de-Calais). In : Actes du congrès de Vallauris, SFECAG, Marseille, p. 351-380.

CHAIDRON, C. ; DUBOIS, S., 2013. De La Tène finale à l'époque augustéenne : premiers apports du monde méditerranéen dans le nord-ouest de la Gaule. In : Actes du congrès d'Amiens, SFECAG, p. 13-63.

CHAIDRON, C. ; DUBOIS, S., 2016. Vaisselle céramique et pratique funéraire. In : MALRAIN, F. et al., Un établissement antique et ses sépultures à Poulainville (Somme). Revue Archéologique de Picardie, 3-4, p. 141-150.

CHAIDRON, C. ; FERCOQ DU LESLAY, G., 2009. La céramique gallo-romaine de Ribemont-sur-Ancre. In : BRUNAU, J.-L. (dir.), Les temples du sanctuaire gallo-romain de Ribemont-sur-Ancre. Saint-Germain-en-Laye, p. 221-253.

CHAIDRON, C. ; FERCOQ DE LESLAY, G., 2013. Éléments céramiques précoces dans les contextes cultuels du sanctuaire de Ribemont-sur-Ancre. In : Actes du congrès d'Amiens, SFECAG, Marseille, p. 221-234.

CHAIDRON, C. ; JACQUES, A., 2015. La céramique commune non tournée dans le Belgium. In : SÉGUIER, J.-M. ; JOLY, M. (dir.), Les céramiques non tournées en Gaule romaine. FERACF, p. 197-211.

CHAIDRON, C., 2006. Les céramiques du site protohistorique et gallo-romain de Dainville-Achicourt « Gérico ». In : JACQUES, A. ; PRILAUX, G. (dir.), ZAC Dainville-Achicourt. INRAP, Villeneuve-d'Ascq.

CHAIDRON, C., 2012. New data concerning pottery productions in the south-western part of Gallia Belgica. *Journal of Roman Pottery Studies*, 15, p. 39-60.

CHAIDRON, C., 2021. Étude du mobilier céramique du site rue de Gruson à Bouvines (Nord). Amiens : Éditions Arkéocéra.

CHENET, G. ; GAUDRON, G., 1955. La céramique sigillée d'Argonne des II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles. *Gallia*, sup. VI.

CLOTUCHE, R. ; CHAIDRON, C. ; COMONT, A. ; DUBOIS, S. ; WILLEMS, S., 2010. Les productions septentrionales (Nord-Pas-de-Calais et Picardie) : détermination des faciès culturels et analyse des diffusions. In : Actes du congrès de Chelles, SFECAG, Marseille, p. 171-187.

COLLECTIF, 1997. Marcelcave « Le Chemin d'Ignaucourt ». In : Canalisation de transport de gaz Loon-Plage à Cuvilly, t. 3, AFAN, Amiens.

CORROCHER, J., 1983. La céramique à glaçure plombifère de Vichy (Allier). *Revue Archéologique du Centre*, 22 (1), p. 15-40.

CUNLIFFE, B., 1971. *Excavations at Fishbourne 1961–1969*. London : Society of Antiquaries.

D'ANNA, A. ; DESBAT, A. ; GARCIA, D. ; SCHMITT, A. ; VERHAEGHE, F., 2003. *La céramique. La poterie du Néolithique aux temps modernes*. Paris : Errance.

DARLING, M. J., 1984. *Roman Pottery from the Upper Defences, Lincoln*. London : CBA.

DAVIES, B. ; RICHARDSON, B. ; TOMBER, R., 1995. A Dated Corpus of Early Roman Pottery from the City of London. Londres : CBA.

DE LAET, S. J. ; THOEN, H., 1969. Études sur la céramique de la nécropole gallo-romaine de Blicquy (Hainaut). *Helinium*, 9, p. 28-38.

DEFLORENNE, C. ; QUÉREL, P., 1997. Un four de potier du Haut-Empire à Soissons (Aisne). *Revue Archéologique de Picardie*, 3-4, p. 73-84.

DELAGE, R., 2003. Les sigillées du centre de la Gaule et la datation des niveaux du III<sup>e</sup> siècle. In : Actes du congrès de Saint-Romain-en-Gal, SFECAG, p. 183-190.

DELAMARRE, X., 2001. Dictionnaire de la langue gauloise. Paris : Errance.

DELOFFRE, V. ; FRICHET-COLZY, H. ; JOBIC, F. ; PEIXOTO, X., 1991. Le mobilier archéologique des fouilles de l'Hôtel-Dieu à Beauvais (Oise). *Revue Archéologique de Picardie*, 3-4, p. 203-261.

DELOR-AHÜ, A. ; FLORENT, G. ; LEMAÎTRE, S. ; ROLLET, P., 2005. Le dépôt de céramiques de la rue de l'Équerre à Reims. In : Actes du congrès de Blois, SFECAG, Marseille, p. 575-592.

DERU, X. (dir.), 2014. Durocorturum. La céramique de César à Clovis. *Bulletin de la Société Archéologique champenoise*, 107 (2), collection Archéologie urbaine à Reims, 11.

DERU, X. ; VACHARD, D., 2002. Le groupe des pâtes « savonneuses » des céramiques gallo-romaines du nord de la Gaule Belgique. In : Actes du congrès de Bayeux, SFECAG, Marseille, p. 477-486.

DERU, X., 1994. La deuxième génération de la céramique dorée (50–180 ap. J.-C.). In : TUFFREAU-LIBRE, M. ; JACQUES, A. (dir.), *La céramique du Haut-Empire en Gaule Belgique*. Nord-Ouest Archéologie, 6, p. 81-94.

DERU, X., 1996. La céramique belge dans le nord de la Gaule : caractérisation, chronologie, phénomènes culturels et économiques. Louvain-la-Neuve : Publications d'Histoire et d'Archéologie de l'Université catholique de Louvain.

DERU, X., 2005. Les productions de l'atelier de potiers des « Quatre Bornes » aux Rues-des-Vignes (Nord). In : Actes du congrès de Blois, SFECAG, Marseille, p. 469-478.

DESBAT, A., 1986a. Céramiques romaines à glaçure plombifère de Lyon et de Vienne. In : Actes du congrès de Toulouse, SFECAG, Marseille, p. 33-39.

DESBAT, A., 1986b. Céramiques romaines à glaçure plombifère des fouilles de Lyon. *Figlina*, 7, p. 105-124.

DI GIOVANNI, V., 1996. Produzione et consumo di ceramica da cucina nella Campania romana (IIe s. av. J.-C. – IIe s. ap. J.-C.). In : BATS, M. (dir.), *Les céramiques communes de Campanie et de Narbonnaise : la vaisselle de cuisine et de table*. Naples : Centre Jean Bérard, p. 65-103.

- DUBOIS, S. ; BINET, E., 1996. La céramique à Amiens (Somme) dans la deuxième moitié du Ier siècle d'après les fouilles du Palais des Sports. In : Actes du congrès de Dijon, SFECAG, Marseille, p. 331-352.
- DUBOIS, S. ; BINET, E., 2000. Découvertes récentes de céramiques de la première moitié du Ier siècle à Amiens (Somme). In : Actes du congrès de Libourne, SFECAG, p. 265-306.
- DUBOIS, S. ; BOURSON, V., 2002. Première approche des faciès céramiques de la cité des Viromanduels. In : Actes du congrès de Lille, SFECAG, Marseille, p. 183-201.
- DUBOIS, S. ; MANTEL, E. ; DEVILLERS, S., 2002. La diffusion des céramiques romano-britanniques entre Dieppe et Boulogne-sur-Mer (II<sup>e</sup>-début V<sup>e</sup> siècle). In : TUFFREAU-LIBRE, M. ; JACQUES, A. (dir.), La céramique en Gaule et en Bretagne romaines : commerce, contacts et romanisation. Actes de la table ronde d'Arras (23-25 octobre 1998). Nord-Ouest Archéologie, 12, Berck, p. 49-86.
- DUBOIS, S. ; MILLE, B., 1995. La céramique à pâte blanche à quartz : contribution à l'élaboration d'un faciès régional. In : TUFFREAU-LIBRE, M. ; JACQUES, A. (dir.), La céramique du Haut-Empire en Gaule Belgique et dans les régions voisines. Actes de la table ronde d'Arras (12-14 octobre 1993). Nord-Ouest Archéologie, 6, p. 103-130.
- DUBOIS, S. ; WILLEMS, S. ; CHAIDRON, C., 2009. Estampilles sur mortiers en céramique commune claire au chef-lieu des Amiens. In : Actes du congrès de Colmar, SFECAG, Marseille, p. 677-688.
- DUBOIS, S., 1997. La céramique gallo-romaine du sanctuaire de Fesques. In : MANTEL, E. (dir.), Le sanctuaire de Fesques « Le Mont du Val aux Moines », Seine-Maritime. Nord-Ouest Archéologie, 8, p. 125-146.
- DUBOIS, S., 2002. Les céramiques antiques amiénoises : l'apport des fouilles du Garage Citroën. In : BINET, E. (dir.), Amiens, les fouilles du Garage Citroën. DFS de fouilles de sauvetage. Amiens : SRA Picardie.
- DURIER, J., 2003. Dainville-Achicourt (tranche 1), « Le Picotin » et « Gérico », rapport de diagnostic. INRAP-SAM d'Arras, SRA Nord-Pas-de-Calais, Villeneuve-d'Ascq.
- EHMIG, U., 2007. Die römischen Amphoren im Umland von Mainz. Frankfurter Archäologische Schriften, 5. Wiesbaden : Reichert Verlag.
- ETTLINGER, E. et al., 1990. Conspectus Formarum Terrae Sigillatae Italico Modo Confectae. Materialien zur römisch-germanischen Keramik, Heft 10. Bonn.
- FAUPIN, G., 2009. Rainvillers (Oise), déviation de Beauvais RN31, site « Le Bois de Beaufays », rapport final d'opération. Inrap, Amiens.
- FERDIÈRE, A., 1972. Introduction à l'étude d'un type de céramique : les urnes à bord mouluré gallo-romaines précoces. Revue Archéologique de l'Est, 23, p. 77-88.
- GARROTE SAYÓ, E., 1996. L'oli bético de la Gallia Narbonensis. Pyrenae, 27, p. 193-213.
- GARROTE SAYÓ, E., 2002. Nouvelles données sur l'huile de Bétique en Narbonnaise. In : Les denrées en Gaule romaine : production, consommation, échanges. Table ronde (14-15 novembre 2002). Nanterre : M.A.E.

- GENIN, M. ; DESBAT, A. ; ELAIGNE, S. ; LAROCHE, C. ; DANGREAU, B., 1996. Les productions de l'atelier de La Muette. *Gallia*, 53, p. 41-191.
- GENIN, M., 1997. Les horizons augustéens et tibériens de Lyon, Vienne et Roanne. In : Actes du congrès du Mans, SFECAG, Marseille, p. 13-36.
- GILLAM, J.-P., 1968. Types of Roman coarse pottery vessels in Northern Britain. Newcastle : Oriel Press.
- GOSE, E., 1950. Gefäßstypen der römischen Keramik im Rheinland. Köln.
- GOUDINEAU, C., 1968. La céramique arétine lisse. Rome : École française de Rome.
- GRATALOUP, C., 1988. Les céramiques à parois fines de la rue des Farges à Lyon. *BAR International Series*, 457.
- GREENE, K., 1979. Report on the Excavations at Usk (1965–1976) : the Pre-Flavian Fine Wares. Cardiff : University of Wales.
- GUITTON, D. ; THÉBAUD, S., 2001. Les ensembles céramiques précoces de Rezé (Loire-Atlantique). In : Actes du congrès de Lille-Bavay, SFECAG, Marseille, p. 283-318.
- HARTLEY, B. R. ; DICKINSON, B. M., 2008. Names on Terra Sigillata, vol. 2 (B to CEROTCUS). London : Institute of Classical Studies.
- HARTLEY, B. R. ; DICKINSON, B. M., 2008. Names on Terra Sigillata, vol. 3 (CERTIANUS to EXSOBANO). London : Institute of Classical Studies.
- HARTLEY, B. R. ; DICKINSON, B. M., 2009. Names on Terra Sigillata. An Index of Makers' Stamps and Signatures on Gallo-Roman Terra Sigillata (Samian Ware), vol. 4 (F to KLUMI). London : Institute of Classical Studies.
- HARTLEY, B. R. ; DICKINSON, B. M., 2012. Names on Terra Sigillata. An Index of Makers' Stamps and Signatures on Gallo-Roman Terra Sigillata (Samian Ware), vol. 9 (T to XIMUS). London : Institute of Classical Studies.
- HARTLEY, K., 1977. Two major potteries in the first century AD. In : DORE, J. ; GREENE, K. (dir.), *Roman Pottery Studies in Britain and beyond*. Oxford, p. 5-17.
- HARTLEY, K., 1998. The incidence of stamped mortaria in the Roman Empire. In : BIRD, J. (dir.), *Form and Fabric*. Oxford, p. 199-217.
- HOSDEZ, C. ; MOREL, A. ; CHAIDRON, C., 2010. Nouvelles données archéologiques sur la commune de Saint-Quentin : les fouilles de la rue Émile Zola. *Revue Archéologique de Picardie*, 1-2, p. 175-194.
- HOWE, E. ; LAKIN, D., 2004. Roman and medieval Cripplegate, City of London : Archaeological excavations 1992–1998. *MoLAS Monograph*, 21, London.
- KIEFER, D. ; CHAIDRON, C., 2009. Muille-Villette (Somme), rue de Paris : rapport de diagnostic. Inrap Nord-Picardie, Amiens.

LALLEMAND, D. ; TUFFREAU-LIBRE, M., 2005. La céramique « type Besançon » en Gaule centrale. In : Actes du congrès de Blois, SFECAG, Marseille, p. 63-81.

LAMANT, J. (dir.), 2016. Haillicourt « Le Bois à Baudets » : rapport de fouille. Archéodunum, SRA Hauts-de-France.

LANDOLT, M., 2014. Nouveaux éléments sur la chronologie, la répartition et l'interprétation des kernoi et pseudo-kernoi en Europe tempérée à l'Âge du fer. In : Les Celtes et le Nord de l'Italie (Premier et Second Âges du fer). Actes du XXXVI<sup>e</sup> colloque international de l'AFEAF (Vérone, 17–20 mai 2012). Supplément à la Revue Archéologique de l'Est, 36, p. 283-296.

LAUBENHEIMER, F. ; MARLIÈRE, E., 2010. Échanges et vie économique dans le Nord-Ouest des Gaules : le témoignage des amphores du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. au IV<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. Besançon : Presses Universitaires de Franche-Comté, 2 vol.

LEGROS, V., 2016. Vendeuil-Caply : bilan des fouilles programmées 2012-2016. Revue Archéologique de Picardie, 31, p. 9-44.

LEMAÎTRE, S. ; WAKSMAN, Y. ; REYNOLDS, P. ; ROUMIÉ, M. ; NSOULI, B., 2005. À propos de l'origine levantine de plusieurs types d'amphores importées en Gaule à l'époque impériale. In : Actes du congrès de Blois, SFECAG, Marseille, p. 515-528.

LORIDANT, F. ; DERU, X. (dir.), 2009. Bavay : la nécropole gallo-romaine de « La Fache des Près Aulnoys ». Revue du Nord, hors-série, collection Art et Archéologie, 13.

MAHÉO, N., 1988. Les fouilles de la rue Jules Lardière à Amiens (Somme). Nord-Ouest Archéologie, 1, Berck : CRACD, p. 71-100.

MARABINI MOEVIS, M. T., 1973. The Roman Thin-Walled Pottery from Cosa (1948–1954). Rome : American Academy in Rome.

MASSY, J.-L. ; MOLIÈRE, J., 1979. Céramiques sigillées arétines précoces à Amiens. Cahiers Archéologiques de Picardie, 6, p. 109-130.

MAYET, F., 1975. Les céramiques à parois fines de la Péninsule ibérique. Paris : de Boccard.

MÈGE, C., 2003. Le mobilier céramique des niveaux augusto-tibériens de la ZAC Charavay, Lyon-Vaise (Rhône). In : Actes du congrès de Saint-Romain-en-Gal, SFECAG, Marseille, p. 555-559.

MÈGE, C., 2013. Le mobilier céramique des niveaux d'abandon de la domus de l'Antiquaille à Lyon. In : Actes du congrès d'Amiens, SFECAG, p. 597-610.

MENEZ, Y., 1989. Les céramiques fumigées (« Terra Nigra ») du Bourbonnais. Revue Archéologique du Centre de la France, 28, p. 118-178.

MINGUEZ MORALES, J. A., 1991. La cerámica romana de paredes finas : generalidades. Saragosse.

- OENBRINK, W., 1998. Die Kölner Jagdbecher im römischen Rheinland : Form und Dekor, Funktion und Handelsgeschichte einer Kölner Geschirrproduktion im 2. Jahrhundert n. Chr. *Kölner Jahrbuch*, 31, p. 71-252.
- OPAIT, A., 2000. Early Roman Amphorae from Leptiminus. *Rei Cretariae Romanae Fautorum Acta*, 36, p. 439-442.
- OXÉ, A. ; COMFORT, H. ; KENRICK, P., 2000. *Corpus Vasorum Arretinorum : a Catalogue of the Signatures, Shapes and Chronology of Italian Sigillata*. Bonn : Habelt.
- PARIS, C. (dir.), 2012. Montmacq (Oise), rue de la Croix Noire : rapport de diagnostic archéologique. INRAP Nord-Picardie, Amiens.
- PASSELAC, M., 1993a. Céramique à parois fines. In : PY, M. (dir.), *Dictionnaire des céramiques antiques en Méditerranée nord-occidentale*. Lattara, 6, p. 511-521.
- PASSELAC, M., 1993b. Céramique à vernis rouge pompéien. In : PY, M. (dir.), *Dicocer1*. Lattara, 6, Lattes : ADALR, p. 545-547.
- PEACOCK, D. P. S., 1977. Pompeian Red Ware. In : PEACOCK, D. P. S. (dir.), *Pottery and Early Commerce : Characterisation and Trade*. Londres, p. 147-161.
- PISSOT, V., 1994. Étude de la céramique gallo-romaine. In : PRILAUX, G. (dir.), *L'établissement rural antique de Villers-Vicomte*. DFS, AFAN/SRA.
- PISSOT, V., 2000. La céramique du temple d'Ognon. *Revue Archéologique de Picardie*, HS 18, p. 165-181.
- PITON, D. ; DELEBARRE, V., 1993. La céramique gallo-romaine de Vendeuil-Caply. In : PITON, D. (dir.), *Vendeuil-Caply*. Nord-Ouest Archéologie, 6, p. 267-331.
- PITON, D., 1993. Vendeuil-Caply, un vicus de la cité des Bellovaques. In : PITON, D. (dir.), *Vendeuil-Caply*. Nord-Ouest Archéologie, 6, Berck-sur-Mer : CRACD.
- POLAK, M., 1993. Some observations on the chronology of form 29. *Recherches européennes sur la Graufesenque*, Millau, p. 64-67.
- POLAK, M., 2000. South-Gaulish Terra Sigillata with Potter's Stamps from Vechten. *RCRF Acta*, Supplementum 9.
- POLLARD, R. J., 1994. The Iron Age and Roman pottery. In : CLAY, P. ; POLLARD, R. J., *Iron Age and Roman Occupation in the West Bridge Area*, Leicester, p. 51-114.
- PRIEST, V., 2005. Castle Street, St Nicholas Circle. *Transactions of the Leicestershire Archaeological and Historical Society*, 79, p. 142-143.
- PY, M., 1993. Céramique à pâte claire récente. In : PY, M. (dir.), *Dicocer1*. Lattara, 6, p. 222-243.

RAYNAUD, C., 1993a. Amphores de Bétique. In : PY, M. (dir.), *Dicocer1. Lattara*, 6, p. 23-27.

RAYNAUD, C., 1993b. Céramique commune à engobe micacée. In : PY, M. (dir.), *Dicocer1. Lattara*, 6, p. 340-342.

RIZZO, G., 2014. Ostia VI. Le terme del nuotatore : le anfore. In : PANELLA, C. ; RIZZO, G. (dir.), *Ostia VI. Rome* : « L'Erma » di Bretschneider, p. 210-227.

ROGERS, G.-B., 1999. Poteries sigillées de la Gaule centrale II : les potiers. *Lezoux : Centre Archéologique, Sites HS 40*.

SCATOZZA HÖRICHT, L. A., 1996. Appunti sulla ceramica comune di Ercolano. In : BATS, M. (dir.), *Les céramiques communes de Campanie et de Narbonnaise. Naples*, p. 129-156.

SCHIMMER, F., 2009. Amphoren aus Cambodunum/Kempton. Ein Beitrag zur Handelsgeschichte der römischen Provinz Raetia. *Münchner Beiträge zur Provinzialrömischen Archäologie*, 1. Wiesbaden : Reichert Verlag, p. 151 et Pl. 22.

SCORE, V. ; BROWNING, J. ; JOHNSON, E. ; MONCKTON, A. ; KIPLING, R., 2010. A Roman « Delicatessen » at Castle Street, Leicester. *Transactions of the Leicestershire Archaeological and Historical Society*, 84, p. 77-94.

SÉGUIER, J.-M., 1999. Un aspect de la romanisation en territoire sénon : la céramique de la fin de l'âge du Fer et du début du Haut-Empire dans le secteur de confluence Seine-Yonne. *Nord-Ouest Archéologie*, 9, Berck-sur-Mer : CRACD, p. 335-366.

SELLÈS, H., 2001. Céramiques gallo-romaines à Chartres et en Pays Carnute. *Catalogue typologique. Supplément 16 à la Revue Archéologique du Centre de la France, FERAC / ARCHEA / ADAUC*.

SILVINO, T. (dir.), 2011. Rhône-Alpes, département du Rhône (69), Lyon, Hôpital de Fourvière, 8-10 rue Roger Radisson : rapport d'opération d'archéologie préventive. *DRAC Rhône-Alpes / SRA, Archéodunum, Chaponnay*.

SILVINO, T. (dir.), 2012. Rhône-Alpes, département du Rhône (69), Lyon « Saint-Dizier », 4 rue Saint-Dizier, 13 rue des Nouvelles Maisons : rapport d'opération d'archéologie préventive. *DRAC Rhône-Alpes / SRA, Archéodunum, Chaponnay*.

SIMON, J., 2004. La production des plats à engobe interne rouge pompéien : l'exemple de l'atelier de la rue des Pierres à Autun (Saône-et-Loire). In : *Actes du congrès de Vallauris, SFECAG, Marseille*, p. 227-236.

SYMONDS, R. P. ; WADE, S. M., 1999. *The Roman Pottery from Excavations at Colchester (1971–1986)*. Colchester : Colchester Archaeological Trust, Colchester Archaeological Reports, 10.

TILHARD, J.-L., 2004. Les céramiques sigillées du Haut-Empire à Poitiers d'après les estampilles et les décors moulés. *Marseille : SFECAG, supplément 2*.

- TIMBY, J. R., 1985. Amphorae. In : HURST, H. R. (dir.), Kingsholm. Excavations at Kingsholm Close and other sites with a discussion of the archaeology of the area. Gloucester Archaeological Reports, 1, p. 72-76.
- TISSERAND, N. ; MOUTON-VENAULT, S. ; CAMBOU, D. ; SCHAAL, C., 2012. Un sanctuaire antique en question : le mobilier au secours de l'interprétation du site de Crevans (Haute-Saône). *Revue Archéologique de l'Est*, 61, p. 159-174.
- TYERS, P., 1996. *Roman Pottery in Britain*. London : B. T. Batsford.
- VACOSSIN, J.-F., 2012. Amiens (Somme – Picardie), 90 rue Gauthier de Rumilly : rapport de diagnostic. INRAP Nord-Picardie, Amiens.
- VERTET, H., 1986. Recherches sur les glaçures plombifères fabriquées dans le centre de la Gaule. In : Actes du congrès de Toulouse, SFECAG, Marseille, p. 25-32.
- VIPARD, P., 1995. Les amphores carotte (forme Schöne-Mau XV) : état de la question. In : Actes du congrès de Rouen, SFECAG, Marseille, p. 51-77.
- WALLACE, C. R. W., 1990. Maker's stamps on mortaria from Gloucester. *Journal of Roman Pottery Studies*, 3, p. 70-74.
- WEBSTER, G., 2002. The Legionary Fortress at Wroxeter. Excavations by Graham Webster (1955–1985). London : English Heritage, Archaeological Report, 19.
- ZIENKIEWICZ, D. J., 1992. Pottery from Caerleon excavations. *Journal of Roman Pottery Studies*, 5, p. 81-109.

## **Abréviations**

AMP : Amphore

ARG : Argonne

Béhé. : Béhéricourt (Dubois, Bourson 2001)

BEUV : Beuvraignes

BVS : Beauvaisis

CAMB : Cambrésis

CG : Centre Gaule

CHAM : Chamotte

CHAMP : Champagne

CO : Commune oxydante

CR : Commune réductrice

DOL : Dolium

DOR : Dorée au mica/engobe micacée

ENG : Engobe

Fine-A : Fine de mode A

ITAL : Italique

KAOL : Kaolinitique

LS : Limoneuse

MOD : Modelée/non tournée

NARBON : Narbonnaise

OX : Oxydes

PBQ : Pâte blanche à quartz

PBSB : Pâte blanche à surface bleutée

PF : Paroi fine

PGS : Pâte grise sableuse

PGSGR : Pâte grise sableuse granuleuse

PLG : Pâte limoneuse grise

PLOMB : Plombifère

RdV-B : Pâte B des Rues-des-Vignes

SAV : Savonneuse

SB : Dégraissant sableux

SG : Sud Gaule

SIG : Sigillée

TB : Tonnelet beige

TCB : Terre cuite blanche

TN : *Terra nigra*

TNO : *Terra nigra* à paroi fine (coquille d'œuf)

TR : *Terra rubra*

VdR : Vallée du Rhône

VGTX : Débris végétale

VRP ; Plat à vernis rouge pompéien

## Tableau de comptage de la partie 2

US	CATEGORIES	PATES	FORMES	NT	NMV	N° Caisse
2263.57	PLOMB	ALLIER	Vertet 59	2	1	493
2263	PLOMB	ALLIER		1		293
2263	PLOMB (Feu)	ALLIER	Décor moulé	2		295
2263	PLOMB (Feu)	ALLIER	Décor moulé	1		288
2263	PLOMB (Feu)	ALLIER		1		289
2263	TCB	ALLIER	Elément tubulaire (patte/bras ?)	2	2	293
2263	TCB	ALLIER	Patte d'animal	1	1	487
2263	PF-ENG (Feu)	ARG		1		287
2263	CR	ARRAS	Bayard 16	1		295
2263	DOR (Feu)	ARRAS/CAMB ?		8		285
2263	DOR (Feu)	ARRAS ?	DOR.2,22 (fin)	3	3	295
2263	DOR (Feu)	ARRAS ?		3		295
2263	AMP (Feu)	Beige Grossière (CHAM, Roches métamorphiques)	Panse cannelée	1		296
2263.53	PF-ENG (Feu)	Beige micacée	Bord de collerette interne perforée	1	1	493
2263	CO	Beige SB		2		484
2263	VRP (Feu)	Beige SB à cœur gris (locale ?)	Blicquy 1	1	1	493
2263	CO(Feu)	Beige SB indet (KAOL ?)		3		292
2263	CO(Feu)	Beige SB micacée indet		1		292
2263	AMP	BETIQUE	Dressel 20	1		485
2263	AMP	BETIQUE	Dressel 20	2		489
2263	AMP	BETIQUE	Dressel 20	2		486
2263	AMP	BETIQUE	Dressel 20	4	4	487
2263	AMP	BETIQUE	Fond de Dressel 7/11	1	1	487
2263	CR	BEUV	Bayard 17	2	2	484
2263	CR	BEUV	Bayard 17/18	1	1	484
2263	CR (Feu)	BEUV		1		486

2263	TB	BEUV	P21/Amiens 30	1		283
2263	TB	BEUV		1		289
2263	TB (Feu)	BEUV		1		292
2263	CO/CO (Feu)	Blanche SB		4		488
2263	CO	Blanche SB-OX (KAOL. BVS ?)		2		289
2263	CO (Feu)	Blanche SB-OX (KAOL. BVS ?)		1		289
2263	DOR (Feu)	Brune Fine (CAMB ?)	Fond	1	1	484
2263	Fine-A	Brune micacée	Tube creux/kotyliskoi	1	1	
2263	DOR	Brune SB fine	DOR.2,7	1	1	292
2263	DOR	Brune SB fine		2		294
2263	TN (Feu)	Brune SB fine	Amiens 38	1	1	288
2263	TR/ENG	Brune SB micacée indét.	Tesson avec carène	1		484
2263	CO	BVS	Anse	1	1	490
2263	CO	BVS	Anse	1	1	487
2263	CO	BVS	Bord	1	1	490
2263	CO	BVS	Bord de pot de stockage	1	1	485
2263	CO	BVS	Bord d'Haltern 59	1	1	487
2263	CO	BVS	Cruche à col en entonnoir cannelé	1	1	490
2263	CO	BVS	Cruche à collerette	2	2	486
2263	CO	BVS	Cruche indét.	1	1	488
2263	CO	BVS	Cruche PDS 164	1	1	490
2263	CO	BVS	Fond annulaire	5	5	491
2263	CO	BVS	Fond de mortier	4	3	300
2263	CO	BVS	Haltern 59	19	19	300
2263	CO	BVS	Haltern 59	22	8	298
2263	CO	BVS	Pot de stockage	1	1	484
2263	CO	BVS	Pot de stockage	3	3	486
2263	CO	BVS	Pot de stockage	1	1	488
2263	CO	BVS		2		293
2263	CO	BVS		2		300

2263	CO	BVS		13		492
2263	CO	BVS		8		490
2263	CO	BVS		1		491
2263	CO	BVS		2		484
2263	CO	BVS		8		486
2263	CO	BVS		3		488
2263	CO (Feu)	BVS	Bord de pot de stockage	1	1	485
2263	CO (Feu)	BVS	Cruche à collerette	1	1	485
2263	CO (Feu)	BVS	Fond	2	2	485
2263	CO (Feu)	BVS	Fond de mortier	2	2	300
2263	CO (Feu)	BVS	Haltern 59	3		300
2263	CO (Feu)	BVS	Pot de stockage	1	1	487
2263	CO(Feu)	BVS		2		294
2263	CO/CO (Feu)	BVS		2		487
2263	CR/TN (Feu) ?	BVS/CHAMP ?	Bol en esse	1	1	485
2263	CO	BVS ?	Fond	1	1	289
2263	CO	BVS ?		1		289
2263	CO	BVS ?		2		283
2263	CO (Feu)	BVS ?	Anse	1	1	291
2263	CO (Feu)	BVS ?	Cruche à collerette var. PDS 167/VC 5	1	1	291
2263	CO (Feu)	BVS ?	Cruche PDS 166	1	1	291
2263	CO (Feu)	BVS ?	Fond annulaire	1	1	289
2263	CO (Feu)	BVS ?	Fond de cruche (manque le col)	1	1	283
2263	CO (Feu)	BVS ?	Pot de stockage	1	1	291
2263	CO (Feu)	BVS ?		1		284
2263	CO (Feu)	BVS ?		1		295
2263	CO (Feu)	BVS ?		2		289
2263	CO (Feu)	BVS ?		1		283
2263	CO (Feu)/Fine ?	BVS ?		2		293
2263	CO(Feu)	BVS ?		4		295

2263	AMP (Feu)	Calcaire	Anse cylindrique	1	1	291
2263	AMP	Calcaire		1		291
2263	AMP	Calcaire		1		287
2263	AMP	Calcaire		2		294
2263	AMP (Feu)	Calcaire	Anse (Gauloise ?)	1	1	283
2263	AMP (Feu)	Calcaire		1		291
2263	AMP/CO	Calcaire		2		295
2263	CO	Calcaire	Fond	1	1	484
2263	CO (Feu)/Fine ?	Calcaire		2		293
2263	AMP	Calcaire (NARBON ?)		5		492
2263	CO (Feu)	Calcaire/NOYON	Anse	3	3	283
2263	CO (Feu)	Calcaire/NOYON	Bord	1	1	283
2263	CO (Feu)	Calcaire/NOYON	Cruche à bord en collerette/double-lèvre	5	5	283
2263	CO (Feu)	Calcaire/NOYON	Cruche PDS 166	4	4	283
2263	CO (Feu)	Calcaire/NOYON	Fond	1	1	283
2263	CO (Feu)	Calcaire/NOYON		48		283
2263	CO (Feu)	Calcaire/NOYON		170		490
2263.56	DOR (Feu)	CAMB	DOR.2, 22.4	6	1	493
2263	DOR (Feu)	CAMB	DOR. 2, 22.4 (bossettes)	1	1	491
2263	DOR (Feu)	CAMB	DOR.2, 15	5	4	488
2263.56	DOR (Feu)	CAMB	Fond	1	1	493
2263	DOR (Feu)	CAMB	Fond (bol)	1	1	486
2263	DOR ? (Feu)	CAMB	Fond	1	1	489
2263	TN (Feu)	CAMB	Fond	1	1	288
2263.51	TNO	CAMB	Fond estampille anépigraphique	1	1	493
2263	TNO (Feu)	CAMB	Carène Amiens 38	2		294
2263	TNO (Feu)	CAMB	Carène Amiens 38	2		292
2263	TNO (Feu)	CAMB	Carène Deru P56	8		288
2263	TNO (Feu)	CAMB	Carène Deru P56	3		289
2263	TNO (Feu)	CAMB	Carène Deru P56	18		490

2263	TNO (Feu)	CAMB	Carène Deru P56	5		491
2263	TNO (Feu)	CAMB	Carène Deru P56	1	1	489
2263	TNO (Feu)	CAMB	Carène Deru P56	1		488
2263	TNO (Feu)	CAMB	Carène Deru P56	2		487
2263	TNO (Feu)	CAMB	Deru P56	2	2	287
2263	TNO (Feu)	CAMB	Deru P56	1	1	292
2263	TNO (Feu)	CAMB	Deru P56	1	1	292
2263	TNO (Feu)	CAMB	Deru P56	1	1	288
2263	TNO (Feu)	CAMB	Deru P56	2	2	289
2263	TNO (Feu)	CAMB	Deru P56	1	1	490
2263	TNO (Feu)	CAMB	Deru P56	2	2	491
2263	TNO (Feu)	CAMB	Deru P56	1	1	489
2263	TNO (Feu)	CAMB	Deru P56	2	2	488
2263	TNO (Feu)	CAMB	Estampille illisible sur Fond annulaire	1	1	492
2263	TNO (Feu)	CAMB	Fond	1	1	295
2263	TNO (Feu)	CAMB	Fond	1	1	292
2263	TNO (Feu)	CAMB	Fond	1	1	288
2263	TNO (Feu)	CAMB	Fond	2	2	289
2263	TNO (Feu)	CAMB	Fond	1	1	489
2263	TNO (Feu)	CAMB	Fond	1	1	487
2263	TNO (Feu)	CAMB	Fond annulaire	3	3	490
2263	TNO (Feu)	CAMB	Fond annulaire	1	1	284
2263	TNO (Feu)	CAMB	Fond annulaire	1	1	492
2263	TNO (Feu)	CAMB	Fond de P56	4	4	287
2263	TNO (Feu)	CAMB	Fond estampillé	1	1	288
2263	TNO (Feu)	CAMB	Fond estampillé	1	1	491
2263	TNO (Feu)	CAMB	Fond estampillé [X [ ] VIV	1	1	292
2263	TNO (Feu)	CAMB	Gobelet	1	1	287
2263	TNO (Feu)	CAMB		19		284
2263	TNO (Feu)	CAMB		2		287

2263	TNO (Feu)	CAMB			13		287
2263	TNO (Feu)	CAMB			4		294
2263	TNO (Feu)	CAMB			22		295
2263	TNO (Feu)	CAMB			17		292
2263	TNO (Feu)	CAMB			15		288
2263	TNO (Feu)	CAMB			20		289
2263	TNO (Feu)	CAMB			14		492
2263	TNO (Feu)	CAMB			1		491
2263	TNO (Feu)	CAMB			2		491
2263	TNO (Feu)	CAMB			7		491
2263	TNO (Feu)	CAMB			6		489
2263	TNO (Feu)	CAMB			3		488
2263	TNO (Feu)	CAMB			1		487
2263	TR1a	CAMB	Collerette ?		1	1	290
2263	VRP (Feu)	CAMB	Blicquy 1		5	5	288
2263	VRP (Feu)	CAMB	Blicquy 1		1	1	490
2263	VRP (Feu)	CAMB	Blicquy 1		1	1	489
2263	VRP (Feu)	CAMB	Blicquy 1		1	1	486
2263	VRP (Feu)	CAMB	Blicquy 2		1	1	290
2263	VRP (Feu)	CAMB	Blicquy 2		1	1	490
2263	VRP (Feu)	CAMB	Blicquy 6		1	1	294
2263	VRP (Feu)	CAMB	Blicquy 6		2	2	290
2263	VRP (Feu)	CAMB	Blicquy 6		2	2	490
2263	VRP (Feu)	CAMB	Blicquy 6		2	1	488
2263	VRP (Feu)	CAMB	Bouton perforé de couvercle		1	1	294
2263	VRP (Feu)	CAMB	Couvercle		15	15	291
2263	VRP (Feu)	CAMB	Couvercle		9	9	287
2263	VRP (Feu)	CAMB	Couvercle		7	7	294
2263	VRP (Feu)	CAMB	Couvercle		3	3	290
2263	VRP (Feu)	CAMB	Couvercle		6	5	485

2263	VRP (Feu)	CAMB	Fond	1	1	288
2263	VRP (Feu)	CAMB	Fond de Blicquy 2	2	2	295
2263	VRP (Feu)	CAMB	Fragment de couvercle	1		294
2263	VRP (Feu)	CAMB	Plat oblique	1		490
2263	VRP (Feu)	CAMB		2		291
2263	VRP (Feu)	CAMB		1		294
2263	VRP (Feu)	CAMB		3		290
2263	VRP (Feu)	CAMB		1		292
2263	VRP (Feu)	CAMB		1		288
2263	VRP (Feu)	CAMB		2		486
2263	VRP (Feu)	CAMB		1		488
2263	VRP (Feu)	CAMB (PGS à cœur gris)	Couvercle	11	11	295
2263	VRP (Feu)	CAMB (PGS à cœur gris)		12		295
2263	TNO (Feu)	CAMB/ARRAS ?	Deru P56	3	3	293
2263	TNO (Feu)	CAMB/ARRAS ?	Deru P56	23		291
2263	TNO (Feu)	CAMB/ARRAS ?	Deru P56	2	2	291
2263	TNO (Feu)	CAMB/ARRAS ?	DOR2,21/22 ?	1	1	291
2263	TNO (Feu)	CAMB/ARRAS ?	Fond	4	4	291
2263	TNO (Feu)	CAMB/ARRAS ?	Fond	1	1	291
2263	TNO (Feu)	CAMB/ARRAS ?		29		293
2263	TNO (Feu)	CAMB/ARRAS ?		1		291
2263	DOR (Feu)	CAMB ?		9		485
2263	DOR (Feu)	CAMB ?	DOR.2, 15	1	1	485
2263	DOR (Feu)	CAMB ?	DOR.2, 22	1	1	485
2263	DOR (Feu)	CAMB ?	Fond	1	1	484
2263	DOR (Feu)	CAMB ?	Fond	2	2	484
2263	DOR (Feu)	CAMB ?		1		484
2263	DOR (Feu)	CAMB ?		2		484
2263	TN	CAMB ?		1		491
2263	TN/VRP (Feu)	CAMB ?	Blicquy 6	1	1	492

2263	TNO (Feu)	CAMB ?	Carène Deru P56	2		283
2263	TNO (Feu)	CAMB ?	Deru P56	2	2	485
2263	TNO (Feu)	CAMB ?	Fond	1	1	283
2263	TNO (Feu)	CAMB ?		12		285
2263	TNO (Feu)	CAMB ?		1		283
2263	TNO (Feu)	CAMB ?		3		485
2263	VRP	CAMB ?	Couvercle triangulaire	3	3	489
2263	VRP (Feu)	CAMB ?	Blicquy 1	1	1	491
2263	VRP (Feu)	CAMB ?	Blicquy 6	1	1	491
2263	VRP (Feu)	CAMB ?	Bouton de couvercle perforé	1	1	488
2263.70	VRP (Feu)	CAMB ?	Bouton de couvercle perforé	1	1	493
2263	VRP (Feu)	CAMB ?	Couvercle	3	3	284
2263	VRP (Feu)	CAMB ?	Couvercle	8	8	285
2263	VRP (Feu)	CAMB ?	Couvercle	12	12	289
2263	VRP (Feu)	CAMB ?	Couvercle	1	1	283
2263	VRP (Feu)	CAMB ?	Couvercle	10	8	492
2263	VRP (Feu)	CAMB ?	Couvercle	15	12	490
2263	VRP (Feu)	CAMB ?	Couvercle triangulaire	4	4	491
2263	VRP (Feu)	CAMB ?	Couvercle triangulaire	8	5	484
2263	VRP (Feu)	CAMB ?	Couvercle triangulaire	3	3	484
2263	VRP (Feu)	CAMB ?	Couvercle triangulaire	3	3	486
2263	VRP (Feu)	CAMB ?	Couvercle triangulaire	13	12	488
2263	VRP (Feu)	CAMB ?	Couvercle triangulaire	8	7	487
2263	VRP (Feu)	CAMB ?	Couvercle ?	3		491
2263	VRP (Feu)	CAMB ?	Fond de couvercle perforé	1	1	491
2263	VRP (Feu)	CAMB ?	Fond perforé (couvercle)	2	2	283
2263	VRP (Feu)	CAMB ?		3		289
2263	AMP	CAROTTE		1		288
2263	CO/CR (Feu)	CDN		1		287
2263	CR (Feu)	CDN		1		290

2263	CR (Feu)	CDN		1		490
2263	DOL	CDN	Fond	1	1	288
2263	DOL ? (Feu)	CDN		2		289
2263	MOD/DOL (Feu)	CDN		1		293
2263	PF-ENG (Feu)	CG	Bord de gobelet LEZ 331a	1	1	293
2263	PF-ENG (Feu)	CG	Bord de gobelet LEZ 331a	2	2	291
2263	PF-ENG (Feu)	CG	Bord de gobelet LEZ 331b	1	1	293
2263	PF-ENG (Feu)	CG	Bord de gobelet LEZ 331b	1	1	490
2263	PF-ENG (Feu)	CG	Décor d'épingles à cheveux	1	1	291
2263	PF-ENG (Feu)	CG	Fond	7		291
2263	PF-ENG (Feu)	CG	Fond	1	1	295
2263	PF-ENG (Feu)	CG	Gobelet LEZ 331a	1	1	294
2263	PF-ENG (Feu)	CG	Gobelet LEZ 331b	1	1	294
2263	PF-ENG (Feu)	CG	Gobelet LEZ 331b	2	2	489
2263	PF-ENG (Feu)	CG	Gobelet LEZ 331b	3	3	488
2263	PF-ENG (Feu)	CG	Sablé	1		484
2263	PF-ENG (Feu)	CG		3		293
2263	PF-ENG (Feu)	CG		3	3	291
2263	PF-ENG (Feu)	CG		3		294
2263	PF-ENG (Feu)	CG		1		285
2263	PF-ENG (Feu)	CG		1		283
2263	PF-ENG (Feu)	CG		1		490
2263	PF-ENG (Feu)	CG		4		488
2087.5	SIG	CG	Décor de Drag 37	1		493
2000.73	SIG	CG	Drag 33	1	1	493
2263	VRP (Feu)	CG	Autun 1	1	1	486
2263	VRP (Feu)	CG	Autun 1	1	1	487
2263	VRP (Feu)	CG	Couvercle	1	1	285
2263	VRP (Feu)	CG	Couvercle	1	1	289

2263	VRP (Feu)	CG	Couvercle	1	1	492
2263	VRP (Feu)	CG	Couvercle	1	1	491
2263	VRP (Feu)	CG	Couvercle	1	1	489
2263	SIG	CG		1		291
2263	PF-ENG (Feu)	CG ?	Décor sablé	1		287
2263	PF-ENG (Feu)	CG ?	Gobelet LEZ 331a	3	3	284
2263	PF-ENG (Feu)	CG ?	Gobelet LEZ 331b	2	2	491
2263	PF-ENG (Feu)	CG ?		1		287
2263	PF-ENG (Feu)	CG ?		7		285
2263	PF-ENG (Feu)	CG ? INDET	Décor sablé	11		292
2263	PF-ENG (Feu)	CG ? INDET	Fond	1	1	292
2263	PF-ENG (Feu)	CG ? /INDET	Bord	3	3	289
2263	PF-ENG (Feu)	CG ? /INDET	Bord à décor à épingles	1	1	289
2263	PF-ENG (Feu)	CG ? /INDET	Bord de gobelet	3	3	288
2263	PF-ENG (Feu)	CG ? /INDET	Fond sablé	2	2	289
2263	PF-ENG (Feu)	CG ? /INDET		18		288
2263	PF-ENG (Feu)	CG ? /INDET		8		289
2263	MOD (Feu)	CHAM		1		287
2263.54	TN	CHAMP	Estampille anépigraphique sur fond de coupe	1	1	493
2263	TN (Feu)	CHAMP	A42	2	2	291
2263	TN (Feu)	CHAMP	A42	4	4	492
2263	TN (Feu)	CHAMP	Deru A42	5	5	287
2263	TN (Feu)	CHAMP	Deru A42	7	7	288
2263	TN (Feu)	CHAMP	Deru A42	1	1	490
2263	TN (Feu)	CHAMP	Deru A42	2	2	485
2263	TN (Feu)	CHAMP	Deru A42	3	3	491
2263	TN (Feu)	CHAMP	Deru C13	1	1	295
2263	TN (Feu)	CHAMP	Deru C13	1	1	292
2263	TN (Feu)	CHAMP	Deru C13	2	1	288
2263	TN (Feu)	CHAMP	Deru C13	2	2	491

2263	TN (Feu)	CHAMP	Fond	4	4	287
2263	TN (Feu)	CHAMP	Fond	1	1	487
2263	TN (Feu)	CHAMP	Fond avec estampille tronquée	1	1	490
2263	TN (Feu)	CHAMP	Fond avec estampille tronquée anépigraphique (JMX]	1	1	487
2263	TN (Feu)	CHAMP	Fond de plat	2	2	290
2263	TN (Feu)	CHAMP	Fond de plat	2	2	295
2263	TN (Feu)	CHAMP	Fond de plat	1	1	283
2263	TN (Feu)	CHAMP	Fond de plat	1	1	485
2263	TN (Feu)	CHAMP	Plat	3		291
2263	TN (Feu)	CHAMP		1		284
2263	TN (Feu)	CHAMP		2		287
2263	TN (Feu)	CHAMP		1		290
2263	TN (Feu)	CHAMP		3		285
2263	TN (Feu)	CHAMP		1		292
2263	TN (Feu)	CHAMP		4		288
2263	TN (Feu)	CHAMP		1		490
2263	TN (Feu)	CHAMP		1		485
2263	TN (Feu)	CHAMP		3		491
2263	CR	CHAMP (PBSB)		1		295
2263	CR	CHAMP ?	Coupe à collerette	1		489
2263	TN (Feu)	CHAMP ?	Carène d'Amiens 38	3		292
2263	TN (Feu)	CHAMP ?	Collerette de Deru C13	2	1	486
2263	TN (Feu)	CHAMP ?	Collerette de Deru C13	1	1	488
2263	TN (Feu)	CHAMP ?	Décor d'épis	1		292
2263	TN (Feu)	CHAMP ?	Deru C13	1	1	285
2263	TN (Feu)	CHAMP ?	Deru A42	1	1	294
2263	TN (Feu)	CHAMP ?	Deru A42	1	1	295
2263	TN (Feu)	CHAMP ?	Deru A42	1	1	292
2263	TN (Feu)	CHAMP ?	Deru A42	1	1	289

2263	TN (Feu)	CHAMP ?	Deru A42	1	1	283
2263	TN (Feu)	CHAMP ?	Deru A42	2	2	484
2263	TN (Feu)	CHAMP ?	Deru A42	1	1	484
2263	TN (Feu)	CHAMP ?	Deru A42	3	3	489
2263	TN (Feu)	CHAMP ?	Deru A42	3	2	486
2263	TN (Feu)	CHAMP ?	Deru A42	3	3	488
2263	TN (Feu)	CHAMP ?	Deru A42	1	1	487
2263	TN (Feu)	CHAMP ?	Deru B1	1	1	492
2263	TN (Feu)	CHAMP ?	Deru C13	1	1	284
2263	TN (Feu)	CHAMP ?	Deru C13	2	2	292
2263	TN (Feu)	CHAMP ?	Deru C13	1	1	484
2263	TN (Feu)	CHAMP ?	Deru C13	9	5	489
2263	TN (Feu)	CHAMP ?	Deru C13	1	1	488
2263	TN (Feu)	CHAMP ?	Fond	1	1	294
2263	TN (Feu)	CHAMP ?	Fond (Deru C13 ?)	1	1	488
2263	TN (Feu)	CHAMP ?	Fond de plat	1	1	492
2263	TN (Feu)	CHAMP ?	Fond de plat	1	1	486
2263	TN (Feu)	CHAMP ?		8		294
2263	TN (Feu)	CHAMP ?		6		295
2263	TN (Feu)	CHAMP ?		1		285
2263	TN (Feu)	CHAMP ?		61		292
2263	TN (Feu)	CHAMP ?		2		292
2263	TN (Feu)	CHAMP ?		8		289
2263	TN (Feu)	CHAMP ?		1		492
2263	TN (Feu)	CHAMP ?		1		484
2263	TN (Feu)	CHAMP ?		1		489
2263	TN (Feu)	CHAMP ?		4		486
2263	TN (Feu)	CHAMP ?		2		488
2263	TN (Feu)	CHAMP ?		4		487
2263	TN (Feu)	CHAMP ? INDET	Deru A42	1	1	292

2263	PF-ENG (Feu)	COLOGNE		1		287
2263.28	SIG (Feu)	Feu	Pied de coupelle	2	1	493
2263	TNO/DOR ?	Fine SB	Fond	3	3	289
2263	CO (Feu)	Fond		8	8	486
2263	AMP (Feu)	INDET (Feu)	Engobe	2		490
2263	CO (Feu)	INDET (Feu)		1		287
2263	CO (Feu)	INDET (Feu)		14		290
2263	CO (Feu)	INDET (Feu)		1	1	290
2263	CO (Feu)	INDET (Feu)		4		285
2263	CO(Feu)	INDET (Feu)	Pot de stockage	2	1	292
2263	DOR (Feu)	INDET (Feu)	Bossettes	1		285
2263	DOR (Feu)	INDET (Feu)	DOR.2, 15	3	3	290
2263	DOR (Feu)	INDET (Feu)	DOR.2, 15	2	1	285
2263	DOR (Feu)	INDET (Feu)	Fond	1	1	285
2263	DOR (Feu)	INDET (Feu)		1		290
2263	INDET (Feu)	INDET (Feu)		262		293
2263	INDET (Feu)	INDET (Feu)		112		291
2263	INDET (Feu)	INDET (Feu)		67		284
2263	INDET (Feu)	INDET (Feu)		251		287
2263	INDET (Feu)	INDET (Feu)		78		294
2263	INDET (Feu)	INDET (Feu)		93		290
2263	INDET (Feu)	INDET (Feu)		82		295
2263	INDET (Feu)	INDET (Feu)		40		288
2263	PF-ENG (Feu)	INDET (Feu)	Bord de gobelet	3	3	295
2263	PF-ENG (Feu)	INDET (Feu)	Décor sablé	10		290
2263	PF-ENG (Feu)	INDET (Feu)	Décor sablé dépression	1		293
2263	PF-ENG (Feu)	INDET (Feu)	Décor sablé dépression	8		284
2263	PF-ENG (Feu)	INDET (Feu)	Fond gobelet sablé	2	2	288
2263	PF-ENG (Feu)	INDET (Feu)	Fond	2	2	284
2263	PF-ENG (Feu)	INDET (Feu)	Fond	3	3	290

2263	PF-ENG (Feu)	INDET (Feu)	Fond	1	1	285
2263	PF-ENG (Feu)	INDET (Feu)	Fond	1	1	484
2263	PF-ENG (Feu)	INDET (Feu)	Fond de gobelet sablé	1	1	485
2263	PF-ENG (Feu)	INDET (Feu)	Gobelet bord oblique	4	4	290
2263	PF-ENG (Feu)	INDET (Feu)	Hees 2 ?	1	1	287
2263	PF-ENG (Feu)	INDET (Feu)	Sablé	2		485
2263	PF-ENG (Feu)	INDET (Feu)	Sablé	2	2	484
2263	PF-ENG (Feu)	INDET (Feu)	Sablé	4		489
2263	PF-ENG (Feu)	INDET (Feu)	Sablé	5		486
2263	PF-ENG (Feu)	INDET (Feu)		3		287
2263	PF-ENG (Feu)	INDET (Feu)		15		295
2263	PF-ENG (Feu)	INDET (Feu)		2		490
2263	PF-ENG (Feu)	INDET (Feu)		2		485
2263	PF-ENG (Feu)	INDET (Feu)		6		491
2263	PLOMB (Feu)	INDET (Feu)	Décor moulé	1		290
2263	TN (Feu)	INDET (Feu)	Amiens 36	13	13	284
2263	TN (Feu)	INDET (Feu)	Amiens 36	2	2	484
2263	TN (Feu)	INDET (Feu)	Amiens 36 ?	5	5	287
2263	TN (Feu)	INDET (Feu)	Amiens 38	1	1	293
2263	TN (Feu)	INDET (Feu)	Amiens 38	4	4	284
2263	TN (Feu)	INDET (Feu)	Amiens 38	7	7	287
2263	TN (Feu)	INDET (Feu)	Amiens 38	1	1	292
2263	TN (Feu)	INDET (Feu)	Amiens 38	1	1	484
2263	TN (Feu)	INDET (Feu)	Amiens 48b	2	2	293
2263	TN (Feu)	INDET (Feu)	Amiens 48b	4	4	284
2263	TN (Feu)	INDET (Feu)	Amiens 48b	1	1	285
2263	TN (Feu)	INDET (Feu)	Amiens 48b	2	2	288
2263	TN (Feu)	INDET (Feu)	Amiens 48B	3	3	485
2263	TN (Feu)	INDET (Feu)	Bol dérivé Deru C13 guilloché	3	1	284
2263	TN (Feu)	INDET (Feu)	Bol en esse Amiens 22	1	1	293

2263	TN (Feu)	INDET (Feu)	Bord	6	6	293
2263	TN (Feu)	INDET (Feu)	Bord	1	1	287
2263	TN (Feu)	INDET (Feu)	Bord	9	9	295
2263	TN (Feu)	INDET (Feu)	Bord	7	7	288
2263	TN (Feu)	INDET (Feu)	Bord concave	5	4	284
2263	TN (Feu)	INDET (Feu)	Bord concave	6	6	291
2263	TN (Feu)	INDET (Feu)	Bord de coupe ?	1	1	295
2263	TN (Feu)	INDET (Feu)	Carène Amiens 38	10		287
2263	TN (Feu)	INDET (Feu)	Carène Amiens 38	2		285
2263	TN (Feu)	INDET (Feu)	Carène Amiens 38	3		288
2263	TN (Feu)	INDET (Feu)	Coupe à collerette incisée/Deru C13	1	1	292
2263	TN (Feu)	INDET (Feu)	Coupe à collerette incisée/Deru C13	1	1	288
2263	TN (Feu)	INDET (Feu)	Décor d'épis	1		290
2263	TN (Feu)	INDET (Feu)	Décor d'épis incisé	1		293
2263	TN (Feu)	INDET (Feu)	Deru A42	1	1	293
2263	TN (Feu)	INDET (Feu)	Deru A42	1	1	284
2263	TN (Feu)	INDET (Feu)	Deru A42	1	1	290
2263	TN (Feu)	INDET (Feu)	Deru A42	2	2	295
2263	TN (Feu)	INDET (Feu)	Deru A42	5	4	285
2263	TN (Feu)	INDET (Feu)	Deru A42	4	4	491
2263	TN (Feu)	INDET (Feu)	Deru A42	1	1	484
2263	TN (Feu)	INDET (Feu)	Deru B1 à collerette plus tombante	1	1	287
2263	TN (Feu)	INDET (Feu)	Deru C13	1	1	291
2263	TN (Feu)	INDET (Feu)	Fond	1	1	293
2263	TN (Feu)	INDET (Feu)	Fond	6	6	284
2263	TN (Feu)	INDET (Feu)	Fond Amiens 48b	1	1	285
2263	TN (Feu)	INDET (Feu)	Fond annulaire	7	7	291
2263	TN (Feu)	INDET (Feu)	Fond annulaire	7	7	287
2263	TN (Feu)	INDET (Feu)	Fond annulaire	5	5	290
2263	TN (Feu)	INDET (Feu)	Fond annulaire	2	2	292

2263	TN (Feu)	INDET (Feu)	Fond annulaire	3	3	288
2263	TN (Feu)	INDET (Feu)	Grand pot à col concave	2	2	284
2263	TN (Feu)	INDET (Feu)	Marli	1	1	287
2263	TN (Feu)	INDET (Feu)	Plat	4		293
2263	TN (Feu)	INDET (Feu)		11		293
2263	TN (Feu)	INDET (Feu)		293		293
2263	TN (Feu)	INDET (Feu)		320		291
2263	TN (Feu)	INDET (Feu)		271		284
2263	TN (Feu)	INDET (Feu)		6		284
2263	TN (Feu)	INDET (Feu)		395		287
2263	TN (Feu)	INDET (Feu)		283		290
2263	TN (Feu)	INDET (Feu)		106		285
2263	TN (Feu)	INDET (Feu)		78		292
2263	TN (Feu)	INDET (Feu)		53		292
2263	TN (Feu)	INDET (Feu)		322		288
2263	TN (Feu)	INDET (Feu)		301		288
2263	TN (Feu)	INDET (Feu)		2		288
2263	TN (Feu)	INDET (Feu)		139		289
2263	TN (Feu)	INDET (Feu)		15		283
2263	TN (Feu)	INDET (Feu)		1		484
2263	TNO (Feu)	INDET (Feu)	Fond annulaire	1	1	290
2263	TNO (Feu)	INDET (Feu)		7		290
2263	VRP (Feu)	INDET (Feu)	Blicquy 5/6	1	1	292
2263	VRP (Feu)	INDET (Feu)	Blicquy 6	1	1	484
2263	VRP (Feu)	INDET (Feu)	Fond plat	1	1	285
2263	VRP (Feu)	INDET (Feu)		3		285
2263	VRP (Feu)/TN	INDET (Feu)	Blicquy 2/Deru B37	1	1	285
2263	VRP ? (Feu)	INDET (Feu)	Blicquy 6 ?	1	1	490
2263	AMP	ITAL/ISTRIE ?	Anse (Dresel 6B ?)	1	1	487
2263	SIG	Jaune pâle mousseuse	Engobe orangé	1		295

2263	CO(Feu)	KAOL ?	Fond	1	1	294
2263	CO(Feu)	KAOL ?		1		294
2263	CO (Feu)	KAOL ? BVS ?		3		285
2263	GODET (Feu) ?	LS VGTX-SILEX		1		293
2263	PF-ENG (Feu)	LYON	Bertrand 16	1	1	292
2263	PF-ENG (Feu)	LYON	Bord de gobelet	2	2	288
2263	PF-ENG (Feu)	LYON	Fond	1	1	293
2263	PF-ENG (Feu)	LYON	Fond	1	1	295
2263	PF-ENG (Feu)	LYON	Fond	1	1	283
2263	PF-ENG (Feu)	LYON	Fond de gobelet sablé	1	1	485
2263	PF-ENG (Feu)	LYON	Gobelet Bertrand 16	2	2	283
2263	PF-ENG (Feu)	LYON	Sablé	1		485
2263	PF-ENG (Feu)	LYON		5		293
2263	PF-ENG (Feu)	LYON		6		291
2263	PF-ENG (Feu)	LYON		1		285
2263	PF-ENG (Feu)	LYON		8		288
2263	PF-ENG (Feu)	LYON		1		283
2263	PF-ENG (Feu)	LYON		2		490
2263	PF-ENG (Feu)	LYON ?	Gobelet à bord en corniche	1	1	491
2263	PF-ENG (Feu)	LYON ?	Gobelet Bertrand 16	1	1	289
2263	PF-ENG (Feu)	LYON ?	Gobelet sablé	8	4	492
2263	PF-ENG (Feu)	LYON ?		6		287
2263	PF-ENG (Feu)	LYON ?		5		285
2263	PF-ENG (Feu)	LYON ?		1		289
2263	PF-ENG (Feu)	LYON ?		5		289
2263	SIG (Feu)	Micacée -CG (P4 ?)		1		283
2263	AMP	NARBON	Anse de G4	1	1	294
2263	AMP	NARBON	Bord G4	1	1	285
2263	AMP	NARBON		1		287
2263	AMP	NARBON		1		285

2263	AMP	NARBON		1		491
2263	AMP	NARBON		1		484
2263	AMP (Feu)	NARBON	Anse	1	1	487
2263	AMP (Feu)	NARBON	Fond	1	1	487
2263	AMP (Feu)	NARBON		3		487
2263	AMP	NARBON ?		1		294
2263	AMP (Feu)	NARBON ?		1		293
2263	AMP (Feu)	NARBON ?	Fragment d'anse	1		293
2263	AMP (Feu)	NARBON ?		3		293
2263	AMP (Feu)	NARBON ?		3		291
2263	AMP (Feu)	NARBON ?		2		289
2263	AMP (Feu)	NARBON ?		1		491
2263	OPERCULUM	NARBON ?	Couvercle simple	1	1	291
2263	AMP	NOYON	Amphore à double-lèvre éversée	1	1	484
2263	AMP	NOYON		1		486
2263	AMP (Feu)	NOYON		1		289
2263	CO	NOYON	Mortier Gillam 238	3	1	301
2263	CO	NOYON	Mortier Gillam 238	4	1	301
2263	CO	NOYON	Mortier Gillam 238	3	1	301
2263	CO	NOYON	Mortier Gillam 238	3	1	301
2263	CO	NOYON	Mortier Gillam 238	5	1	301
2263	CO	NOYON	Mortier Gillam 238	2	1	301
2263	CO	NOYON	Mortier Gillam 238	5	1	301
2263-83	CO	NOYON	Mortier PDS 153/154 MO : 65	17	1	303
2263-77	CO	NOYON	Gillam 238 avec estampille QVALERIVS/SVRIAC SFE MO : 60	15	1	302
2263-78	CO	NOYON	Gillam 238 avec estampille QVALERIVS/SV MO : 61	26	1	302
2263-79	CO	NOYON	Gillam 238 MO : 62	21	1	302
2263-80	CO	NOYON	Gillam 238 avec estampille LOSSAE MO : 63	6	1	302

2263-82	CO	NOYON	Gillam 238 MO : 64	24	1	303
2263-84	CO	NOYON	Gillam 238 MO : 66	8	1	303
2263-85	CO	NOYON	Gillam 238 avec estampille QVALERIVS/SVRIAC[ MO : 67	17	1	303
2263	CO	NOYON	Mortier Gillam 238	9	1	304
2263	CO	NOYON	Mortier Gillam 238	21	1	304
2263	CO	NOYON	Mortier Gillam 238	8	1	304
2263	CO	NOYON	Mortier Gillam 238	6	1	304
2263	CO	NOYON	Mortier Gillam 238	6	1	304
2263	CO	NOYON	Mortier Gillam 238	5	1	304
2263	CO	NOYON	Mortier Gillam 238	4	1	304
2263	CO	NOYON	Mortier Gillam 238	3	1	304
2263	CO	NOYON	Mortier Gillam 238	5	1	304
2263	CO	NOYON	Mortier Gillam 238	9	1	301
2263	CO	NOYON	Mortier Gillam 238	4	1	301
2263	CO	NOYON	Mortier Gillam 238	5	1	301
2263	CO	NOYON	Mortier Gillam 238	2	1	301
2263	CO	NOYON	Mortier Gillam 238	1	1	301
2263	CO	NOYON	Fond de mortier	13	13	299
2263	CO	NOYON	Mortier Gillam 238	76	76	299
2263	CO	NOYON	Anse	2	2	492
2263	CO	NOYON	Anse	1	1	490
2263	CO	NOYON	Anse	7	7	491
2263	CO	NOYON	Anse	2	2	484
2263	CO	NOYON	Anse	1	1	484
2263	CO	NOYON	Anse	6	6	486
2263	CO	NOYON	Bord de Gillam 238	91	91	296
2263	CO	NOYON	Bord de Gillam 238	71	71	297
2263	CO	NOYON	Collerette de mortier	1	1	488
2263	CO	NOYON	Collerette de Gillam 238	1	1	487

2263	CO	NOYON	Cruche à bord en colerette/double-lèvre	3	3	484
2263	CO	NOYON	Cruche à bord en colerette/double-lèvre	1	1	484
2263	CO	NOYON	Cruche à bord en poulie	1	1	487
2263	CO	NOYON	Cruche à colerette	5	5	490
2263	CO	NOYON	Cruche à colerette	5	5	491
2263	CO	NOYON	Cruche à colerette	2	2	486
2263	CO	NOYON	Cruche à colerette	6	6	487
2263	CO	NOYON	Cruche PDS 164	1	1	486
2263	CO	NOYON	Cruche PDS 166	2	2	491
2263	CO	NOYON	Cruche PDS 166	2	2	486
2263	CO	NOYON	Fond	5	5	297
2263	CO	NOYON	Fond	4	4	487
2263	CO	NOYON	Fond annulaire	1	1	292
2263	CO	NOYON	Fond annulaire	5	5	490
2263	CO	NOYON	Fond annulaire	1	1	491
2263	CO	NOYON	Fond de mortier	1	1	293
2263	CO	NOYON	Fond de mortier	7	7	296
2263	CO	NOYON	Fond de mortier	23	9	300
2263	CO	NOYON	Fond de mortier	5	1	301
2263	CO	NOYON	Fond de mortier	35	35	298
2263	CO	NOYON	Fragments Mortier Gillam 238	207		299
2263	CO	NOYON	Gillam 238	6	1	303
2263	CO	NOYON	Gillam 238	7	1	303
2263	CO	NOYON	Gillam 238	1	1	484
2263	CO	NOYON	Mortier	13		300
2263	CO	NOYON	Mortier	1		492
2263	CO	NOYON	Mortier	2	1	491
2263	CO	NOYON	Mortier Gillam 238	16	10	300
2263	CO	NOYON	Mortier Gillam 238	26	20	298

2263	CO	NOYON	Mortier Gillam 238 avec estampe XXLERIV/VRIA[C	1	1	297
2263	CO	NOYON	Mortier Gillam 255	1	1	300
2263	CO	NOYON		632		296
2263	CO	NOYON		1		297
2263	CO	NOYON		51		298
2263	CO	NOYON		2		490
2263	CO	NOYON		182		491
2263	CO (Feu)	NOYON	Anse	1	1	291
2263	CO (Feu)	NOYON	Anse	1	1	284
2263	CO (Feu)	NOYON	Anse	3	3	285
2263	CO (Feu)	NOYON	Anse	6	6	292
2263	CO (Feu)	NOYON	Anse	3	3	292
2263	CO (Feu)	NOYON	Anse	2	2	288
2263	CO (Feu)	NOYON	Anse	1	1	289
2263	CO (Feu)	NOYON	Anse	4	4	485
2263	CO (Feu)	NOYON	Anse	3		489
2263	CO (Feu)	NOYON	Bord	8	8	285
2263	CO (Feu)	NOYON	Bord	6	6	288
2263	CO (Feu)	NOYON	Bord	9	9	485
2263	CO (Feu)	NOYON	Bord à collerette/PDS 166	6	6	292
2263	CO (Feu)	NOYON	Bord épais de pot de stockage	1	1	288
2263	CO (Feu)	NOYON	Bord épais de stockage	1	1	292
2263	CO (Feu)	NOYON	Cruche à bord en baguette moulurée/double-lèvre	2	2	287
2263	CO (Feu)	NOYON	Cruche à bord en collerette	8	8	489
2263	CO (Feu)	NOYON	Cruche à collerette	1	1	292
2263	CO (Feu)	NOYON	Cruche à collerette	2	2	485
2263	CO (Feu)	NOYON	Cruche à double-lèvre	4	4	292
2263	CO (Feu)	NOYON	Cruche à double-lèvre pendante	3	3	291
2263	CO (Feu)	NOYON	Cruche à double-lèvre pendante	6	6	287

2263	CO (Feu)	NOYON	Cruche PDS 166	11	11	291
2263	CO (Feu)	NOYON	Cruche PDS 166	8	8	287
2263	CO (Feu)	NOYON	Cruche PDS 166	5	5	292
2263	CO (Feu)	NOYON	Cruche PDS 166	2	2	289
2263	CO (Feu)	NOYON	Cruche PDS 173	1	1	289
2263	CO (Feu)	NOYON	Fond	7	7	291
2263	CO (Feu)	NOYON	Fond	12	12	285
2263	CO (Feu)	NOYON	Fond	6	6	292
2263	CO (Feu)	NOYON	Fond	6	6	292
2263	CO (Feu)	NOYON	Fond	2	2	288
2263	CO (Feu)	NOYON	Fond	3	3	289
2263	CO (Feu)	NOYON	Fond	4	4	485
2263	CO (Feu)	NOYON	Fond	4	4	484
2263	CO (Feu)	NOYON	Fond	5	5	489
2263	CO (Feu)	NOYON	Fond annulaire	9	9	287
2263	CO (Feu)	NOYON	Fond de candélabre ?	1	1	289
2263	CO (Feu)	NOYON	Fragment de lèvre de mortier	1	1	289
2263	CO (Feu)	NOYON	Pied de candélabre	1	1	292
2263	CO (Feu)	NOYON	Mortier	2		291
2263	CO (Feu)	NOYON	Mortier	2		490
2263	CO (Feu)	NOYON		254		291
2263	CO (Feu)	NOYON		9		284
2263	CO (Feu)	NOYON		213		287
2263	CO (Feu)	NOYON		198		287
2263	CO (Feu)	NOYON		396		285
2263	CO (Feu)	NOYON		105		292
2263	CO (Feu)	NOYON		77		292
2263	CO (Feu)	NOYON		65		292
2263	CO (Feu)	NOYON		3		292
2263	CO (Feu)	NOYON		281		288

2263	CO (Feu)	NOYON		241		288
2263	CO (Feu)	NOYON		200		289
2263	CO (Feu)	NOYON		4		490
2263	CO (Feu)	NOYON		139		485
2263	CO (Feu)	NOYON		221		484
2263	CO (Feu)	NOYON		118		489
2263	CO (Feu)/Fine ?	NOYON	Cruche à collerette var. PDS 167	1	1	293
2263	CO (Feu)/Fine ?	NOYON	Cruche PDS 166	9	9	293
2263	CO (Feu)/Fine ?	NOYON	Fond	16	16	293
2263	CO (Feu)/Fine ?	NOYON	Pied de candélabre	1	1	293
2263	CO (Feu)/Fine ?	NOYON		430		293
2263	CO(Feu)	NOYON	Anse	4	4	294
2263	CO(Feu)	NOYON	Anse	2	2	295
2263	CO(Feu)	NOYON	Bord en bandeau mouluré/double-lèvre	2	2	294
2263	CO(Feu)	NOYON	Cruche à bord en baguette moulurée/double-lèvre	1	1	295
2263	CO(Feu)	NOYON	Cruche à double-lèvre pendante	2	2	295
2263	CO(Feu)	NOYON	Cruche PDS 166	2	2	295
2263	CO(Feu)	NOYON	Fond	4	4	294
2263	CO(Feu)	NOYON	Fond annulaire	8	8	295
2263	CO(Feu)	NOYON		259		294
2263	CO(Feu)	NOYON		374		295
2263	CO/CO (Feu)	NOYON	Fond	20	20	488
2263	CO/CO (Feu)	NOYON	Anse	9	9	488
2263	CO/CO (Feu)	NOYON	Cruche à collerette	5	5	488
2263	CO/CO (Feu)	NOYON	Cruche à double-lèvre pendante	10	10	492
2263	CO/CO (Feu)	NOYON	Cruche PDS 167	1	1	488
2263	CO/CO (Feu)	NOYON	Fond	2	2	488
2263	CO/CO (Feu)	NOYON	Fond annulaire	5	5	492
2263	CO/CO (Feu)	NOYON		254		492
2263	CO/CO (Feu)	NOYON		136		486

2263	CO/CO (Feu)	NOYON		241		488
2263	CO/CO (Feu)	NOYON		97		487
2263	TN	NOYON	Amiens 38	1	1	291
2263	TN	NOYON	Amiens 38	1	1	292
2263	TN	NOYON	Amiens 48b	1	1	292
2263	TN	NOYON	Bord rentrant	1	1	293
2263	TN	NOYON	Collerette fine ?	1	1	484
2263	TN	NOYON	Fond	1	1	491
2263	TN	NOYON	Plat convexe (Deru A42 var.)	1	1	490
2263	TN	NOYON		1		291
2263	TN (Feu)	NOYON	Amiens 36	1	1	285
2263	TN (Feu)	NOYON	Amiens 38	1	1	293
2263	TN (Feu)	NOYON	Amiens 38	2	2	285
2263	TN (Feu)	NOYON	Amiens 48b	2	2	285
2263	TN (Feu)	NOYON	Carène Amiens 38	3		293
2263	TN (Feu)	NOYON	Carène Amiens 38	1		288
2263	TN (Feu)	NOYON		3		295
2263	TNO	NOYON	Fond	1	1	488
2263	TN (Feu)	NOYON/INDET (Feu)	Amiens 36 ?	1	1	290
2263	TN (Feu)	NOYON/INDET (Feu)	Amiens 38	8	8	290
2263	TN (Feu)	NOYON/INDET (Feu)	Amiens 48b	4	4	290
2263	TN (Feu)	NOYON/INDET (Feu)	Bord concave	8	8	290
2263	TN (Feu)	NOYON/INDET (Feu)	Carène Amiens 38	4		290
2263	TN (Feu)	NOYON/PLG/INDET	Amiens 48b	3	3	295
2263	TN (Feu)	NOYON/PLG/INDET		8	8	295
2263	CO (Feu)	NOYON ?	Bord	1	1	288
2263	TN (Feu)	NOYON ?	Amiens 36	2	2	292
2263	TN (Feu)	NOYON ?	Amiens 48b	2	2	492
2263	TN (Feu)	NOYON ?	Bord concave	2	2	492
2263	TN (Feu)	NOYON ?	Carène Amiens 38	2		295

2263	TN (Feu)	NOYON ?		12		294
2263	TN (Feu)	NOYON ?		384		295
2263	TNO (Feu)	NOYON ?		1		491
2263	CO	Orange SB		2		490
2263	CR/CO-TR ? (Feu)	Orange SB	Bord convexe avec lèvre ronde (type KL ? Plat ?)	1	1	289
2263	DOR	Orange SB	Fond	1	1	292
2263	DOR	Orange SB		2		292
2263	DOR (Feu)	Orange SB	Bossettes	1		289
2263	DOR (Feu)	Orange SB	DOR.2, 22	2	2	292
2263	DOR (Feu)	Orange SB	DOR.2, 22.4	2	2	292
2263	DOR (Feu)	Orange SB	DOR.2, 22.4	1	1	289
2263	DOR (Feu)	Orange SB		2		290
2263	DOR (Feu)	Orange SB		4		292
2263	DOR (Feu)	Orange SB		4		289
2263	DOR	Orange SB (ARRAS ?)	Bossettes	1		293
2263	DOR	Orange SB (ARRAS ?)	Décor de petites bossettes	2		293
2263	DOR	Orange SB (ARRAS ?)		5		293
2263	CR	PBQ	Bord en bourrelet	1	1	484
2263	CR	PBQ	Couvercle	1	1	487
2263	CR	PBQ précoce	Fond	1	1	295
2263	CR	PGQ	Pot à bord en bandeau carré mouluré type Fesques 177	1	1	484
2263	CR	PGS	Bord en bourrelet épais	3	3	484
2263	CR	PGS		55		293
2263	CR (Feu)	PGS	Bord tronconique	40	4	294
2263	CR (Feu)	PGS	Bol tronconique variant Bayard 16 à bord en ourlé	2	2	289
2263	CR (Feu)	PGS	Bol type Bayard 16	7	7	283
2263	CR (Feu)	PGS	Couvercle à lèvre triangulaire	2	2	289
2263	CR (Feu)	PGS	Plat	1	1	285

2263	CR (Feu)	PGS	Assiette carénée	1	1	283
2263	CR (Feu)	PGS	Bayard 16	1	1	287
2263	CR (Feu)	PGS	Bayard 16	1	1	292
2263	CR (Feu)	PGS	Bayard 16	1	1	490
2263	CR (Feu)	PGS	Bayard 16	1	1	485
2263	CR (Feu)	PGS	Bayard 16	2	2	491
2263	CR (Feu)	PGS	Bayard 16	4	4	484
2263	CR (Feu)	PGS	Bayard 16 caréné	2	2	486
2263	CR (Feu)	PGS	Bayard 16 caréné	3	3	488
2263	CR (Feu)	PGS	Bayard 25	1	1	287
2263	CR (Feu)	PGS	Bayard 25	1	1	294
2263	CR (Feu)	PGS	Bayard 25	1	1	292
2263	CR (Feu)	PGS	Bayard 25 ?	6	6	491
2263	CR (Feu)	PGS	Bayard 32	1	1	287
2263	CR (Feu)	PGS	Bayard 32	1	1	290
2263	CR (Feu)	PGS	Bayard 32	1	1	285
2263	CR (Feu)	PGS	Bayard 32 flavien	1	1	283
2263	CR (Feu)	PGS	Bayard 32 flavien	3	1	488
2263	CR (Feu)	PGS	Bayard 32 ?	1	1	294
2263	CR (Feu)	PGS	Bayard16 (local)	4	2	489
2263	CR (Feu)	PGS	Bol	1	1	491
2263	CR (Feu)	PGS	Bol	1	1	489
2263	CR (Feu)	PGS	Bol	2	2	487
2263	CR (Feu)	PGS	Bol à bord rentrant SGB6A	1	1	487
2263	CR (Feu)	PGS	Bol à collerette	1	1	490
2263	CR (Feu)	PGS	Bol en esse	1	1	291
2263	CR (Feu)	PGS	Bol mouluré	1	1	292
2263	CR (Feu)	PGS	Bol mouluré	1	1	288
2263	CR (Feu)	PGS	Bol/plat caréné	1	1	287
2263	CR (Feu)	PGS	Bord	3	3	290

2263	CR (Feu)	PGS	Bord	70	70	285
2263	CR (Feu)	PGS	Bord	113	113	292
2263	CR (Feu)	PGS	Bord	108		292
2263	CR (Feu)	PGS	Bord	160	160	288
2263	CR (Feu)	PGS	Bord	98	98	283
2263	CR (Feu)	PGS	Bord (bandeau, bourrelet)	75		489
2263	CR (Feu)	PGS	Bord (bandeau, bourrelet)	69	69	486
2263	CR (Feu)	PGS	Bord (bandeau, bourrelet)	124	124	488
2263	CR (Feu)	PGS	Bord (bandeau, bourrelet)	77	77	487
2263	CR (Feu)	PGS	Bord Bayard 16, Bayard 25, Bol en esse	116	116	492
2263	CR (Feu)	PGS	Bord de couvercle	1	1	294
2263	CR (Feu)	PGS	Bord de couvercle	6	6	490
2263	CR (Feu)	PGS	Bord de marmite	2	2	287
2263	CR (Feu)	PGS	Bord de plat concave	1	1	290
2263	CR (Feu)	PGS	Bord en baguette (Bayard 16)	2	2	288
2263	CR (Feu)	PGS	Bord en bourrelet	96	96	490
2263	CR (Feu)	PGS	Bord en bourrelet	84	84	485
2263	CR (Feu)	PGS	Bord en bourrelet	112	112	491
2263	CR (Feu)	PGS	Bord en bourrelet	48	48	484
2263	CR (Feu)	PGS	Bord éversé	1	1	291
2263	CR (Feu)	PGS	Bord tronconique	127	127	293
2263	CR (Feu)	PGS	Bord tronconique	175	175	291
2263	CR (Feu)	PGS	Bord tronconique	62	62	287
2263	CR (Feu)	PGS	Bord tronconique	73	73	287
2263	CR (Feu)	PGS	Bord tronconique	67	67	289
2263	CR (Feu)	PGS	Bord tronconique	1	1	493
2263	CR (Feu)	PGS	Bouteille	1	1	292
2263	CR (Feu)	PGS	Bouton de couvercle	1	1	284
2263	CR (Feu)	PGS	Bouton de couvercle	1	1	490
2263	CR (Feu)	PGS	Candélabre	1	1	484

2263	CR (Feu)	PGS	Candélabre	1		489
2263	CR (Feu)	PGS	Candélabre	3	3	486
2263	CR (Feu)	PGS	Couvercle	2	2	291
2263	CR (Feu)	PGS	Couvercle	2	2	292
2263	CR (Feu)	PGS	Couvercle	3	3	292
2263	CR (Feu)	PGS	Couvercle	1	1	289
2263	CR (Feu)	PGS	Couvercle	1	1	492
2263	CR (Feu)	PGS	Couvercle	1	1	492
2263	CR (Feu)	PGS	Couvercle	1	1	484
2263	CR (Feu)	PGS	Couvercle	1	1	489
2263	CR (Feu)	PGS	Couvercle	2	2	486
2263	CR (Feu)	PGS	Couvercle	4	4	487
2263	CR (Feu)	PGS	Couvercle à bord simple	7	7	293
2263	CR (Feu)	PGS	Couvercle à bord simple	2	2	484
2263	CR (Feu)	PGS	Couvercle avec petite lèvre ?	1	1	491
2263	CR (Feu)	PGS	Couvercle bord en bourrelet	1	1	484
2263	CR (Feu)	PGS	Couvercle en esse	1	1	294
2263	CR (Feu)	PGS	Couvercle simple	2	2	491
2263	CR (Feu)	PGS	Couvercle simple	5	5	488
2263	CR (Feu)	PGS	Dont Bayard 16 et 32	1090		293
2263	CR (Feu)	PGS	Dont Bayard 16 et bol en esse	711		288
2263	CR (Feu)	PGS	Dont Bayard 16 et bol en esse	674		288
2263	CR (Feu)	PGS	Fond	45	45	293
2263	CR (Feu)	PGS	Fond	60	60	291
2263	CR (Feu)	PGS	Fond	25	25	287
2263	CR (Feu)	PGS	Fond	20	20	287
2263	CR (Feu)	PGS	Fond	49	49	285
2263	CR (Feu)	PGS	Fond	24	24	292
2263	CR (Feu)	PGS	Fond	41	41	288
2263	CR (Feu)	PGS	Fond	25		289

2263	CR (Feu)	PGS	Fond	10	10	283
2263	CR (Feu)	PGS	Fond	44	44	492
2263	CR (Feu)	PGS	Fond	46		490
2263	CR (Feu)	PGS	Fond	33	33	485
2263	CR (Feu)	PGS	Fond	36	36	491
2263	CR (Feu)	PGS	Fond	12	12	484
2263	CR (Feu)	PGS	Fond	43	43	489
2263	CR (Feu)	PGS	Fond	27	27	486
2263	CR (Feu)	PGS	Fond	31	31	488
2263	CR (Feu)	PGS	Fond	41	41	487
2263	CR (Feu)	PGS	Grand bol dérivé de Bayard 22	2	2	490
2263	CR (Feu)	PGS	Grand couvercle à bord en bourrelet	1	1	292
2263	CR (Feu)	PGS	Gros bord en bourrelet (Couvercle ?)	1	1	288
2263	CR (Feu)	PGS	Pied de candélabre	1	1	491
2263	CR (Feu)	PGS	Marmite	2	2	491
2263	CR (Feu)	PGS	Marmite	2	2	487
2263	CR (Feu)	PGS	Marmite à bord effilé	1	1	293
2263	CR (Feu)	PGS	Marmite à bord en marli	1	1	489
2263	CR (Feu)	PGS	Marmite à bord en marli	1	1	486
2263	CR (Feu)	PGS	Marmite à bord éversé (Bayard 32 flavien)	1	1	291
2263	CR (Feu)	PGS	Petit Bayard 25	1	1	485
2263	CR (Feu)	PGS	Petit Bayard 25	2	2	491
2263	CR (Feu)	PGS	Plat à bord oblique	3	3	490
2263	CR (Feu)	PGS	Plat à bord oblique	1	1	484
2263	CR (Feu)	PGS	Plat à bord oblique et petite lèvre	2	2	484
2263	CR (Feu)	PGS	Plat à lèvre ronde	2	2	289
2263	CR (Feu)	PGS	Plat à paroi convexe	1	1	487
2263	CR (Feu)	PGS	Plat à paroi oblique	1	1	491
2263	CR (Feu)	PGS	Plat à paroi oblique	3	3	488
2263	CR (Feu)	PGS	Plat caréné flavien	1	1	293

2263	CR (Feu)	PGS	Plat caréné flavien	1	1	294
2263	CR (Feu)	PGS	Plat caréné flavien	1	1	290
2263	CR (Feu)	PGS	Plat caréné flavien	1	1	292
2263	CR (Feu)	PGS	Plat caréné flavien	1	1	289
2263	CR (Feu)	PGS	Plat caréné flavien	2	2	283
2263	CR (Feu)	PGS	Plat caréné flavien	1	1	492
2263	CR (Feu)	PGS	Plat convexe à petite lèvre	2	2	486
2263	CR (Feu)	PGS	Plat flavien	5	5	291
2263	CR (Feu)	PGS	Pot à col concave	1	1	491
2263	CR (Feu)	PGS	Pot à col concave	1	1	489
2263	CR (Feu)	PGS	Pot à col concave	1	1	488
2263	CR (Feu)	PGS	Pot à col concave	1	1	487
2263	CR (Feu)	PGS	Pot à col concave pseudo-kernos	1	1	492
2263	CR (Feu)	PGS	Pot à col tronconique	2	2	489
2263	CR (Feu)	PGS	Pot à col tronconique (Bayard 25)	18	18	488
2263	CR (Feu)	PGS	Pot avec pseudo-kernos/appendices	1	1	292
2263	CR (Feu)	PGS	Pot pseudo-kernos	1	1	484
2263	CR (Feu)	PGS	Pot pseudo-kernos	2	1	489
2263	CR (Feu)	PGS	Pot pseudo-kernos	1	1	487
2263	CR (Feu)	PGS	Pot tronconique (Pot/bol)	11	11	484
2263	CR (Feu)	PGS	Pseudo-kernos	2	2	491
2263	CR (Feu)	PGS	Vase à col concave	1	1	284
2263	CR (Feu)	PGS	Vase à col tronconique	1	1	284
2263	CR (Feu)	PGS		876		291
2263	CR (Feu)	PGS		16		284
2263	CR (Feu)	PGS		647		287
2263	CR (Feu)	PGS		560		287
2263	CR (Feu)	PGS		673		294
2263	CR (Feu)	PGS		193		294
2263	CR (Feu)	PGS		32	32	294

2263	CR (Feu)	PGS			74		290
2263	CR (Feu)	PGS			1241		295
2263	CR (Feu)	PGS			1313		285
2263	CR (Feu)	PGS			20	20	292
2263	CR (Feu)	PGS			280		292
2263	CR (Feu)	PGS			238		292
2263	CR (Feu)	PGS			576		289
2263	CR (Feu)	PGS			173		283
2263	CR (Feu)	PGS			649		492
2263	CR (Feu)	PGS			478		490
2263	CR (Feu)	PGS			599		485
2263	CR (Feu)	PGS			679		491
2263	CR (Feu)	PGS			437		484
2263	CR (Feu)	PGS			531		489
2263	CR (Feu)	PGS			350		486
2263	CR (Feu)	PGS			225		488
2263	CR (Feu)	PGS			673		488
2263	CR (Feu)	PGS			406		487
2263	CR (Feu)	PGS			2		493
2263	CR/TN (Feu) ?	PGS	Deru B1		1	1	487
2263	DOL	PGS	Dolium à bord rentrant		1	1	490
2263	DOR (Feu)	PGS	DOR.2, 15		1		489
2263	TN	PGS	Bol indét.		1	1	293
2263	TN (Feu)	PGS	Amiens 48b		1	1	287
2263	TN (Feu)	PGS	Bord concave		2	2	287
2263	TN (Feu)	PGS	Deru B1		1	1	487
2263.72	TNO (Feu)	PGS	Fond estampille anépigraphique		2	1	493
2263.13	VRP ?	PGS	Bouton de couvercle perforé		1	1	493
2263.67	VRP ?	PGS	Bouton de couvercle perforé		1	1	493
2263	VRP (Feu)	PGS	Couvercle		1	1	283

2263	CR	PGS (BEUV ?)	Bol à bord en bandeau concave	1	1	484
2263	DOR (Feu)	PGS (CAMB ?)	Bord à marli	1	1	287
2263	TN (Feu)	PGS (CAMB ?)	Deru B1	1	1	287
2263	CR ?	PGS fine	Bouton de couvercle	1	1	292
2263	TN (Feu)	PGS fine		203		490
2263	TNO (Feu)	PGS fine		3		490
2263	CR ?	PGS fine	Couvercle (type VRP)	1	1	295
2263	DOR (Feu)	PGS fine		1		487
2263	CR (Feu)	PGS fine (BEUV)		1		488
2263	CR (Feu)	PGS fine indet		1		486
2263	TN	PGS fine/PLG	Bord	9	9	293
2263	TN	PGS fine/PLG	Fond	2	2	293
2263	TN	PGS fine/PLG		38		293
2263	VRP (Feu)	PGS indet	Couvercle	2	2	289
2263	TN (Feu)	PGS/PLG-SB	Amiens 36	4	3	292
2263	CR	PGSGR	Plat caréné flavien	1	1	292
2263	CR	PGSGR	Plat caréné flavien	1	1	292
2263	CR (Feu)	PGSGR	Décor au lissoir sur BT	1		288
2263	CR	PLG	Bayard 14/Béhé. A4	1	1	484
2263	CR	PLG	Fond	3	3	292
2263	CR (Feu)	PLG		1		491
2263	TN	PLG	Amiens 36	1	1	292
2263	TN	PLG		2		292
2263	TN (Feu)	PLG	Amiens 36	1	1	285
2263	TN (Feu)	PLG	Amiens 38	1	1	288
2263	TN (Feu)	PLG	Amiens 48c ?	1	1	490
2263	TN (Feu)	PLG	Amins 36	6	6	288
2263	TN (Feu)	PLG	Fond annulaire	3	3	490
2263	TN (Feu)	PLG/INDET	Amiens 38	5	5	289
2263	TN (Feu)	PLG/INDET	Bord (Amiens 36 ?)	5	5	289

2263	TN (Feu)	PLG/INDET	Bord concave/Amiens 36 ?	12	12	295
2263	TN (Feu)	PLG/INDET	Fond	3	3	289
2263	TN (Feu)	PLG/INDET	Fond annulaire	2	2	289
2263	TN (Feu)	PLG/INDET	Pot à col concave/Amiens 36	4	4	289
2263	TN (Feu)	PLG/NOYON	Amiens 36	2	2	491
2263	TN (Feu)	PLG/NOYON	Amiens 36	1	1	484
2263	TN (Feu)	PLG/NOYON	Amiens 36	1	1	489
2263	TN (Feu)	PLG/NOYON	Amiens 36	1	1	486
2263	TN (Feu)	PLG/NOYON	Amiens 36	12	12	488
2263	TN (Feu)	PLG/NOYON	Amiens 36	2	2	487
2263	TN (Feu)	PLG/NOYON	Amiens 38	3	1	485
2263	TN (Feu)	PLG/NOYON	Amiens 38	5	3	486
2263	TN (Feu)	PLG/NOYON	Amiens 38	3	2	487
2263	TN (Feu)	PLG/NOYON	Amiens 48b	1	1	490
2263	TN (Feu)	PLG/NOYON	Amiens 48b	2	2	491
2263	TN (Feu)	PLG/NOYON	Amiens 48b	1	1	489
2263	TN (Feu)	PLG/NOYON	Amiens 48b	1	1	488
2263	TN (Feu)	PLG/NOYON	Amiens 48b	1	1	487
2263	TN (Feu)	PLG/NOYON	Amiens 48c ?	1	1	486
2263	TN (Feu)	PLG/NOYON	Bol à collerette (im. Drag 38/Deru C13)	4	4	486
2263	TN (Feu)	PLG/NOYON	Bord	1	1	490
2263	TN (Feu)	PLG/NOYON	Bord	2	2	489
2263	TN (Feu)	PLG/NOYON	Bord	1	1	486
2263	TN (Feu)	PLG/NOYON	Bord	2	2	488
2263	TN (Feu)	PLG/NOYON	Bord concave	1	1	493
2263	TN (Feu)	PLG/NOYON	Bord concave Amiens 36	1	1	283
2263	TN (Feu)	PLG/NOYON	Carène Amiens 38	3		490
2263	TN (Feu)	PLG/NOYON	Carène Amiens 38	4		491
2263	TN (Feu)	PLG/NOYON	Carène Amiens 38	1		484
2263	TN (Feu)	PLG/NOYON	Carène Amiens 38	1		493

2263	TN (Feu)	PLG/NOYON	Fond	7	7	489
2263	TN (Feu)	PLG/NOYON	Fond	6	6	486
2263	TN (Feu)	PLG/NOYON	Fond	9	9	488
2263	TN (Feu)	PLG/NOYON	Fond	4	4	487
2263	TN (Feu)	PLG/NOYON	Fond annulaire	6	6	283
2263	TN (Feu)	PLG/NOYON	Fond annulaire	4	4	491
2263	TN (Feu)	PLG/NOYON	Fond annulaire	6	6	484
2263.68	TN (Feu)	PLG/NOYON	Fond perforé (faisselle) décor guillochis	3	1	493
2263	TN (Feu)	PLG/NOYON	Pot	1	1	490
2263	TN (Feu)	PLG/NOYON	Pot à col concave	1	1	491
2263	TN (Feu)	PLG/NOYON	Pot à col concave	3	3	487
2263	TN (Feu)	PLG/NOYON	Pot à col concave Amiens 36	8	8	490
2263	TN (Feu)	PLG/NOYON		123		485
2263	TN (Feu)	PLG/NOYON		2	2	485
2263	TN (Feu)	PLG/NOYON		89		491
2263	TN (Feu)	PLG/NOYON		99		484
2263	TN (Feu)	PLG/NOYON		59		489
2263	TN (Feu)	PLG/NOYON		72		486
2263	TN (Feu)	PLG/NOYON		214		488
2263	TN (Feu)	PLG/NOYON		60		487
2263	TN (Feu)	PLG/NOYON		8		493
2263	CR	PLG ?	Bord triangulaire Behé. A4 ?	1	1	293
2263	CR	PLG-SB	Bord concave	1	1	484
2263	CR-Lissée	PLG-SB	Béhé. A6 (var.)	2	1	484
2263	TN (Feu)	PLG-SB	Fond annulaire	1	1	484
2263.D1	AMP	PUNIQUE	Leptiminus II	1	1	493
2263	DOR	RdV-B		2		293
2263	DOR (Feu)	RdV-B	DOR.2,22	1	1	288
2263	TNO (Feu)	RdV-B	Carène d'Amiens 38	2		492
2263	TNO (Feu)	RdV-B		3		492

2263	VRP (Feu)	RdV-B	Blicquy 2	3	1	492
2263	VRP (Feu)	RdV-B	Blicquy 6	1	1	293
2263	VRP (Feu)	RdV-B	Couvercle	9		293
2263	VRP (Feu)	RdV-B		9		293
2263 D20	PF	Rose SB		1		493
2263	CO	Rose siliceuse indet		1		484
2263	AMP (Feu)	Rouge (ITAL ?)	Engobe beige	1		485
2263	DOR (Feu)	SAV		1		291
2263	TN (Feu)	SAV	Deru A42	1	1	285
2263	CO (Feu)	SB	Anse	1	1	484
2263	CO (Feu)	SB		1		490
2263	CR (Feu)	SB	Bord tronconique	139	139	295
2263	CR (Feu)	SB	Fond	23	23	295
2263	CR (Feu)	SB	Bouton de couvercle	1	1	291
2263	DOR	SB	Bord en marli	1	1	288
2263	DOR (Feu)	SB	Bossettes	1		295
2263	DOR (Feu)	SB	Bossettes	1		287
2263	DOR (Feu)	SB	Bossettes	2		288
2263	DOR (Feu)	SB	Collerette	1	1	292
2263	DOR (Feu)	SB	Décor de bossettes	1		290
2263	DOR (Feu)	SB	DOR.2, 15	1	1	487
2263	DOR (Feu)	SB	DOR.2, 22	1	1	283
2263	DOR (Feu)	SB	DOR.2,15	2	2	292
2263	DOR (Feu)	SB	DOR.2, 22.4	3	2	283
2263	DOR (Feu)	SB	DOR2, 15	1	1	492
2263	DOR (Feu)	SB	DOR.2, 22.4	1	1	284
2263	DOR (Feu)	SB	DOR2, 15	1	1	293
2263	DOR (Feu)	SB	DOR2, 15	1	1	284
2263	DOR (Feu)	SB	DOR.2, 22	1	1	293
2263	DOR (Feu)	SB	DOR.2, 22.4	1	1	291

2263	DOR (Feu)	SB	DOR.2, 22.4	1	1	294
2263	DOR (Feu)	SB	Gobelet bord rentrant (DOR2,18-21 ?)	2	2	284
2263	DOR (Feu)	SB	Marli	1	1	294
2263	DOR (Feu)	SB		5		291
2263	DOR (Feu)	SB		2		287
2263	DOR (Feu)	SB		5		294
2263	DOR (Feu)	SB		1		295
2263	DOR (Feu)	SB		1		288
2263	DOR (Feu)	SB		9		283
2263	DOR (Feu)	SB		5		489
2263	DOR (Feu)	SB		1		486
2263	DOR (Feu)	SB		1		488
2263	DOR ?/CR (feu)	SB	Im. DOR.2,13	1	1	295
2263	TB (Feu)	SB		1		294
2263	TB (Feu)	SB		1		292
2263	TB (Feu)	SB		2		289
2263	TN (Feu)	SB	Amiens 16 (n°46. Ben Redjeb 1985)	1	1	490
2263	TN (Feu)	SB	Bol à collerette courte	1	1	490
2263	TN (Feu)	SB	Fond	10	10	492
2263	TN (Feu)	SB		91		294
2263	TN (Feu)	SB		161		492
2263	TN/TR? (Feu)	SB	Deru C13	1	1	291
2263	TNO (Feu)	SB	Carène Deru P56	3		292
2263	VRP	SB	Bouton de couvercle perforé	1	1	289
2263	VRP (Feu)	SB	Couvercle	1	1	287
2263	VRP (Feu)	SB	Couvercle	10	10	288
2263	VRP (Feu)	SB	Couvercle	6		288
2263	CO (Feu)?	SB (BVS ?)	Fragment du pot de stockage ?	7		291
2263	TNO (Feu)	SB (CAMB ?)	Fond	2	2	292
2263	TNO (Feu)	SB (CAMB ?)		6		292

2263	VRP (Feu)	SB (CAMB ?)	Blicquy 1	1		292
2263	VRP (Feu)	SB (CAMB ?)	Blicquy 2	1	1	292
2263	VRP (Feu)	SB (CAMB ?)	Blicquy 6	1	1	292
2263	VRP (Feu)	SB (CAMB ?)	Bouton perforé de couvercle	1	1	292
2263	VRP (Feu)	SB (CAMB ?)	Couvercle	7	7	292
2263	VRP (Feu)	SB (CAMB ?)	Couvercle	6	6	292
2263	VRP (Feu)	SB (CAMB ?)	Fond plat	1	1	292
2263	VRP (Feu)	SB (CAMB ?)		3		292
2263	VRP (Feu)	SB (locale ?)	Blicquy 1	1	1	484
2263	DOR (Feu)	SB fine	DOR.2, 15	1	1	490
2263	DOR (Feu)	SB fine	DOR.2, 7	1	1	490
2263	VRP (Feu)	SB fine		1		490
2263	CO/CR (Feu)	SBGR	Pied de cadélabre	1	1	283
2263	Fine-A ? (Feu)	SBGR	Petite gobelet globulaire (type DOR. 2, 22)	1	1	283
2263.24	SIG	SG	Estampille NVR sur fond de Drag 27 (retaillé ?)	1	1	493
2601.1	SIG	SG	Décor de Drag 37	1		493
2000.72	SIG	SG	Décor de Drag 37	1		493
2145.6	SIG	SG	Décor de Drag 37	1		493
2000.71	SIG	SG	Décor de Drag 37	1		493
2263 D20	SIG	SG	Drag 22a	2	2	493
2263 D20	SIG	SG	Drag 24/25	2		493
2263 D20	SIG	SG	Drag 27b	2	2	493
2145.5	SIG	SG	Drag 37b	2	1	493
2293.9	SIG	SG	Estampille illisible sur Fond annulaire	1	1	493
2047.6	SIG	SG	Estampille PRIMIG.[	1	1	493
2363 (MO662)	SIG	SG	Fond de plat	2	2	493
2263	SIG	SG	Ri. 12	1	1	491
2263	SIG	SG		1		283
2263 D20	SIG	SG		1		493

2263.21	SIG (Feu)	SG	Estampille ]VIINI sur Drag 18	1	1	493
2263.31	SIG (Feu)	SG	Estampille VITA sur Drag 18	1	1	493
2263.55	SIG (Feu)	SG	Estampille S(rétro)CVNDIOI Sur Drag 27	1	1	493
2263.49	SIG (Feu)	SG	Estampille]OSRVF sur Drag 27	1	1	493
2263.81	SIG (Feu)	SG	Estampille ]FCOTTO	1	1	493
2263.41	SIG (Feu)	SG	Estampille O[]PRIM sur Drag 27	1	1	493
2263.52	SIG (Feu)	SG	Estampille [S]ILVINI sur Drag 27	1	1	493
2263.37	SIG (Feu)	SG	Estampille OFVITA sur mouton	1	1	493
2263.44	SIG (Feu)	SG	Estampille OFVITA sur Drag 27	1	1	493
2263.23	SIG (Feu)	SG	Estampille OFSEVERI	1	1	493
2263.50	SIG (Feu)	SG	Estampille OFSEVERPVD sur Fond de plat	1	1	493
2263.73	SIG (Feu)	SG	Estampille ]RVFI sur fond de plat	1	1	493
2263	SIG (Feu)	SG	Pied de coupelle à pied	1	1	290
2263.34	SIG (Feu)	SG	Drag 18 avec estampille tronquée	1	1	493
2263.26	SIG (Feu)	SG	Drag 35	1	1	493
2263.18	SIG (Feu)	SG	Drag 35	1	1	493
2263.19	SIG (Feu)	SG	VeA3	1	1	493
2263.27	SIG (Feu)	SG	VeA3	1	1	493
2263.47	SIG (Feu)	SG	Estampille OFSEVE (F dans O) sur Drag 18	1	1	493
2263	SIG (Feu)	SG	Estampille ]RCATO	1	1	290
2263	SIG (Feu)	SG	Estampille ]DINI	1	1	284
2263	SIG (Feu)	SG	Estampille ]VER	1	1	284
2263	SIG (Feu)	SG	Estampille OFE[V)	1	1	284
2263	SIG (Feu)	SG	Estampille ]ERPUV	1	1	284
2263	SIG (Feu)	SG	Estampille ]PUD	1	1	290
2263	SIG (Feu)	SG	Estampille T.R[ sur plat	1	1	290
2263	SIG (Feu)	SG	Estampille ]TAL	1	1	284
2263	SIG (Feu)	SG	Bord	8	8	293
2263	SIG (Feu)	SG	Bord	3	3	291
2263	SIG (Feu)	SG	Bord	6	6	284

2263	SIG (Feu)	SG	Bord	44	44	290
2263	SIG (Feu)	SG	Bord	8	8	295
2263	SIG (Feu)	SG	Bord	6	6	289
2263	SIG (Feu)	SG	Bord indet	1	1	283
2263	SIG (Feu)	SG	Collerette	1	1	285
2263	SIG (Feu)	SG	Collerette	1	1	287
2263	SIG (Feu)	SG	Collerette Cu. 11a	1	1	490
2263	SIG (Feu)	SG	Cu 11a	3	3	284
2263	SIG (Feu)	SG	Cu 11a	1	1	290
2263	SIG (Feu)	SG	Cu 11a	2		492
2263	SIG (Feu)	SG	Cu. 11a	3	2	493
2263.15	SIG (Feu)	SG	Décor de Drag 37	1		493
2263.64	SIG (Feu)	SG	Décor de Drag 37	1		493
2263.62	SIG (Feu)	SG	Décor de gladiateur	2		493
2263	SIG (Feu)	SG	Décor Drag 37	8		284
2263	SIG (Feu)	SG	Décor Knorr 78	1		284
2263	SIG (Feu)	SG	Décor moulé	1		287
2263	SIG (Feu)	SG	Décor moulé	7		290
2263	SIG (Feu)	SG	Décor moulé	1		485
2263	SIG (Feu)	SG	Décor moulé	3		491
2263	SIG (Feu)	SG	Décor moulé	2		484
2263	SIG (Feu)	SG	Décor moulé	2		489
2263	SIG (Feu)	SG	Décor moulé	2		486
2263	SIG (Feu)	SG	Décor moulé	3		488
2263	SIG (Feu)	SG	Décor moulé	1		487
2263	SIG (Feu)	SG	Décor moulé	8		493
2263.65	SIG (Feu)	SG	Décor moulé	2		493
2263.63	SIG (Feu)	SG	Décor moulé	1		493
2263.62	SIG (Feu)	SG	Décor moulé	1		493
2263	SIG (Feu)	SG	Décor moulé (Drag 37)	9		490

2263	SIG (Feu)	SG	Drag 15	2	2	284
2263	SIG (Feu)	SG	Drag 15	1	1	288
2263	SIG (Feu)	SG	Drag 15	1	1	490
2263	SIG (Feu)	SG	Drag 15	1	1	485
2263	SIG (Feu)	SG	Drag 15	1	1	489
2263	SIG (Feu)	SG	Drag 15/17	2	2	290
2263	SIG (Feu)	SG	Drag 15a2	1	1	290
2263	SIG (Feu)	SG	Drag 18	10	10	293
2263	SIG (Feu)	SG	Drag 18	4	4	291
2263	SIG (Feu)	SG	Drag 18	93	93	284
2263	SIG (Feu)	SG	Drag 18	152	152	284
2263	SIG (Feu)	SG	Drag 18	33	33	287
2263	SIG (Feu)	SG	Drag 18	7	7	294
2263	SIG (Feu)	SG	Drag 18	292	292	290
2263	SIG (Feu)	SG	Drag 18	31	31	295
2263	SIG (Feu)	SG	Drag 18	15	15	285
2263	SIG (Feu)	SG	Drag 18	2	2	292
2263	SIG (Feu)	SG	Drag 18	5	5	292
2263	SIG (Feu)	SG	Drag 18	4	4	292
2263	SIG (Feu)	SG	Drag 18	27	27	288
2263	SIG (Feu)	SG	Drag 18	14	14	289
2263	SIG (Feu)	SG	Drag 18	2	2	283
2263	SIG (Feu)	SG	Drag 18	13	12	492
2263	SIG (Feu)	SG	Drag 18	37	37	490
2263	SIG (Feu)	SG	Drag 18	44	43	485
2263	SIG (Feu)	SG	Drag 18	27	27	491
2263	SIG (Feu)	SG	Drag 18	29	29	484
2263	SIG (Feu)	SG	Drag 18	21	21	486
2263	SIG (Feu)	SG	Drag 18	11	11	487
2263	SIG (Feu)	SG	Drag 18	84	84	493

2263	SIG (Feu)	SG	Drag 18b	34	34	488
2263	SIG (Feu)	SG	Drag 22a	10	10	293
2263	SIG (Feu)	SG	Drag 22a	8	8	291
2263	SIG (Feu)	SG	Drag 22a	20	20	284
2263	SIG (Feu)	SG	Drag 22a	34	34	284
2263	SIG (Feu)	SG	Drag 22a	7	7	287
2263	SIG (Feu)	SG	Drag 22a	2	2	294
2263	SIG (Feu)	SG	Drag 22a	82	82	290
2263	SIG (Feu)	SG	Drag 22a	4	4	295
2263	SIG (Feu)	SG	Drag 22a	17	17	285
2263	SIG (Feu)	SG	Drag 22a	5	5	292
2263	SIG (Feu)	SG	Drag 22a	3	3	292
2263	SIG (Feu)	SG	Drag 22a	4	4	292
2263	SIG (Feu)	SG	Drag 22a	29	29	288
2263	SIG (Feu)	SG	Drag 22a	5	5	289
2263	SIG (Feu)	SG	Drag 22a	1	1	283
2263	SIG (Feu)	SG	Drag 22a	14	14	492
2263	SIG (Feu)	SG	Drag 22a	82	82	490
2263	SIG (Feu)	SG	Drag 22a	19	19	485
2263	SIG (Feu)	SG	Drag 22a	11	11	491
2263	SIG (Feu)	SG	Drag 22a	11	11	484
2263	SIG (Feu)	SG	Drag 22a	54	54	489
2263	SIG (Feu)	SG	Drag 22a	20	20	486
2263	SIG (Feu)	SG	Drag 22a	21	22	488
2263	SIG (Feu)	SG	Drag 22a	10	10	487
2263	SIG (Feu)	SG	Drag 22a	50	50	493
2263	SIG (Feu)	SG	Drag 27	7	7	293
2263	SIG (Feu)	SG	Drag 27	2	2	291
2263	SIG (Feu)	SG	Drag 27	11	11	284
2263	SIG (Feu)	SG	Drag 27	24	24	284

2263	SIG (Feu)	SG	Drag 27	9	9	287
2263	SIG (Feu)	SG	Drag 27	1		294
2263	SIG (Feu)	SG	Drag 27	99	99	290
2263	SIG (Feu)	SG	Drag 27	11	11	295
2263	SIG (Feu)	SG	Drag 27	8	8	285
2263	SIG (Feu)	SG	Drag 27	3	3	292
2263	SIG (Feu)	SG	Drag 27	2	2	292
2263	SIG (Feu)	SG	Drag 27	3	3	292
2263	SIG (Feu)	SG	Drag 27	17	17	288
2263	SIG (Feu)	SG	Drag 27	6	6	492
2263	SIG (Feu)	SG	Drag 27	4	4	490
2263	SIG (Feu)	SG	Drag 27	16	15	485
2263	SIG (Feu)	SG	Drag 27	8	5	491
2263	SIG (Feu)	SG	Drag 27	7	7	484
2263	SIG (Feu)	SG	Drag 27	7	4	489
2263	SIG (Feu)	SG	Drag 27	5	4	486
2263	SIG (Feu)	SG	Drag 27	5	5	488
2263	SIG (Feu)	SG	Drag 27	6	4	487
2263	SIG (Feu)	SG	Drag 27	22	12	493
2263	SIG (Feu)	SG	Drag 29	1		285
2263	SIG (Feu)	SG	Drag 33	1	1	484
2263	SIG (Feu)	SG	Drag 33	1	1	489
2263	SIG (Feu)	SG	Drag 33	1	1	493
2263	SIG (Feu)	SG	Drag 35	16	16	284
2263	SIG (Feu)	SG	Drag 35	9	9	290
2263	SIG (Feu)	SG	Drag 35	2	2	292
2263	SIG (Feu)	SG	Drag 35	1	1	490
2263	SIG (Feu)	SG	Drag 35	1	1	485
2263	SIG (Feu)	SG	Drag 35	1	1	484
2263	SIG (Feu)	SG	Drag 35	2	2	489

2263	SIG (Feu)	SG	Drag 35	1	1	487
2263	SIG (Feu)	SG	Drag 35	9	9	493
2263	SIG (Feu)	SG	Drag 36	17	17	284
2263	SIG (Feu)	SG	Drag 36	9	9	290
2263	SIG (Feu)	SG	Drag 36	4	4	490
2263	SIG (Feu)	SG	Drag 36	4	4	485
2263	SIG (Feu)	SG	Drag 36	4	4	491
2263	SIG (Feu)	SG	Drag 36	6	6	484
2263	SIG (Feu)	SG	Drag 36	6	6	489
2263	SIG (Feu)	SG	Drag 36	3	3	486
2263	SIG (Feu)	SG	Drag 36	1	1	487
2263	SIG (Feu)	SG	Drag 36	6	6	493
2263	SIG (Feu)	SG	Drag 36 avec points de barbotine	1	1	493
2263	SIG (Feu)	SG	Drag 37	1		492
2263	SIG (Feu)	SG	Drag 37a	1	1	293
2263	SIG (Feu)	SG	Drag 37a	7	7	284
2263	SIG (Feu)	SG	Drag 37a	6	6	290
2263	SIG (Feu)	SG	Drag 37a	3		285
2263	SIG (Feu)	SG	Drag 37a	3	3	288
2263	SIG (Feu)	SG	Drag 37a	2	2	485
2263	SIG (Feu)	SG	Drag 37a	3	3	489
2263	SIG (Feu)	SG	Drag 37a	1	1	486
2263	SIG (Feu)	SG	Drag 37a	7	7	493
2263.66	SIG (Feu)	SG	Drag 37a	1	1	493
2263	SIG (Feu)	SG	Drag 37b	1	1	490
2263	SIG (Feu)	SG	Cu. 11a	1	1	491
2263	SIG (Feu)	SG	Estamille ]SFVE	1	1	290
2263	SIG (Feu)	SG	Estamille IFSILV[ de Silvinus ii	1	1	293
2263	SIG (Feu)	SG	Estampille ]ALVI sur plat	1	1	290
2263	SIG (Feu)	SG	Estampille ]FVITAL	1	1	290

2263	SIG (Feu)	SG	Estampille ]IINI	1	1	290
2263.30	SIG (Feu)	SG	Estampille ]IRILLI (Virillus?) sur Drag 18	1	1	493
2263	SIG (Feu)	SG	Estampille ]IVI	1	1	284
2263	SIG (Feu)	SG	Estampille ]IVI	1	1	295
2263.48	SIG (Feu)	SG	Estampille ]NI sur Drag 18	1	1	493
2263.42	SIG (Feu)	SG	Estampille ]OVR[ sur Drag 27	2	1	493
2263	SIG (Feu)	SG	Estampille ]RUFU sur plat	1	1	290
2263.45	SIG (Feu)	SG	Estampille FN[ ] IO? Sur Drag 27	1	1	493
2263	SIG (Feu)	SG	Estampille illisible	4	4	290
2263.32	SIG (Feu)	SG	Estampille illisible sur Drag 18	1	1	493
2263.36	SIG (Feu)	SG	Estampille illisible sur Drag 18	1	1	493
2263.35	SIG (Feu)	SG	Estampille illisible sur Drag 18	1	1	493
2263.46	SIG (Feu)	SG	Estampille illisible sur Drag 27	4	1	493
2263.43	SIG (Feu)	SG	Estampille illisible sur Drag 27	1	1	493
2263.76	SIG (Feu)	SG	Estampille illisible sur Drag 27	1	1	493
2263.40	SIG (Feu)	SG	Estampille illisible sur Drag 27	1	1	493
2263.25	SIG (Feu)	SG	Estampille illisible sur Drag 33 (?)	1	1	493
2263.33	SIG (Feu)	SG	Estampille O[ sur Drag 18	1	1	493
2263.38	SIG (Feu)	SG	Estampille O[ sur Drag 18	1	1	493
2263.22	SIG (Feu)	SG	Estampille O[ sur fond de plat	1	1	493
2263	SIG (Feu)	SG	Estampille OF CALVI sur Drag 27	1	1	290
2263	SIG (Feu)	SG	Estampille OF[	1	1	292
2263.17	SIG (Feu)	SG	Estampille OF[	1	1	493
2263.29	SIG (Feu)	SG	Estampille OF[ sur Drag 18	1	1	493
2263	SIG (Feu)	SG	Estampille OFPO[N ou T)	1	1	290
2263.39	SIG (Feu)	SG	Estampille OFSE (F dans O) sur Drag 18	1	1	493
2263.16	SIG (Feu)	SG	Estampille OFSEVER	1	1	493
2263.20	SIG (Feu)	SG	Estampille OFV[ sur Drag 18	1	1	493
2263	SIG (Feu)	SG	Estampille OFVITA	1	1	290
2263	SIG (Feu)	SG	Estampille OFVITA]	1	1	295

2263	SIG (Feu)	SG	Estampille tronquée	1	1	490
2263	SIG (Feu)	SG	Estampille]SEVE[ sur plat	1	1	290
2263	SIG (Feu)	SG	Estampille illisible sur Drag 18	1	1	284
2263	SIG (Feu)	SG	Fond	1	1	293
2263	SIG (Feu)	SG	Fond	12	12	291
2263	SIG (Feu)	SG	Fond	82	82	284
2263	SIG (Feu)	SG	Fond	5	5	294
2263	SIG (Feu)	SG	Fond	119	119	290
2263	SIG (Feu)	SG	Fond	17	17	295
2263	SIG (Feu)	SG	Fond	23	23	285
2263	SIG (Feu)	SG	Fond	4	4	292
2263	SIG (Feu)	SG	Fond	4	4	292
2263	SIG (Feu)	SG	Fond	3	3	292
2263	SIG (Feu)	SG	Fond	15	15	288
2263	SIG (Feu)	SG	Fond	13	13	288
2263	SIG (Feu)	SG	Fond	8	8	289
2263	SIG (Feu)	SG	Fond	15	15	490
2263	SIG (Feu)	SG	Fond	28	28	485
2263	SIG (Feu)	SG	Fond	15	15	484
2263	SIG (Feu)	SG	Fond	5	5	484
2263	SIG (Feu)	SG	Fond	5	5	487
2263	SIG (Feu)	SG	Fond avec estampille tronquée	1	1	490
2263	SIG (Feu)	SG	Fond de coupe	3	3	284
2263	SIG (Feu)	SG	Fond de coupe	4	4	290
2263	SIG (Feu)	SG	Fond de coupe	3	3	491
2263	SIG (Feu)	SG	Fond de coupe	2	2	489
2263	SIG (Feu)	SG	Fond de coupe	1	1	493
2263	SIG (Feu)	SG	Fond de coupe	3	3	295
2263	SIG (Feu)	SG	Fond de Drag 22a	31	31	284
2263	SIG (Feu)	SG	Fond de Drag 22a	6	6	287

2263	SIG (Feu)	SG	Fond de Drag 22a	32	32	290
2263	SIG (Feu)	SG	Fond de Drag 22a	4	4	295
2263	SIG (Feu)	SG	Fond de Drag 22a	10		491
2263	SIG (Feu)	SG	Fond de Drag 27	14	14	284
2263	SIG (Feu)	SG	Fond de Drag 27	2	2	287
2263	SIG (Feu)	SG	Fond de Drag 27	4	4	290
2263	SIG (Feu)	SG	Fond de Drag 27	3	3	486
2263	SIG (Feu)	SG	Fond de Drag 27	2	2	488
2263	SIG (Feu)	SG	Fond de Drag 37	1	1	284
2263	SIG (Feu)	SG	Fond de Drag 37	1	1	490
2263	SIG (Feu)	SG	Fond de Drag22a	12	12	288
2263	SIG (Feu)	SG	Fond de plat	35	35	284
2263	SIG (Feu)	SG	Fond de plat	16	16	287
2263	SIG (Feu)	SG	Fond de plat	72	72	290
2263	SIG (Feu)	SG	Fond de plat	4	4	295
2263	SIG (Feu)	SG	Fond de plat	11	11	492
2263	SIG (Feu)	SG	Fond de plat	10	10	491
2263	SIG (Feu)	SG	Fond de plat	13	13	489
2263	SIG (Feu)	SG	Fond de plat	13	13	486
2263	SIG (Feu)	SG	Fond de plat	11	11	488
2263	SIG (Feu)	SG	Fond de plat	37	37	493
2263	SIG (Feu)	SG	Fond Drag 18	1	1	293
2263	SIG (Feu)	SG	Fond Drag 22a	6	6	293
2263	SIG (Feu)	SG	Fond Drag 22a	3	3	292
2263	SIG (Feu)	SG	Fond Drag 22a	4	4	289
2263	SIG (Feu)	SG	He. 90.5?	1	1	291
2263	SIG (Feu)	SG	Petit bord à décor moulé	1	1	493
2263	SIG (Feu)	SG	Ri. 12	1	1	293
2263	SIG (Feu)	SG	Ri. 12	1	1	290
2263	SIG (Feu)	SG	Ri. 12	1	1	490

2263	SIG (Feu)	SG	Ri. 12	1	1	490
2263	SIG (Feu)	SG	Ri. 12	1	1	485
2263	SIG (Feu)	SG	Ri. 12	1	1	484
2263	SIG (Feu)	SG	Ri. 12	1	1	489
2263	SIG (Feu)	SG	Ri. 12	1	1	488
2263	SIG (Feu)	SG	Ri. 12/Service A	1	1	284
2263	SIG (Feu)	SG	Service A	9	9	284
2263	SIG (Feu)	SG	Service A	13	13	287
2263	SIG (Feu)	SG	Service A	70	70	290
2263	SIG (Feu)	SG	Service A	10	10	295
2263	SIG (Feu)	SG	Service A	10	10	285
2263	SIG (Feu)	SG	Service A	7	7	288
2263	SIG (Feu)	SG	Service A	2	2	289
2263	SIG (Feu)	SG	Service A	5	5	492
2263	SIG (Feu)	SG	Service A	4	4	488
2263	SIG (Feu)	SG	Service A	3		487
2263	SIG (Feu)	SG	Service A	11	11	493
2263	SIG (Feu)	SG	Service A (Drag 35)	5		293
2263	SIG (Feu)	SG		71		293
2263	SIG (Feu)	SG		30		291
2263	SIG (Feu)	SG		353		284
2263	SIG (Feu)	SG		95		287
2263	SIG (Feu)	SG		18		294
2263	SIG (Feu)	SG		610		290
2263	SIG (Feu)	SG		25		295
2263	SIG (Feu)	SG		79		295
2263	SIG (Feu)	SG		102		285
2263	SIG (Feu)	SG		26		292
2263	SIG (Feu)	SG		50		292
2263	SIG (Feu)	SG		2		292

2263	SIG (Feu)	SG		72		288
2263	SIG (Feu)	SG		37		288
2263	SIG (Feu)	SG		39		289
2263	SIG (Feu)	SG		2		289
2263	SIG (Feu)	SG		3		283
2263	SIG (Feu)	SG		26		492
2263	SIG (Feu)	SG		54		490
2263	SIG (Feu)	SG		50		485
2263	SIG (Feu)	SG		44		491
2263	SIG (Feu)	SG		44		484
2263	SIG (Feu)	SG		38		489
2263	SIG (Feu)	SG		21	21	489
2263	SIG (Feu)	SG		43		486
2263	SIG (Feu)	SG		106		488
2263	SIG (Feu)	SG		13		487
2263	SIG (Feu)	SG		97		493
2363 (MO662)	SIG (Feu)	SG		1		493
2263	CO (Feu)/Fine ?	Siliceuse	Pot de stockage	1	1	293
2263	MOD	SILEX	Bord oblique fin	1	1	291
2263	CO	Siliceuse		2		287
2263	CO (Feu)/Fine ?	Siliceuse		12		293
2263	CO(Feu)	Siliceuse		6		294
2263	CO (Feu)	Siliceuse (BVS ?)		4		291
2263	CO (Feu)	Siliceuse ?		5		288
2263	CO	VdR	Mortier Gose 458/459	1	1	300
				36418	7320	



## **Planches partie 1**

Pl. 1 : Etats 1-2

N° de site : 60 664 0015 SRA : 10703

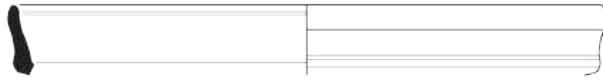
Etude : Cyrille Chaidron - Arkéocéra/UMR 7041  
D.A.O : Cyrille Chaidron - Arkéocéra/UMR 7041

Date : 1er trimestre 2018

Echelle : 1/3



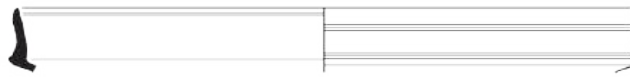
1



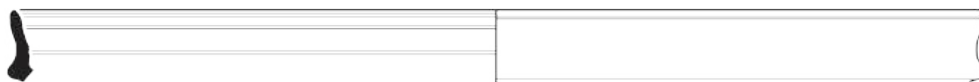
2



3



4



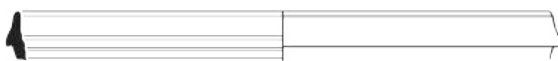
5



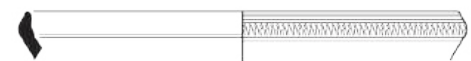
4



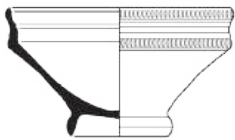
5



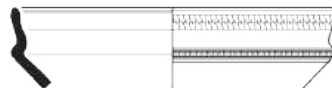
6



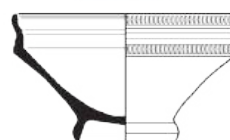
7



8



9



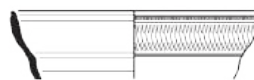
10



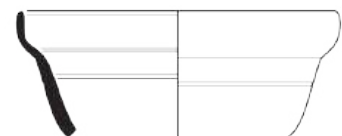
11



12



13



14

Pl. 2 : Etats 1-2

N° de site : 60 664 0015 SRA : 10703

Etude : Cyrille Chaidron - Arkéocéra/UMR 7041  
D.A.O : Cyrille Chaidron - Arkéocéra/UMR 7041

Date : 1er trimestre 2018

Echelle : 1/1



1



2



3



4



5



6



7



8

Pl. 3 : Etats 1-2

N° de site : 60 664 0015 SRA : 10703

Etude : Cyrille Chaidron - Arkéocéra/UMR 7041  
D.A.O : Cyrille Chaidron - Arkéocéra/UMR 7041

Date : 1er trimestre 2018

Echelle : 1/3



1



2



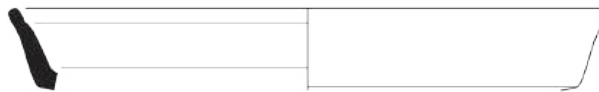
3



4



5



6



7



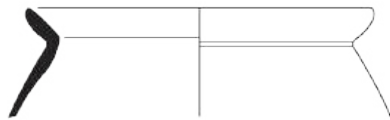
8



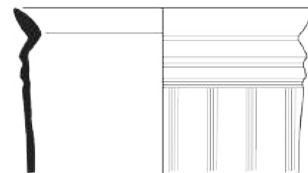
9



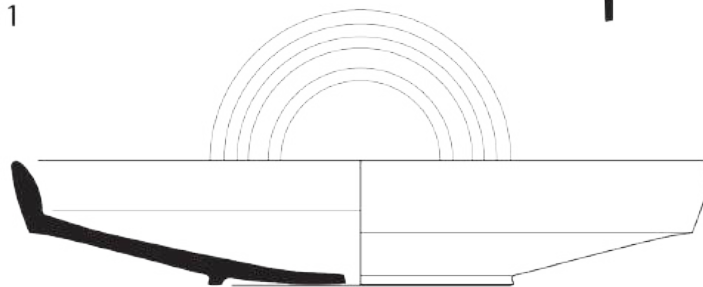
10



11



12



13



14

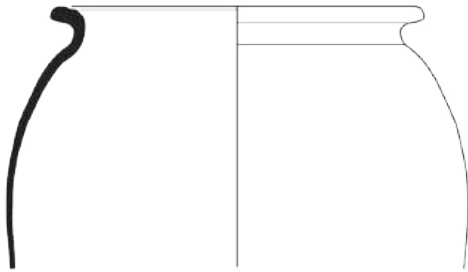
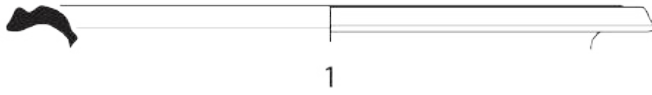
Pl. 4 : Etats 1-2

N° de site : 60 664 0015 SRA : 10703

Etude : Cyrille Chaidron - Arkéocéra/UMR 7041  
D.A.O : Cyrille Chaidron - Arkéocéra/UMR 7041

Date : 1er trimestre 2018

Echelle : 1/3



6

7



8



9



10

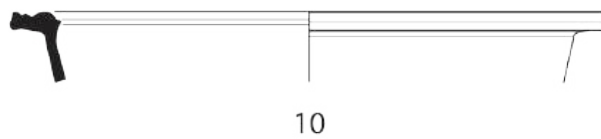
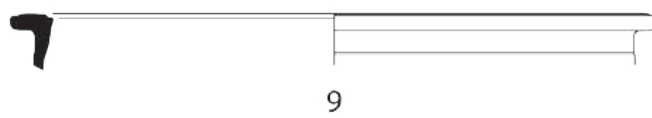
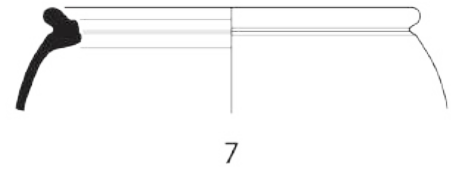
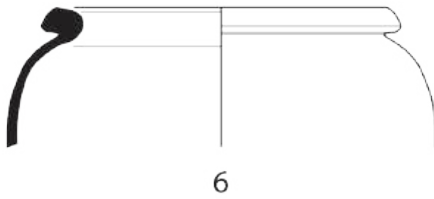
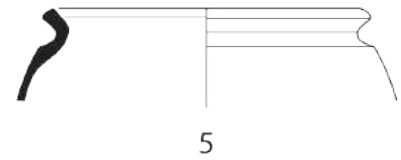
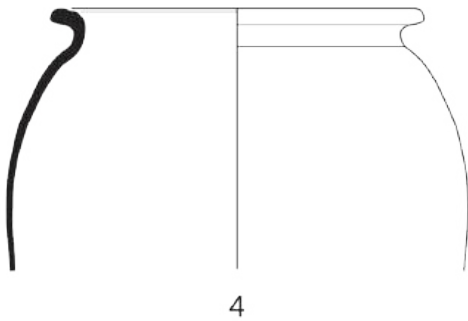
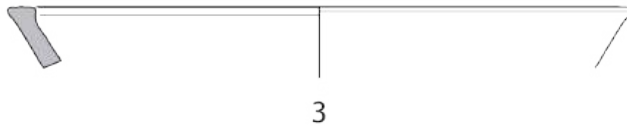
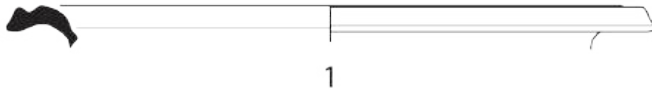
Pl. 5 : Etats 1-2

N° de site : 60 664 0015 SRA : 10703

Etude : Cyrille Chaidron - Arkéocéra/UMR 7041  
D.A.O : Cyrille Chaidron - Arkéocéra/UMR 7041

Date : 1er trimestre 2018

Echelle : 1/3



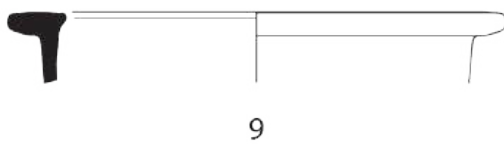
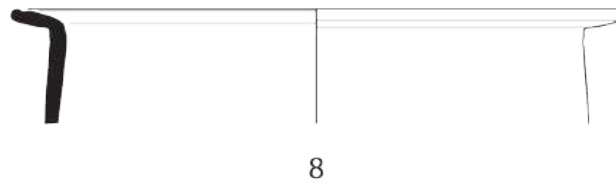
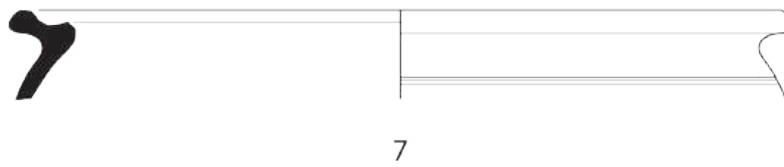
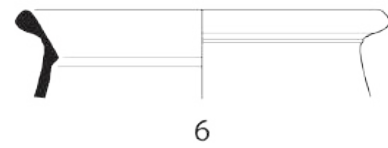
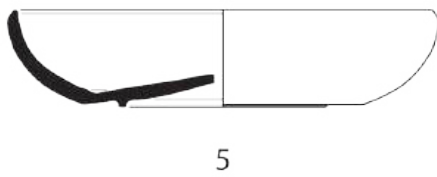
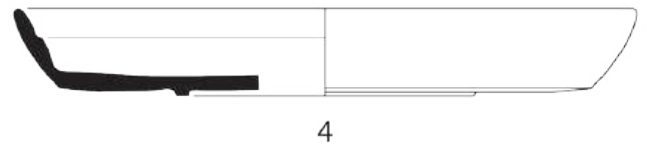
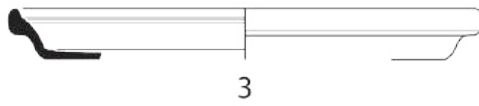
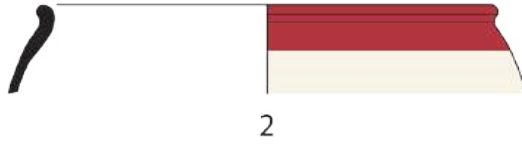
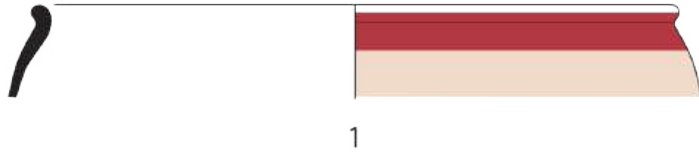
Pl. 6 : Etat 3 (3a)

N° de site : 60 664 0015 SRA : 10703

Etude : Cyrille Chaidron - Arkéocéra/UMR 7041  
D.A.O : Cyrille Chaidron - Arkéocéra/UMR 7041

Date : 1er trimestre 2018

Echelle : 1/3



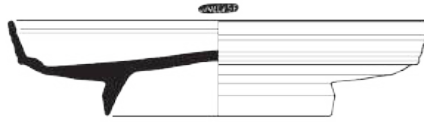
Pl. 7 : Etat 3 (3b)

N° de site : 60 664 0015

SRA : 10703

Etude : Cyrille Chaidron - Arkéocéra/UMR 7041  
D.A.O : Cyrille Chaidron - Arkéocéra/UMR 7041

Date : 1er trimestre 2018 Estampille : 1/1 Echelle : 1/3



1



2



3



4



5



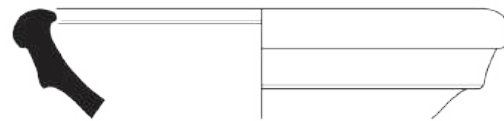
6



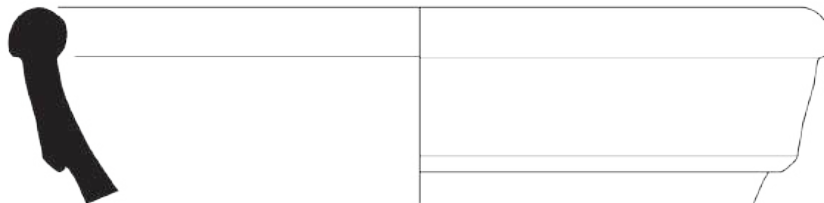
7



8



9



10



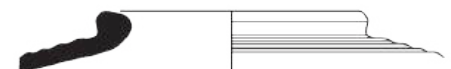
11



12



13



14

Pl. 8 : Etat 4a (boutique)

N° de site : 60 664 0015 SRA : 10703

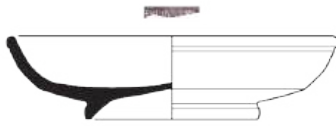
Etude : Cyrille Chaidron - Arkéocéra/UMR 7041  
D.A.O : Cyrille Chaidron - Arkéocéra/UMR 7041

Date : 1er trimestre 2018

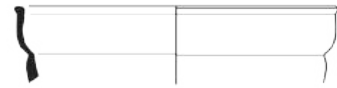
Echelle : 1/3



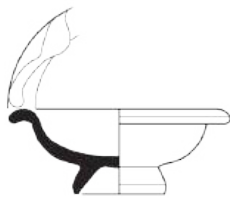
1



2



3



4



5



6



7



8



9



10



11



12



13



14



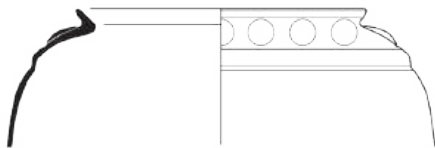
15



16



17



18



19

Pl. 9 : Etat 4a (boutique)

N° de site : 60 664 0015 SRA : 10703

Etude : Cyrille Chaidron - Arkéocéra/UMR 7041  
D.A.O : Cyrille Chaidron - Arkéocéra/UMR 7041

Date : 1er trimestre 2018

Echelle : 1/3



1



2



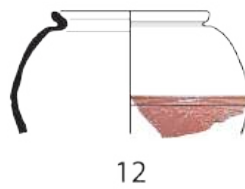
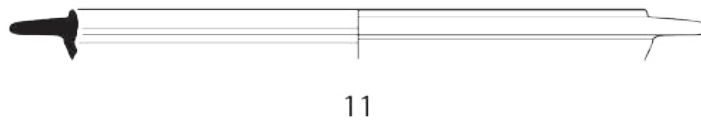
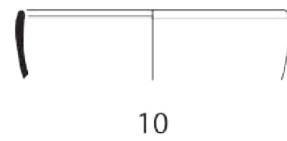
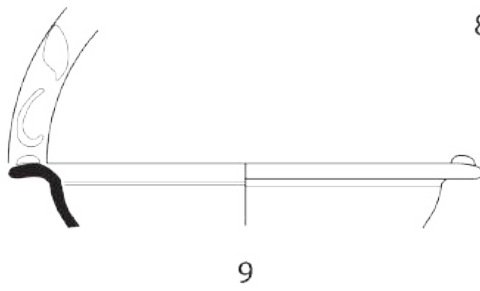
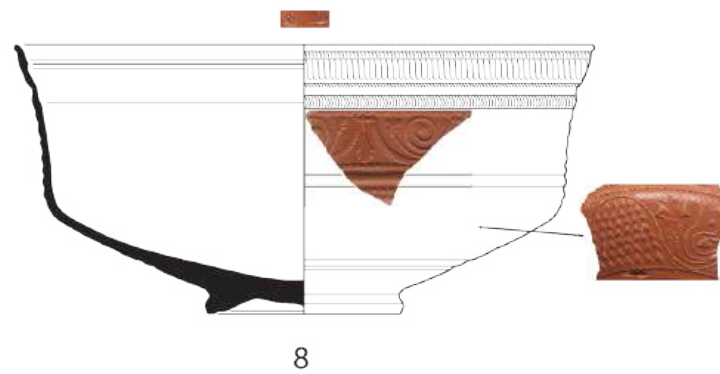
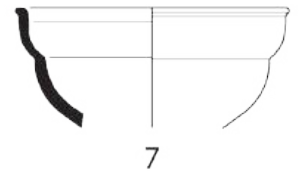
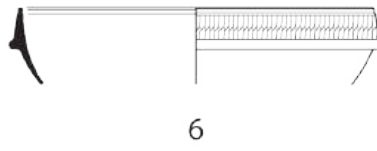
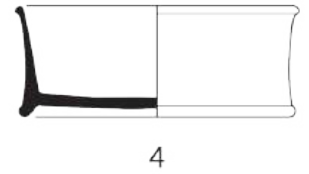
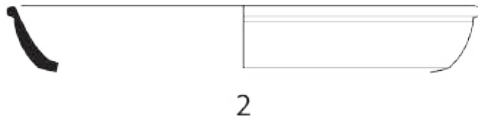
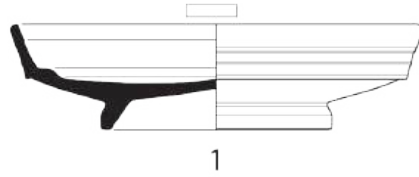
3

Pl. 10 : Etat 4b

N° de site : 60 664 0015 SRA : 10703

Etude : Cyrille Chaidron - Arkéocéra/UMR 7041  
D.A.O : Cyrille Chaidron - Arkéocéra/UMR 7041

Date : 1er trimestre 2018 Objet : 1/1 Echelle : 1/3



Pl. 11 : Etat 4b

N° de site : 60 664 0015 SRA : 10703

Etude : Cyrille Chaidron - Arkéocéra/UMR 7041  
D.A.O : Cyrille Chaidron - Arkéocéra/UMR 7041

Date : 1er trimestre 2018 Estampilles-décor : 1/1 Echelle : 1/1



1



2



3



4



5



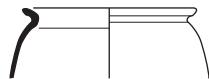
6



7



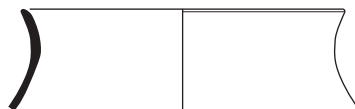
8



9



10



12



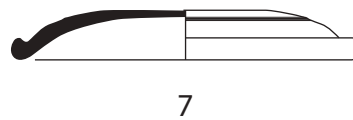
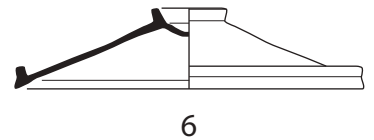
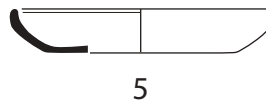
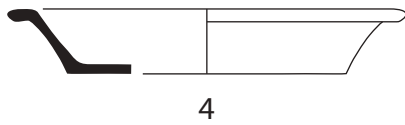
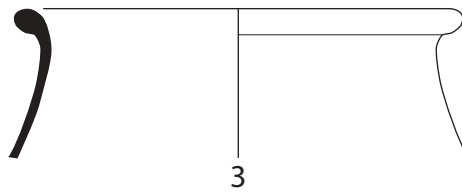
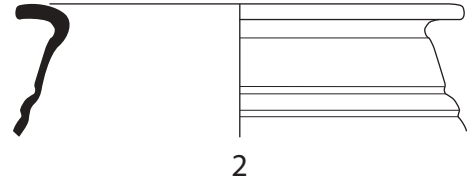
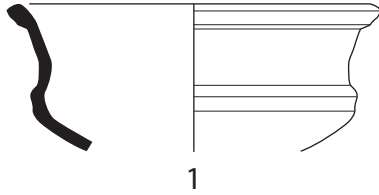
13

Pl. 12 : Etat 4b

N° de site : 60 664 0015 SRA : 10703

Etude : Cyrille Chaidron - Arkéocéra/UMR 7041  
D.A.O : Cyrille Chaidron - Arkéocéra/UMR 7041

Date : 1er trimestre 2018 Estampille : 1/1 Echelle : 1/3



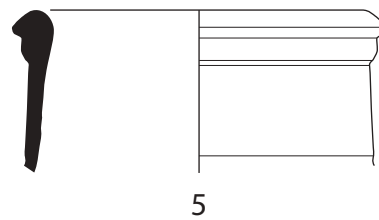
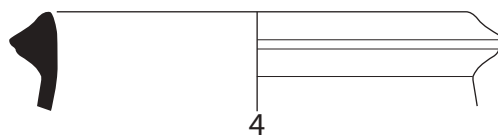
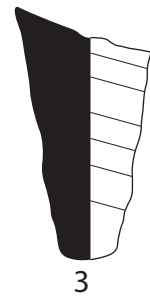
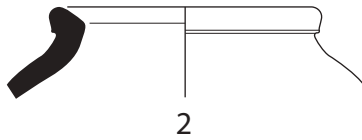
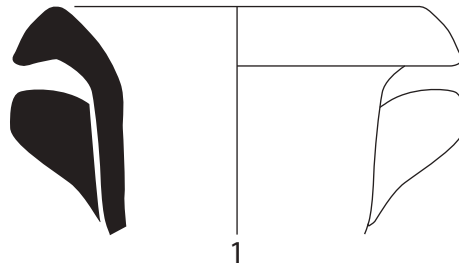
Pl. 13 : Etat 4b

N° de site : 60 664 0015 SRA : 10703

Etude : Cyrille Chaidron - Arkéocéra/UMR 7041  
D.A.O : Cyrille Chaidron - Arkéocéra/UMR 7041

Date : 1er trimestre 2018

Echelle : 1/3



Pl. 14 : Etat 4c

N° de site : 60 664 0015 SRA : 10703

Etude : Cyrille Chaidron - Arkéocéra/UMR 7041  
D.A.O : Cyrille Chaidron - Arkéocéra/UMR 7041

Date : 1er trimestre 2018

Echelle : 1/3



1



2



3



4



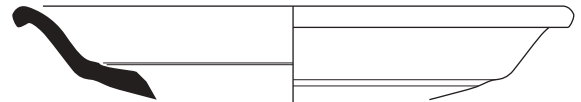
5



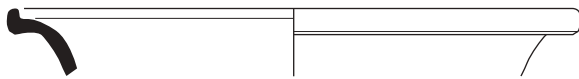
6



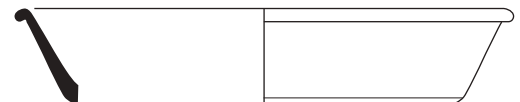
7



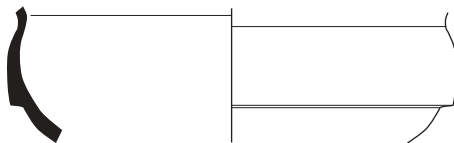
8



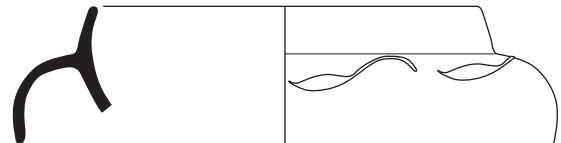
9



10



11



12



13

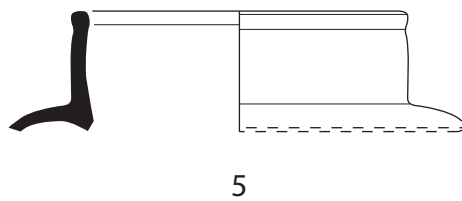
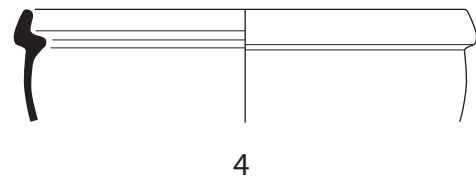
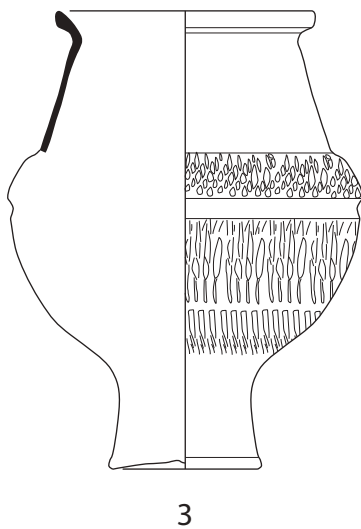
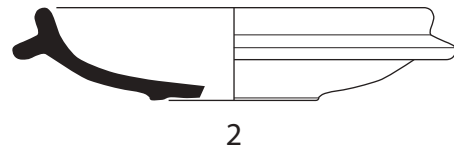
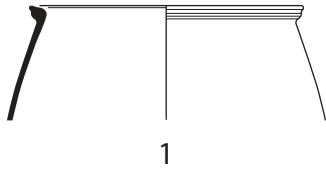
Pl. 15 : Etat 4c

N° de site : 60 664 0015 SRA : 10703

Etude : Cyrille Chaidron - Arkéocéra/UMR 7041  
D.A.O : Cyrille Chaidron - Arkéocéra/UMR 7041

Date : 1er trimestre 2018

Echelle : 1/3

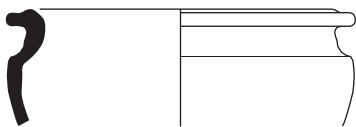


Pl. 18 : Etat 4c

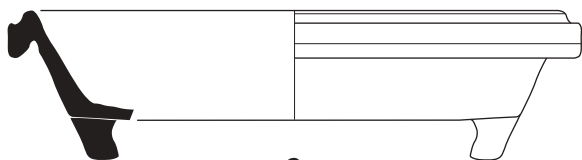
N° de site : 60 664 0015 SRA : 10703

Etude : Cyrille Chaidron - Arkéocéra/UMR 7041  
D.A.O : Cyrille Chaidron - Arkéocéra/UMR 7041

Date : 1er trimestre 2018 Estampille/objet : 1/1 Echelle : 1/3



1



2



3



4



5



6



7



8

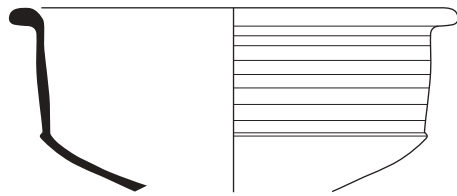
Pl. 16 : Etat 4c

N° de site : 60 664 0015 SRA : 10703

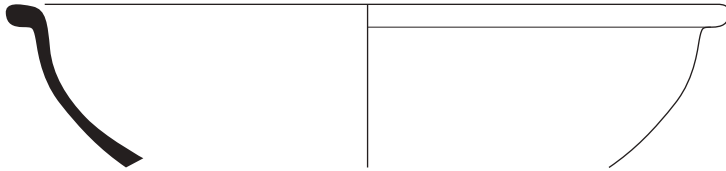
Etude : Cyrille Chaidron - Arkéocéra/UMR 7041  
D.A.O : Cyrille Chaidron - Arkéocéra/UMR 7041

Date : 1er trimestre 2018

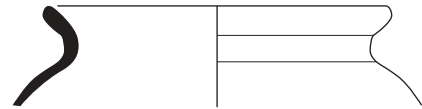
Echelle : 1/3



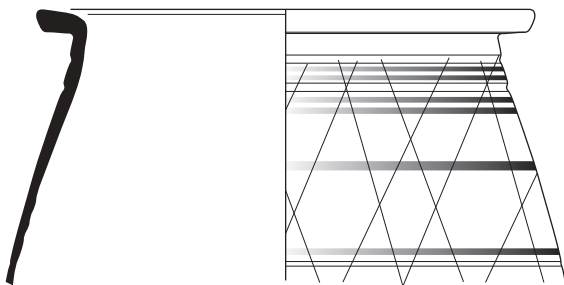
1



2



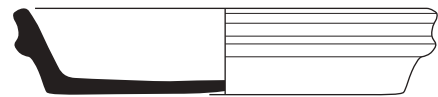
3



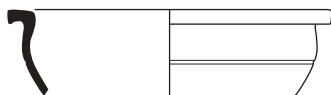
4



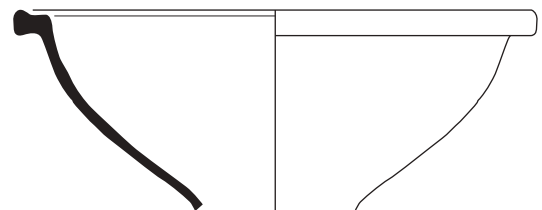
5



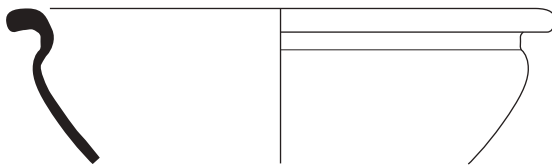
6



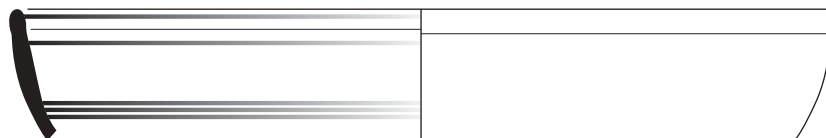
7



8



9



10

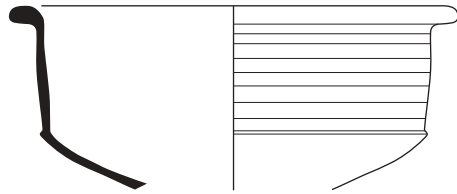
Pl. 17 : Etat 4c

N° de site : 60 664 0015 SRA : 10703

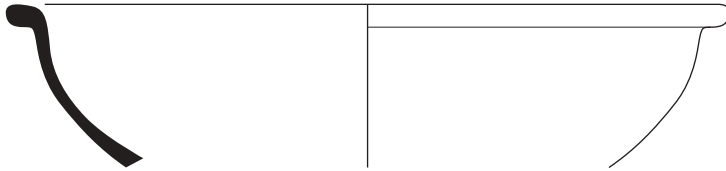
Etude : Cyrille Chaidron - Arkéocéra/UMR 7041  
D.A.O : Cyrille Chaidron - Arkéocéra/UMR 7041

Date : 1er trimestre 2018

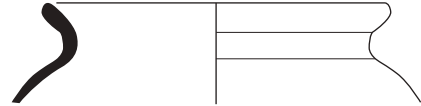
Echelle : 1/3



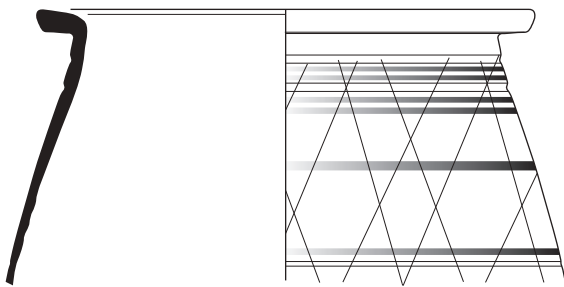
1



2



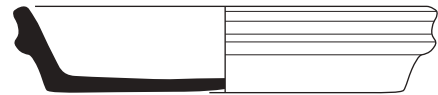
3



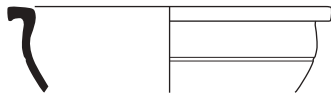
4



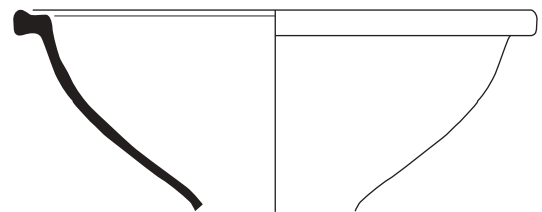
5



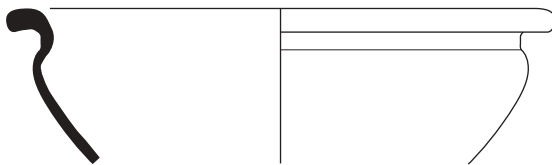
6



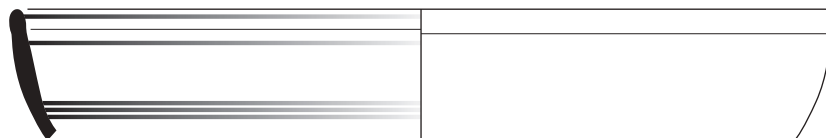
7



8



9



10

Pl. 19 : Etat 5

N° de site : 60 664 0015 SRA : 10703

Etude : Cyrille Chaidron - Arkéocéra/UMR 7041  
D.A.O : Cyrille Chaidron - Arkéocéra/UMR 7041

Date : 1er trimestre 2018 Estampille : 1/1 Echelle : 1/3



1



2



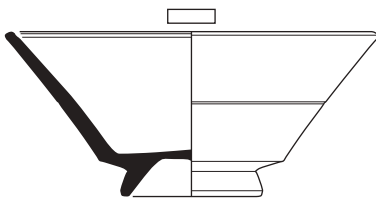
3



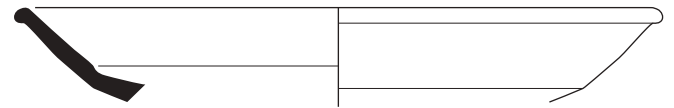
4



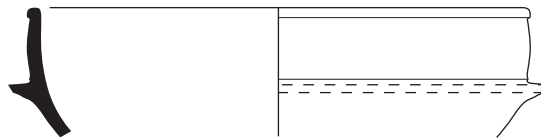
5



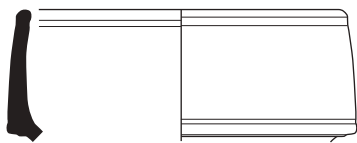
6



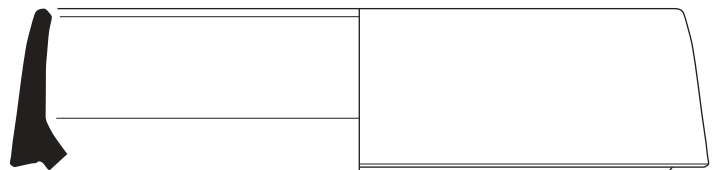
7



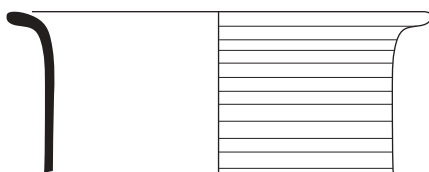
8



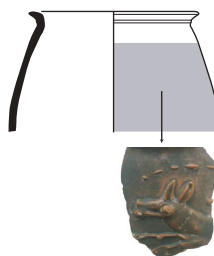
9



10



11



12

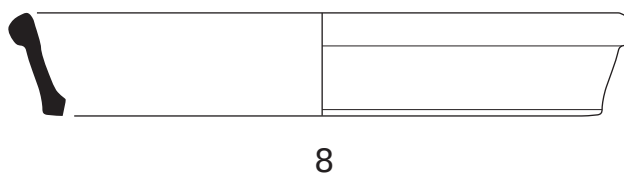
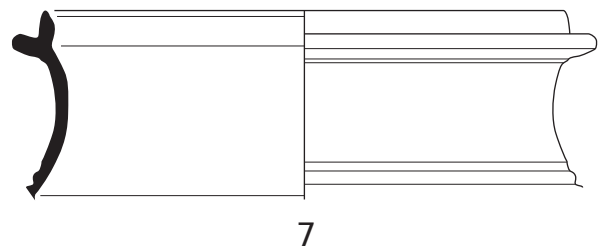
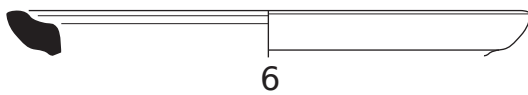
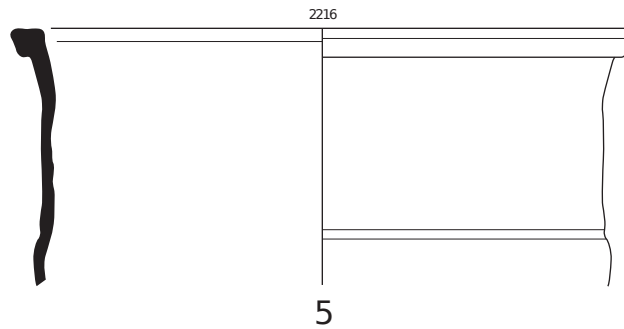
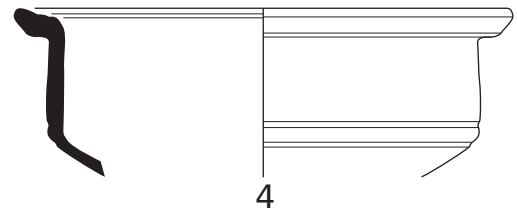
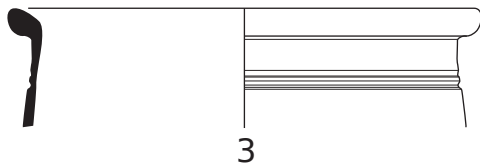
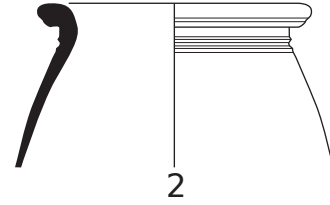
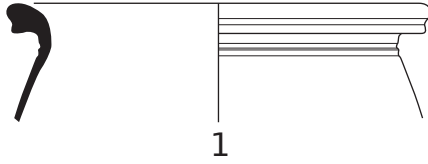


Pl. 20 : Etat 5

N° de site : 60 664 0015 SRA: 10703

Etude : Cyrille Chaidron - Arkéocéra/UMR7041  
D.A.O : Cyrille Chaidron - Arkéocéra/UMR7041

Date : 1er trimestre 2018 Estampille : 1/1 Echelle : 1/3



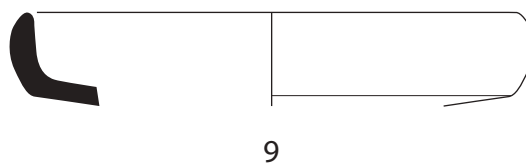
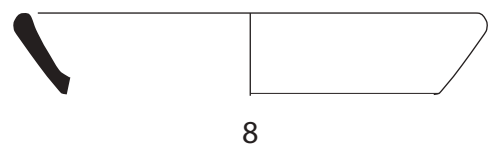
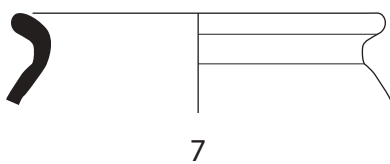
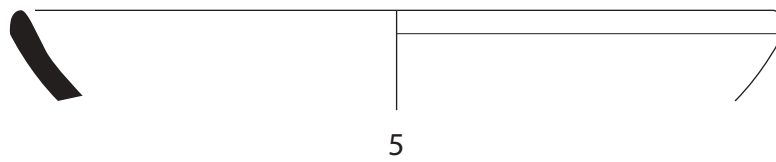
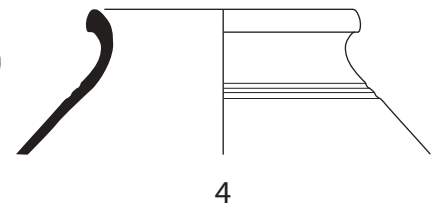
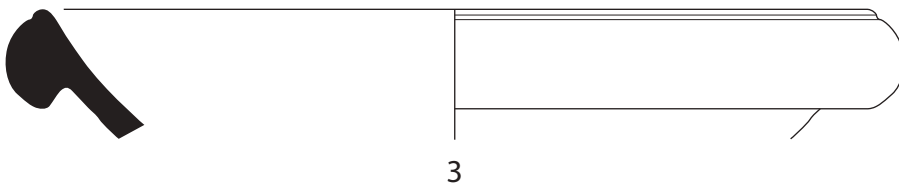
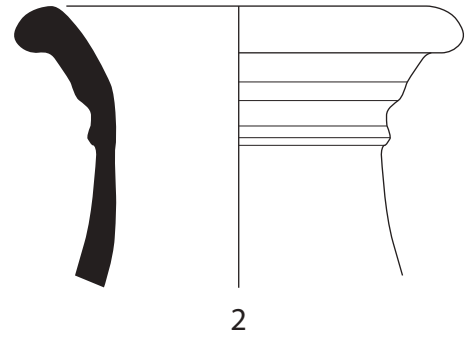
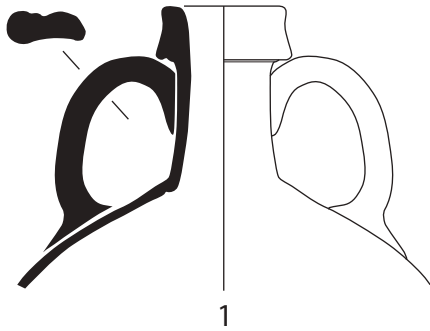
Pl. 21 : Etat 5

N° de site : 60 664 0015 SRA : 10703

Etude : Cyrille Chaidron - Arkéocéra/UMR 7041  
D.A.O : Cyrille Chaidron - Arkéocéra/UMR 7041

Date : 1er trimestre 2018

Echelle : 1/3

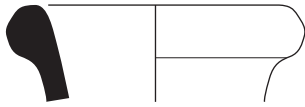


Pl. 22 : Etat 5

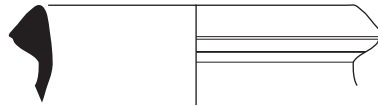
N° de site : 60 664 0015 SRA : 10703

Etude : Cyrille Chaidron - Arkéocéra/UMR7041  
D.A.O : Cyrille Chaidron - Arkéocéra/UMR7041

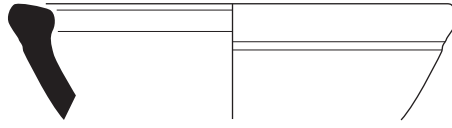
Date : 1er trimestre 2018 Estampille/photo : 1/1 Echelle : 1/3



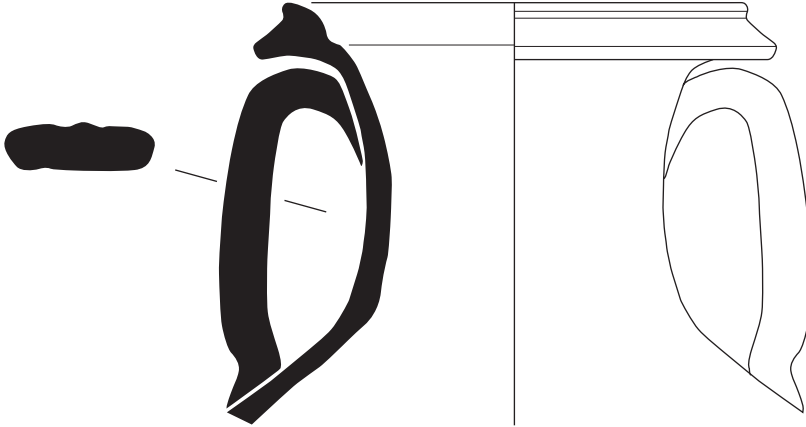
1



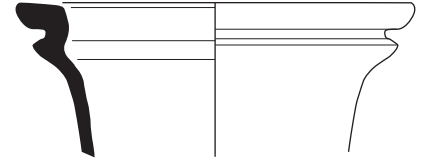
2



3



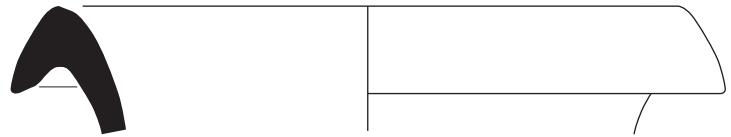
4



5



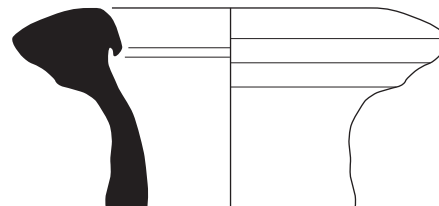
7



6



5 cm  
Graffiti  
0



8



9

Pl. 23 : Etat 6

N° de site : 60 664 0015 SRA: 10703

Etude : Cyrille Chaidron - Arkéocéra/UMR7041  
D.A.O : Cyrille Chaidron - Arkéocéra/UMR7041

Date : 1er trimestre 2018

Echelle : 1/1



1

## **Planches partie 2**



1



2



3



4



5



6



7



8



9



10



11



12



13



14



15



16



17



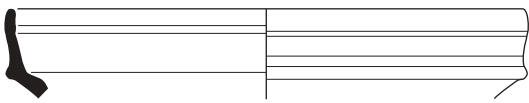
18



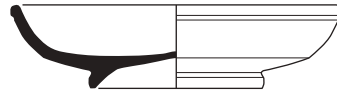
19



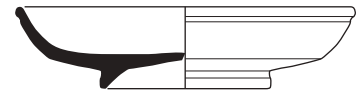
20



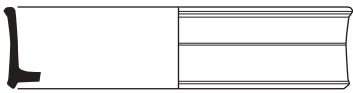
21



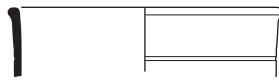
22



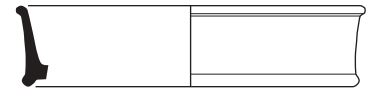
23



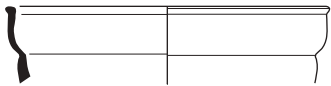
24



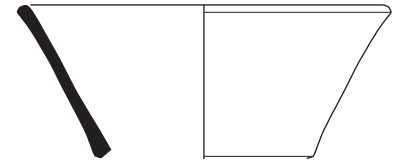
25



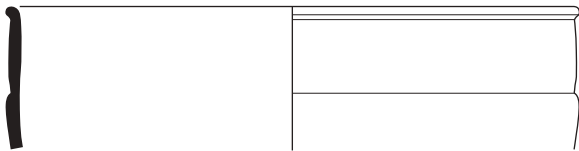
26



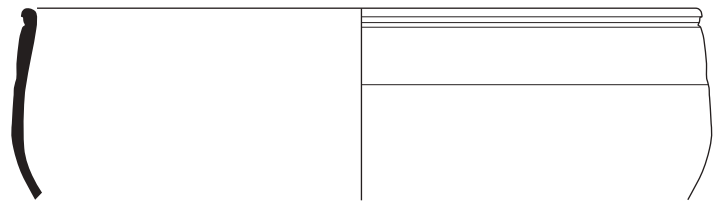
27



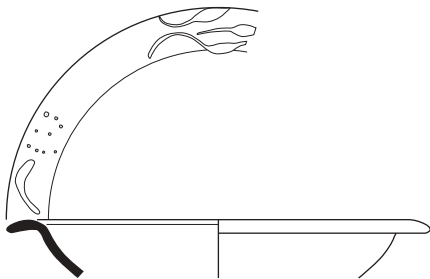
28



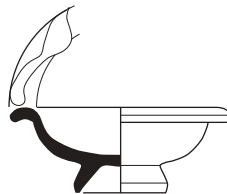
29



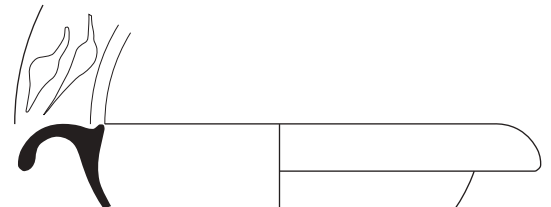
30



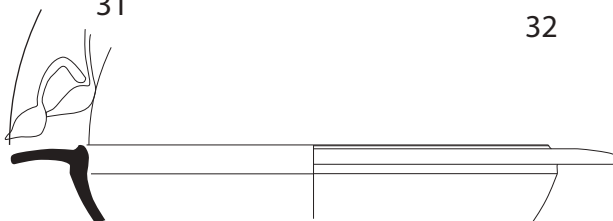
31



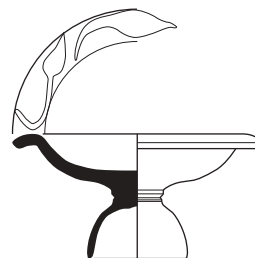
32



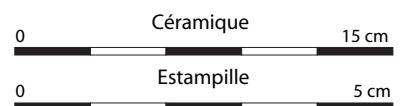
33

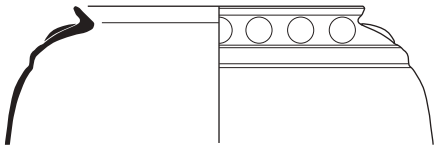
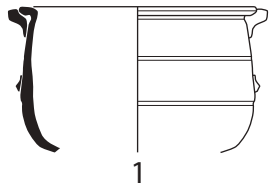


34



35

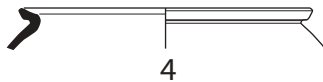




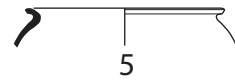
2



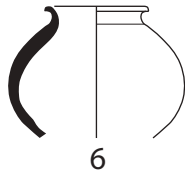
3



4



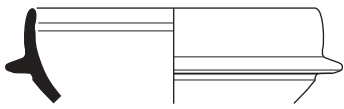
5



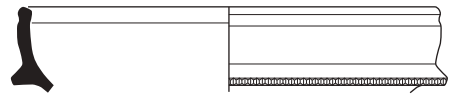
6



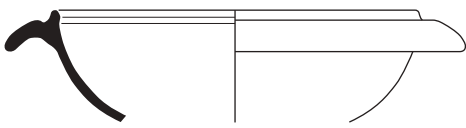
7



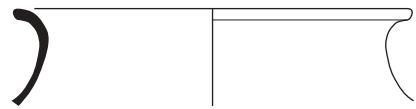
8



9



10



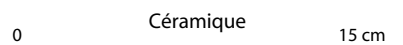
11

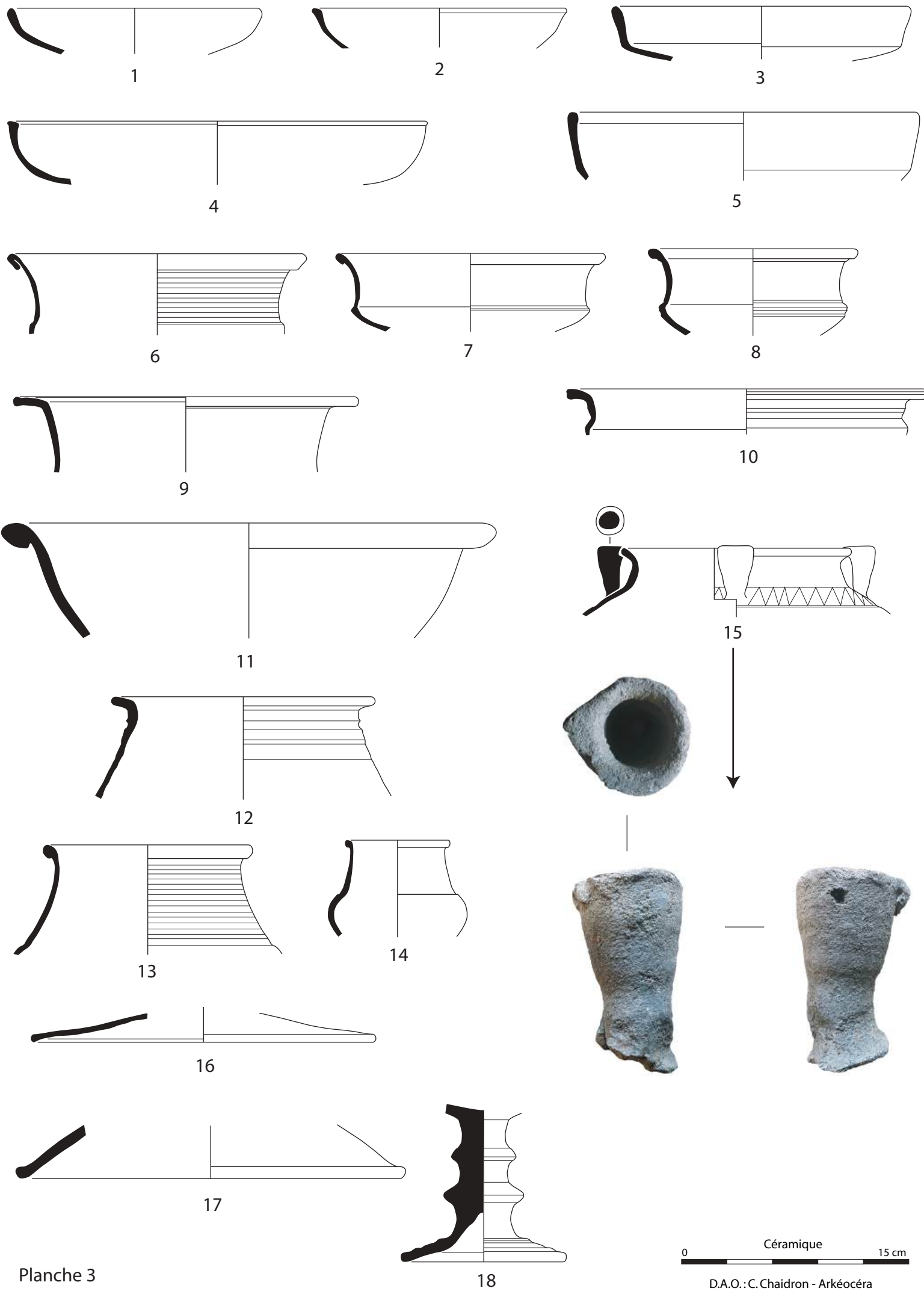


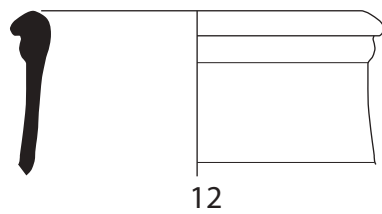
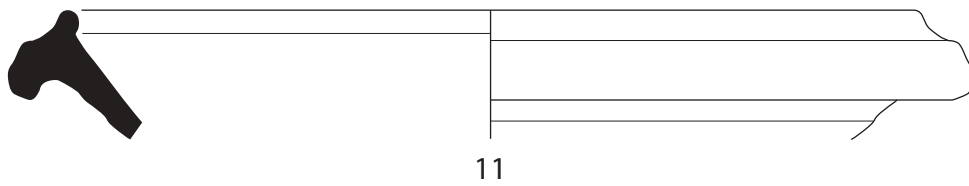
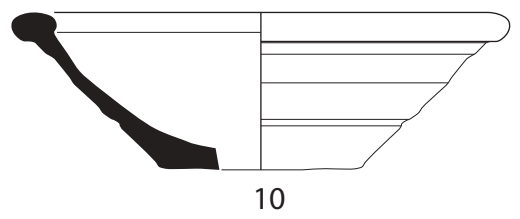
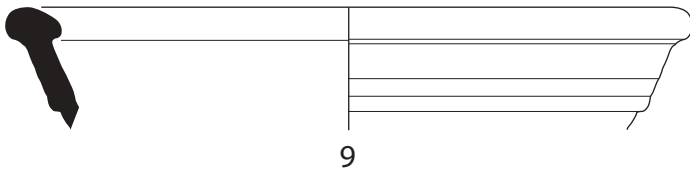
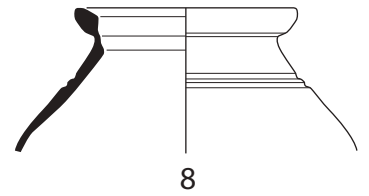
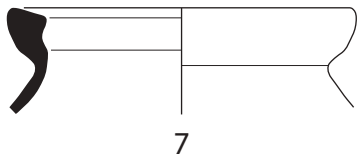
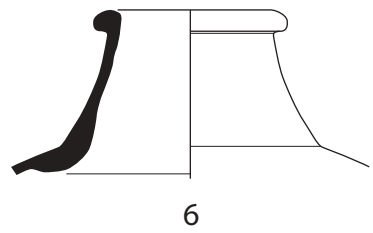
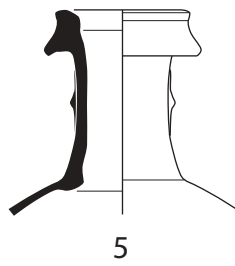
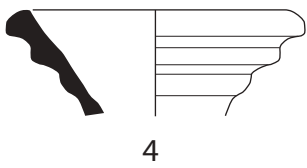
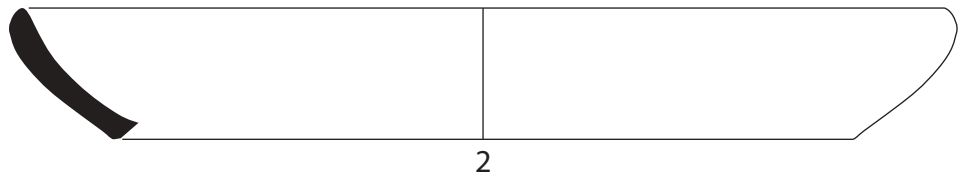
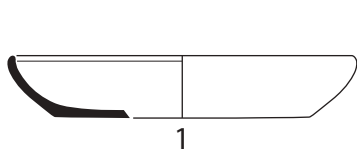
13

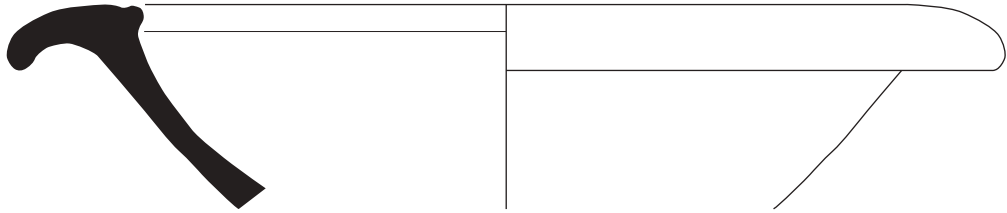


12









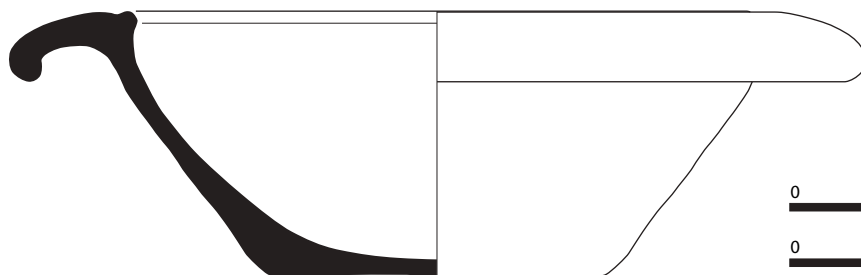
1



2



3



4

0 Céramique 15 cm

0 Photos 5 cm

D.A.O.: C. Chaidron - Arkéocéra

**ARKÉOCÉRA**  
EDITIONS

---

**ISBN**

979-10-982902-0-6

**EAN**

9791098290206

ISBN: 979-1-09829-020-6



9 791098 290206